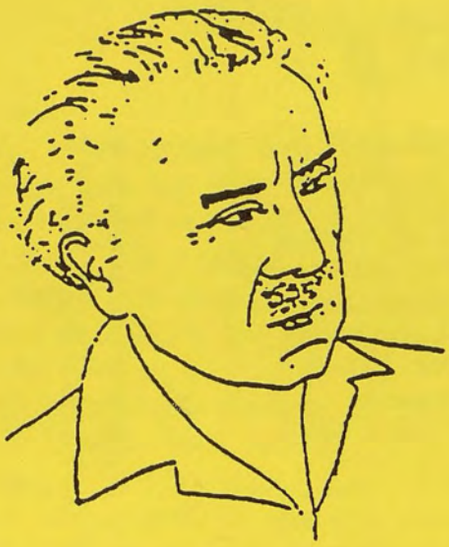


Amis de Freinet et de son mouvement

n° 79
juillet 2003

Fondateur: **Marcel Gouzil** (1912-1973)

---

adresser la correspondance et les articles à:
Pierre Yvin: 6 rue des Tisserands 44600 St Nazaire France

les Amis de Freinet sur internet:
site web: freinet.org/amisdefreinet *messagerie*: moulle@ecolebizu.org

sommaire

nous avons posé notre pierre	Célestin Freinet	p. 1
à Émile Thomas	Guy Goupil	p. 2
hommage à Émile Thomas	Denise Le Bars	p. 3 à 5
un état d'esprit	Émile Thomas	p. 6
merci Émile	Philippe Bertrand	p. 7
l'homme franc	Abdelkader Bakhti	p. 8 à 9
des représailles allemandes	Émile Thomas	p. 10
il me manquera	Jean Le Gal	p. 11
la sève d'un mouvement	ses amis	p. 12 à 14
Émile Thomas	Émile Thomas	p. 15 à 19
précurseur des équipes pédagogiques	Pierre Yvin	p. 20
l'école de Kérédern	Émile Thomas	p. 20 à 23
nous étions nombreux samedi à Carhaix	Denise Le Bars	p. 24
son dernier bulletin	Hervé Moullé	p. 24
sa lucidité politique	Paul Trémintin	p. 25
un Homme, tout simplement	Paul Tréguer	p. 26
textes d'Emile publiés dans le bulletin	Hervé Moullé	p. 27 à 29
hommage à de simples praticiens...	Michel Barré	p. 30 à 31
éditorial: pour une école laïque...	Pierre Yvin	p. 32
NON aux plans Raffarin-Ferry-Fillon...	ICEM	p. 33
lettre aux parents de l'école	Hervé Moullé	p. 34 à 35
lettre de Ferry	Michel Barré	p. 36 à 44
information et désinformation	Guy Goupil	p. 45 à 46
l'ennui à l'école	Paul Le Bohec	p. 47
appel en faveur des établissements...	ICEM	p. 48 à 50
être et avoir	Paul Le Bohec	p. 51
être et avoir	Guy Goupil	p. 52
des écoles pas pareilles	Guy Goupil	p. 53
la présentation de l'école Bizu	les 23 bizutins	p. 54
j'ai lu "libertés et relations humaines"	Denise Varin	p. 55 à 56
j'ai lu "les écrivains fr. racontent l'école"	Denise Varin	p. 56
j'ai lu "la vie passionnée de Josette Cornec"	Pierre Yvin	p. 57
à lire "une école du 3ème type"	dos du livre de B. Collot	p. 57
j'ai vu sur France 5	Denise Varin	p. 58 à 59
livre de vie	Célestin Freinet	p. 60
l'Enfant Artiste	C. et E. Freinet	p. 61
conférence à Laval en 1939	Célestin Freinet	p. 62
Jacques, deux ans après	Raymond Jardin	p. 63 à 64
cours de citoyenneté	école Recanto	p. 65
un exemple de gestion des archives	Denise Poisson	p. 66 à 67
quelques précisions relatives aux dons...	Denise Poisson	p. 68 à 69
un ouvrage sur le mouvement Freinet...?	Denise Poisson	p. 70
la Pédagogie Freinet... en Suisse romande	Jean Ribolzi	p. 71 à 73
les journées de Préfailles	Pierre Yvin	p. 74
la page de la trésorerie	Guy Goupil	p. III

Bulletin des "Amis de Freinet" n°79 de juillet 2003
Comité de rédaction..... les membres du bureau
Fabrication..... Hervé Moullé
Site web..... freinet.org/amisdefreinet
Messagerie e-mail..... moulle@ecolebizu.org

nous avons posé notre pierre

par Célestin Freinet



Émile et Mimi Thomas
Sao Paulo, décembre 1997
centre de jeunesse

Que m'importent la pensée et l'esprit de tous les bergers qui sont passés avant moi sur la montagne, si aucun d'eux n'a posé sa marque ni sur le sentier qui monte, ni dans les habitudes des brebis qui s'en vont à travers les drailles.

La fumée monte aussi en volutes bleutées entre les toits des maisons et les arbres de la colline. Et les nuages dans le ciel, semblent inscrire des hiéroglyphes qui nourrissent le rêve des enfants désoeuvrés.

Je me suis baissé en passant.

J'ai courbé une branche qui n'encombrera plus le chemin. J'ai posé une pierre comme un repère et un signal; j'ai, de mon couteau, creusé une gouttière qui recueille l'eau de la source et à laquelle viendront boire les enfants et les brebis.

Vous direz que c'est peu de choses en regard de ce qui pourrait être fait pour simplifier et humaniser la vie du berger. Mais si chaque berger faisait chaque jour cette part d'œuvre pratique au service de la communauté, notre métier en serait, dès à présent, enrichi et facilité.

Que m'importent les théoriciens qui ont bâti, en volutes de fumée, des systèmes que le vent balaie comme il désagrège les nuages chimériques. D'autres, avant eux, avaient parlé avec intelligence et autorité. Mais ils n'avaient pas, de leur pied obstiné, marqué la trace du sentier; ils n'avaient pas posé la pierre directement, ni creusé la gouttière. Ce sont en définitive les imprimeurs de livres, les inventeurs de plumes, les fabricants de machines à écrire et d'imprimerie, les animateurs du cinéma et de la radio qui jalonnent, marche à marche, le lent progrès de la pédagogie.

Pendant trop longtemps, les uns ont parlé sans œuvrer, les autres œuvré sans avoir le droit de parler, comme des travailleurs qui ne se rencontreront jamais dans le tunnel où ils se sont engagés.

Nous avons posé notre pierre. Nous savons qu'elle aidera et guidera ceux qui viendront après nous pour continuer la route.

Célestin Freinet, les dits de Mathieu

à Émile Thomas

par Guy Goupil

Oui, Émile, ces premières pierres, tu as été de ceux qui les ont posées, avec Mimi, toujours présente à tes côtés et intimement liée à votre travail commun.

Combien de fois avons-nous fait appel à toi? Combien de chercheurs diplômés ont utilisé tous les renseignements que tu leur as donnés, qui leur ont permis de se mettre en lumière, toi qui travaillais toujours avec acharnement dans l'ombre et le silence?

Je ne peux pas m'empêcher de penser à ces moments de travail que nous avons passés ensemble, si proches et si unis, Émile et Mimi, Paul et Jeannette, et Pierre, et Renée et moi, accrochés à la réalisation du livre "Le Mouvement Freinet au Quotidien". Sans toi, jamais ce livre n'aurait pu être réalisé. C'est grâce à ta connaissance profonde du Mouvement, de son histoire, grâce aussi à l'immense réseau d'amitié que tu as su créer parmi les camarades du monde entier que nous avons pu mener à bien la publication de cet ouvrage.

C'est en mon nom personnel, au nom de tous les "Amis de Freinet" que je parle, au nom de tous ceux qui m'ont téléphoné dès qu'ils ont appris la disparition d'Emile, au nom de ceux qui ne le savent pas encore. On m'a demandé d'être, en leur absence, leur interprète, de dire aujourd'hui, à Émile, à toi Mimi et à toute la famille, toute leur amitié et leur grande peine face au départ de celui qu'ils considéraient comme une des grandes mémoires du Mouvement Freinet .

Tous admirent la silencieuse efficacité du travail effectué tout au cours de cette vie tout entière tournée vers les autres, faite d'une grande droiture, de bonté et de générosité, de ténacité, dans la plus grande modestie.

Nous savons tous qu'Emile, c'était la discrétion même.

Il ne pouvait que donner, il ne savait pas prendre, même la parole. Quand il donnait la sienne, on était certain qu'elle serait tenue. Il donnait la parole aux autres et la respectait. Il la prenait rarement lui-même. Il écoutait, il travaillait.

Chacun m'a dit et redit, avec émotion toute l'affection qu'il lui portait et la douleur qu'il ressent à la perte de l'ami.

A toi Mimi, à tes enfants, tes petits-enfants, nous te redisons toute la part que nous prenons à votre peine. Puisse notre profonde amitié vous apporter quelque réconfort.

Adieu Émile, puisses tu savoir que tes efforts n'auront pas été vains et que l'œuvre à laquelle tu t'es entièrement consacré à la suite de Freinet continuera à porter ses fruits.

Nous savons, nous, que les pierres que tu as posées, aideront et guideront ceux qui viennent après toi pour continuer la route.

Guy Goupil

hommage à Émile Thomas

par Denise Le Bars

Émile fut secrétaire des Amis de Freinet de 1973 à 1993 puis président de 93 à 2002.

Émile était un "distributeur de paroles". Il savait donner à chacun la possibilité de s'exprimer, s'effaçant devant les autres.

Aujourd'hui, c'est à toi, Émile, que je voudrais donner la parole. Toujours discret, il m'a fallu relire tes écrits dispersés dans nos revues et livres du Mouvement.

Émile est né en 1918 dans un hameau du Sud-Finistère. Voici ce qu'il dit de son enfance:

"Il a fallu toute la patience, la ténacité de mon directeur d'école pour convaincre mes parents de me laisser poursuivre mes études comme interne à l'École Primaire Supérieure. Comme argument majeur, il leur a dit qu'en travaillant bien, j'avais des chances de voir ma demi-bourse se transformer en bourse entière. Ce qui s'est révélé exact.

Le breton était ma seule langue maternelle. Je ne savais quasiment pas un mot de français à mon arrivée à l'école, à huit ans. Pour mes parents, au terme de chaque année scolaire, je ne devais plus retourner à l'École Primaire Supérieure. A chaque rentrée, il fallait donc que je me "batte" pour obtenir le droit d'y aller. Et cela s'est répété durant cinq années jusqu'à ce que je réussisse à rentrer à l'École Normale.

Pendant douze à quinze ans, je n'ai jamais bénéficié de vacances, ni petites, ni grandes. C'était, du premier au dernier jour, le travail à la ferme pour aider parents, frères et soeurs. Comment ne pas imaginer, dans ces conditions, que j'étais pressé de retourner à l'école et que j'aimais cette école."

Émile était profondément sensible au sentiment d'injustice.

"Je me souviendrai toujours de cette flagrante injustice de la part d'une enseignante de l'École Normale. Ce serait trop long à expliquer. Mais le fait d'être collé tous les dimanches, pendant quasiment tout le premier trimestre de ma première année d'E.N, m'a profondément marqué car je ne le méritais pas. A partir de ce moment-là, je me suis dit que je n'aurais sûrement jamais une telle attitude envers mes futurs élèves.

Dans mes deux premiers postes, à la campagne, j'ai hérité d'un CE1-CE2. J'évitais donc et le CP et la classe des grands, CM2-Fin d'Etudes. J'y ai certainement travaillé de façon très classique... Du travail sérieux, je pense... mais à sens unique, tout partant du maître. Les relations avec les enfants restaient cependant bonnes et le fait de parler breton semblait un atout pour moi dans mes relations avec les parents. Durant cette période de l'occupation, puis de la résistance, me suis-je demandé si j'étais satisfait ou pas de mon travail de classe? Je ne le crois pas. Mon esprit était ailleurs. Fallait-il changer de méthode de travail? Je n'en connaissais pas d'autre. Et personne pour m'aider. Cela a duré ainsi cinq ou six ans avec des interruptions: emprisonnement en 44 par les Allemands, rappel dans l'armée en 45."

Il rencontre la Pédagogie Freinet quelques années plus tard, car, militant syndicaliste à l'École Émancipée, il a la possibilité de lire "Clarté", les revues de l'EME, où écrit Freinet, ainsi que René Daniel.

Je cite:

"Et c'est tout naturellement qu'un jour, Mimi et moi, -car, entre-temps, nous nous étions connus - nous irons à une réunion pédagogique dans une petite école rurale à 2 classes des Daniel, Madame Daniel ayant la classe des petits et René, celle des grands. Un long déplacement pour nous (d'abord à vélo puis, en car, puis de nouveau à vélo.

Une journée bien complète mais qui nous marquera tant.

Quelle révélation pour nous! Nous y découvrons l'imprimerie, le texte libre, le Livre de Vie, les journaux scolaires, le fichier scolaire coopératif, les dessins d'enfants si variés, le planning mural... etc.

Personnellement, je suis frappé par l'expression libre des enfants, leur comportement, l'attitude aidante du maître, l'atmosphère coopérative de la classe..."

A l'école de Moelan St Tamiec, ils achètent chacun une imprimerie et tout le matériel ainsi qu'un limographe, une "fortune" dira Mimi. Et ça marche! Les parents sont à convaincre mais ils acceptent peu à peu le Livre de Vie, le dessin libre, le calcul vivant, l'organisation coopérative de la classe. Mieux, ils s'investissent dans la préparation des voyages-échanges avec les correspondants. Émile et Mimi ont su forger avec enfants et adultes, une équipe solide, coopérative dans et autour de l'école qui comptait aussi une amicale laïque.

C'est l'époque où Freinet vient à Quimper, où se rencontrent des enseignants soucieux de changer leur classe, où va se constituer ce groupe départemental si riche et si fort, autour d'Emile et Mimi.

En 1957, les Thomas quittent leur village et leur école, regrettés des parents et enfants, pour venir à Brest, Mimi en maternelle pendant treize années, Émile à Sanquer, en centre ville où il deviendra directeur.

Ils animent le groupe départemental avec enthousiasme. Forts d'une grande capacité de travail, ils pratiquent l'entraide, la coopération auprès des nouveaux enseignants du groupe, tout en participant aux Congrès, en France et à l'étranger, compagnons fidèles de Freinet.

En 1965, c'est le Congrès de Brest, organisé par le groupe départemental, le dernier Congrès où paraît Freinet.

Ce Congrès, de 1500 personnes, est marqué par une forte délégation du Mouvement algérien. Émile et Mimi, entretiennent depuis une sincère et généreuse amitié faite d'échanges et de solidarité avec l'un de ces Délégués, comme avec tant d'autres...

Jeune institutrice, j'assiste de manière un peu sauvage à ce congrès, découvrant à mon tour l'enthousiasme, l'esprit de recherche, l'entraide des compagnons de Freinet. Je découvre toute la richesse, le respect et la pudeur, la générosité et la bonté d'Emile, personnalité qui rejaillissait sur les camarades.

Au retour de mon premier stage Freinet, je fais connaissance avec ce groupe auquel j'adhère et tout de suite, dès la première rencontre de l'année, il me donne la parole, dans ma classe avec mes élèves à Kervez. Nous nous retrouvons une petite centaine dans une petite salle de classe enfumée.

En février 1969, au cours des journées régionales ICEM pour tout l'Ouest, à Brest, l'Inspecteur propose au groupe la possibilité d'ouvrir une école-équipe Freinet. Ce sera tout le travail du groupe 29 que de mettre sur pied ce projet. Doutes, espoirs marquent cette année. Grâce à la ténacité de plusieurs autour d'Emile, nous parviendrons à nous proposer, à cinq, et en 1970-71, c'est l'ouverture de l'école à Kérinou, puis Kérédern.

L'école a connu ses joies, ses déceptions, mais l'élan de vie est toujours remonté, s'est maintenu et ce, depuis trente ans. Tous ceux, enfants et adultes, qui y sont passés, ont eu l'occasion de vivre une expérience pleine de richesse, aux côtés ou dans la suite d'un homme simple, bon, généreux, discret.

L'équipe, installée maintenant à Lanrédec, continue, avec sa bibliothèque. Il y a cinq classes. Quelques camarades, Yvon, Youenn avec lesquels Émile, Mimi et Marie-Louise, ont travaillé, sont toujours là et continuent à faire fonctionner la pédagogie Freinet en intégrant les outils modernes de communication mais toujours dans le bouillonnement de leurs motivations et recherches.

Je terminerai en redonnant la parole à Émile: (page suivante)
Denise Le Bars



dans la salle des "Amis de Freinet" au **Congrès de Rennes en 2000**

un état d'esprit

par Émile Thomas

La Pédagogie Freinet est, avant tout, un état d'esprit qui m'a conduit à me remettre en cause en permanence et à modifier mon comportement face à l'enfant, consistant à:

-me mettre au niveau de celui-ci

-être à son écoute

-être toujours disponible, réceptif

-accepter tout ce qui vient de lui en mettant l'accent sur la réussite, ce qui lui donne confiance et le stimule

-avoir une attitude aidante et non pas autoritaire, répressive

-"me dépouiller du vieil homme", comme aimait le dire souvent, Freinet. Ce qui est, peut-être, le plus difficile à réussir.

La Pédagogie Freinet n'a-t-elle pas pour finalité de promouvoir un système éducatif dont les valeurs soient l'initiative, l'entr'aide, la coopération, l'esprit critique, le partage des responsabilités, la prise en charge, l'autonomie... avec, comme perspectives, la formation en l'enfant de l'homme de demain?

La Pédagogie Freinet est aussi une technique de vie qui m'a amené à être "un" dans ma classe et en dehors.

Par Freinet, j'ai appris qu'il fallait s'engager, sur les deux fronts simultanément:

-sur le front pédagogique et scolaire, en prônant une éducation nouvelle, libératrice et créatrice.

-sur le front politique et social, pour la défense des libertés démocratiques.

Par mon engagement permanent au service des luttes sociales, de la paix, de la laïcité, etc. j'ai essayé d'être, le plus souvent possible, en harmonie dans les divers domaines de la Vie: pédagogique, philosophique, syndicale, social, politique...

C'est la grande leçon que je tire de mon long "compagnonnage" avec Freinet -un homme simple, généreux et très chaleureux-, sa "vieille garde" et les milliers de militants du Mouvement de l'École Moderne, que ce soit à l'I.C.E.M. ou à la F.I.M.E.M....

La plupart de mes amis -amis de travail - tant en France qu'à travers le Monde, c'est à la Pédagogie Freinet que je les dois, grâce aux dizaines et dizaines de stages, RIDEF que j'ai pu suivre...

Et c'est aussi la grande chance de ma vie d'avoir travaillé dans l'esprit de la Pédagogie Freinet, près de trente ans. Ce qui m'a permis de partir à la retraite "à cent à l'heure..." et qui me permet de continuer encore, avec ce même plaisir après vingt et plus de retraite, à apporter ma toute, toute petite pierre à la vie du Mouvement de l'École Moderne.

J'aurais envie de conclure par ces mots:

La Pédagogie Freinet:

un état d'esprit?

une technique de vie?

un art de vivre?

Émile Thomas

merci Émile

par Philippe Bertrand
porte parole de l'ICEM Pédagogie Freinet

Ce deuil touche directement notre secteur des Amis de Freinet, privés de leur président: nous les assurons que leur émotion est la nôtre. Mais le départ d'Émile résonne dans toutes nos structures, dans tout le Mouvement Freinet français et International. Émile fait partie de ces pionniers qui nous ont ouvert le chemin, de ceux qui ont, selon les mots de Freinet, "marqué la trace du sentier", de ceux qui nous ont rappelé -toujours - le sens particulier de ces deux mots quand ils sont réunis: "école" et "populaire".

Pour donner un aperçu, trop rapide hélas, de sa place dans notre vie militante et dans nos cours, voici quelques extraits de messages que les copains souhaitaient faire passer:

-Émile et Mimi, des gens remarquables...

-La Pédagogie Freinet perd un de ses piliers... Un de ceux qui faisaient, dans la discrétion, preuve d'une grande force militante, toujours prêt à encourager, à écouter... Il faudrait aussi rappeler son attachement au groupe Images et Son: je crois qu'il n'a manqué aucun des stages son, ces dernières années... À signaler aussi son témoignage enregistré dans la BT Sonore n°24 "La Libération" (réfractaire au STO, arrêté, et comment il a échappé de peu à la mort)...

-Un engagement incessant d'une efficacité discrète. "Émile ne s'est jamais mis en avant".

-De ces militants qui font la sève d'un Mouvement.

-Il a accompli un travail exemplaire pour la mémoire du mouvement.

-La confiance réciproque et l'amitié étaient absolues!

-Une véritable leçon de vie, tout court.

-Quand un ami et compagnon de route disparaît, il laisse un vide qu'on ne peut remplir. Il me manquera.

-Avec Émile Thomas meurt un éducateur engagé, dans le sens où l'entendait Freinet, présent dans l'école et hors de l'école, dans le champ social, syndical et politique. Son exemple a été pour moi une route à suivre.

-Un grand bonhomme du Mouvement Freinet.

-Une grande lucidité, jusqu'au bout.

-C'est un de ceux qui m'ont amené, moi jeune normalien, à la Pédagogie Freinet et aussi à lÉcole Émancipée, avec René Daniel...

-J'ai trouvé en Émile, un parrain attentif, prêt à répondre à mes interrogations théoriques et pratiques. On pouvait toujours compter sur lui.

-Mais quand un militant meurt, c'est aussi un appel à continuer, avec encore plus d'engagement, l'action collective commencée.

-Il n'y a plus qu'à en prendre de la graine. Ce témoignage est particulièrement vivifiant pour les continuateurs du Mouvement Freinet.

-Voilà... et ce ne sont que quelques extraits significatifs.

Pour avoir eu le privilège d'être moi-même l'objet de la bienveillance chaleureuse d'Émile, de son exigence dans l'engagement et pour avoir partagé quelques-unes de ses révoltes, je sais combien l'empreinte est profonde. Et c'est pourquoi, au-delà de la juste reconnaissance et de tous les devoirs de mémoire, nous avons des chantiers à poursuivre, ce chemin à continuer. Merci Émile.

Philippe Bertrand, porte parole de tous les militants de l'ICEM Pédagogie Freinet, représentant le Comité d'Animation lors de la cérémonie de départ d'Émile Thomas. Texte paru dans ICEM-ECHOS n°51 d'octobre 2002.

l'homme franc

par Abdelkader Bakhti



Le décès d'Emile Thomas, grand militant du Mouvement de l'Ecole Moderne, Président de l'Association des Amis de Freinet, me fut annoncé par mon ami Guy Goupil et ce, à quelques jours de la tenue de l'Assemblée Générale de l'Association à Préfailles. Cette nouvelle m'avait porté un coup. On a beau être armé contre les émotions à force de voir et vivre des évènements douloureux, on ne peut rester insensible quand il s'agit de la mort d'un homme aussi bon, aussi estimable et aussi estimé.

J'ai connu personnellement Émile en 1965, au 20 ème congrès de l'Ecole Moderne qui avait lieu à Brest et dont il était l'un des principaux organisateurs. Il avait suffi d'une semaine à peine pour que la même profession, des mêmes convictions éducatives permettent de tisser la toile d'une amitié qui compte à ce jour trente sept années.

Que de moments agréables avons-nous vécu ensemble! Les congrès de l'Ecole Moderne et les Ridef: congrès de Pau (1969), de Lille (1972), de Vallebonne (1996), de Villeurbanne (1998), Ridef à Montebbeluna (Italie) 1969, à Carthage (Tunisie) 1973, Tlemcen (Algérie) 1975, Madrid (Espagne) 1980, Poitiers (France) 1992; cadres de vie à des éducateurs venus des quatre coins du monde pour confronter leurs expériences pédagogiques, nous offraient l'occasion de nous retrouver dans une ambiance de travail, de plaisir et de joie empreints d'amitié et de générosité.



Ridef de 1975 à Tlemcen (Algérie)
Émile, Mimi et Le Mercier chargés de la corvée d'eau, remplissant les jerricans à la source de Mansourah.



Nombreux sont les souvenirs que je garde de lui et de Mimi cette dame courageuse, pleine de vie, toujours aimable. Tous deux formaient un couple idéal que mes enfants considéraient comme grands'parents et qu'ils ont connus en Tunisie en 1973.

Je me rappelle de ces veillées des Ridef: inoubliables moments passés dans la caravane autour d'un café préparé par Mimi, en compagnie d'autres amis. Quel vif intérêt de ces discussions, source de sujets inépuisables dont je n'oublierai jamais le charme! Tout au long de ces conversations, Émile était l'homme franc, calme, de si bonne humeur qu'il forçait l'estime de ceux qui ne pensaient pas comme lui.

Émile et Mimi aimaient recevoir chez eux, dans leur maison si douce et accueillante, les éducateurs Freinet venus de loin. Cette demeure située au 18, rue de l'Iroise était devenue au fil du temps un lieu de pèlerinage. Canadiens, italiens, polonais, brésiliens, algériens, tunisiens et. y ont séjournés; Quels braves coeurs et les mots ne pourraient exprimer la douleur que la mort d'Emile causa à tous ceux qui l'ont connu.

La Bretagne est devenue ma deuxième patrie. Je connais parfaitement la côte, l'intérieur de cette belle région que je viens de visiter pour la huitième fois. Durant nos marches, tous deux nous nous entretenions de cette pensée sur l'amitié, sur l'éducation à donner aux enfants. Nous nous étions pénétrés plus profondément en échangeant nos idées, nos conceptions de la vie depuis la famille jusqu'à la politique. La sincérité de chacun ne faisait que renforcer davantage notre amitié. Jamais je n'oublierai ces moments et en y pensant, je suis rempli de tristesse.

Émile, l'ami toujours aimable, modèle de sincérité d'esprit parfaite, d'une charité inépuisable, sûr de son bonheur, d'un dévouement sans limite, fut pleuré, j'en suis convaincu, avec de vraies larmes. Mon épouse, mes enfants et moi perdons en lui notre meilleur ami, plus qu'un ami, un frère.

Ces quelques lignes que j'écris pour exprimer cette peine éprouvée au brisement des liens les plus intimes n'énoncent que bien imparfaitement ce qui rempli le coeur.

Quant à toi, chère Mimi, épouse de notre cher et regretté Émile, je sens trop mon incapacité à tenter de te consoler. je m'estimerais heureux si cette modeste preuve d'affection pour le meilleur des amis peut contribuer, pour une faible part, à t'aider à supporter ta peine. Émile n'est d'ailleurs pas mort, ce qu'il y a de meilleur en lui revivra, survivra dans ceux qui l'ont approché, connu, aimé.

Abdelkader Bakhti



Bretagne, oct. 2001 Émile, Zohra et Mimi

des représailles allemandes

par Émile Thomas

Un jour, ça a été mon tour. Le 24 mai 1944, on a entendu des bruits de bottes et de crosses de fusils. Des allemands sont brusquement rentrés dans la maison et ils ont fouillé. Le village était entouré totalement de soldats allemands armés qui étaient dans les bosquets, dans les arbres, partout. Et nous avons été embarqués, mon frère et moi, dans un camion et amenés à Quimperlé où il y avait une prison.

Moi, j'ai eu la chance de ne pas être trop maltraité et surtout, le 6 juin 44, on s'est aperçu qu'il y avait un grand branle-bas parmi les Allemands tout énervés et on a appris qu'il y avait le débarquement. Et à ce moment-là, on nous a tous rassemblés. Là, un responsable allemand s'est mis à désigner: "Untel, vous, vous, vous, vous, vous ... raus!" On ne bougeait pas, on se demandait ce qui arrivait. Alors quelqu'un qui parlait français dit: "Débrouillez-vous, fichez le camp, sinon on vous garde." Alors nous sommes partis.

Peut-être le lendemain ou quelques jours après, j'ai appris que tous ceux qui sont restés après moi en prison ont été fusillés à Moëlan-sur-Mer, à 10 km de là."

Émile Thomas, réfractaire au STO

Les rafles, arrestations, fusillades, déportations ont été nombreuses dans le Finistère de 1944 au 8 mai 1945. (Les allemands ont occupé Brest et ses environs jusqu'à la signature de l'armistice.) Le monument de Kerfani-les-Pins, commune de Moëlan-sur-Mer, porte 21 noms de résistants fusillés, originaires de Moëlan, Concarneau, Lanriec, Kéryado, Névez, Quimperlé. Également 35 fusillés à Poulguen (Penmarc'h), 17 à Mousterlin, 15 à la Torche-en-Plomeur, 6 à Bannalec, 6 à Querrien, 69 à Port Louis, près de Lorient. Sur 1090 Finistériens déportés, 549 ne sont jamais revenus.

J'ai retrouvé ce témoignage d'Emile dans le livre-cassette documentaire n°24 dont le titre est: "1944 la Libération".

Hervé Moullé



Émile et Mimi Thomas
Sarzeau, le 12 juillet 2002
à l'ombre de leur caravane

il me manquera

par Jean Le Gal

Depuis mon premier stage en 1960, j'ai travaillé souvent avec Émile.

Les premières années, il était pour moi un parrain sur lequel je pouvais toujours compter. Il m'a ouvert, avec Marcel Gouzil, les portes du "club breton" de la pédagogie Freinet, un ensemble très dynamique et très riche, où j'ai aussi coopéré avec René Daniel, Paul Le Bohec et bien d'autres. Chaque année était ponctuée par un stage régional

Très vite, ce parrainage, par les cahiers autocorrectifs, est devenu une recherche commune, en particulier sur les libertés et les droits à l'école et l'art enfantin.

Plus tard, lorsqu'il est devenu le Président des Amis de Freinet, j'ai eu souvent recours à lui pour des documents historiques que ce soit sur la place de l'engagement politique dans le Mouvement ou sur la discipline.

L'exposé que je ferai samedi prochain aux Amis de Freinet sur la discipline reposera sur les 40 années d'articles qu'il m'avait récupéré sur la question.

Quand un ami et compagnon de route disparaît, il laisse un vide qu'on ne peut remplir. Il me manquera.

Avec Émile Thomas meurt un éducateur engagé, dans le sens où l'entendait Freinet, présent dans l'école et hors de l'école, dans le champ social, syndical et politique. Son exemple a été pour moi une route à suivre.

Lors de mon premier stage, en 1960, j'ai trouvé en Émile, un parrain attentif, prêt à répondre à mes interrogations théoriques et pratiques. On pouvait toujours compter sur lui. Je me souviens encore de ce cahier de roulement d'après stage, dans lequel 3 jeunes et 3 anciens dont Émile, ont échangé durant toute l'année.

8 cahiers! dont plusieurs parties ont donné des articles pour le "Bulletin breton" et l'Éducateur.

La prochaine rencontre des Amis de Freinet verra une chaise vide de plus.

Mais quand un militant meurt, c'est aussi un appel à continuer, avec encore plus d'engagement, l'action collective commencée.

Jean Le Gal

la sève d'un Mouvement

par quelques-uns de ses amis

Il faudrait aussi rappeler son attachement au groupe Images et son, autour de Pierre Guérin: je crois qu'il n'a manqué aucun des stages son, ces dernières années. Je l'ai rencontré pour la dernière fois à Mauriac, dans le Cantal, du 27 mai au 1er juin. A signaler aussi son témoignage enregistré dans la BT Sonore n°24 "La Libération" (réfractaire au STO, arrêté, et comment il a échappé de peu à la mort). BT Sonore disparue des catalogues depuis la reprise de PEMF par Mango.

Jacques Brunet

Un de ceux qui faisaient dans la discrétion mais une grande force militante, toujours prêt à encourager, à écouter... Amitiés

Christian Lego

...comme le dit affectueusement sa femme... un engagement incessant d'une efficacité discrète. "Émile ne s'est jamais mis en avant." De ces militants qui font la sève d'un Mouvement. Émile, qu'encore jeune militant dans le Mouvement Freinet je connaissais somme toute assez peu, mérite bien un hommage appuyé de l'ICEM.

Il n'y a plus qu'à en prendre de la graine. Comme le dit Jean, ce témoignage est particulièrement vivifiant pour les continuateurs du Mouvement Freinet.

Pierrick Descottes

Dans un stage qui avait été organisé à Aoste avec la participation de notre ami Raoul Faure de Grenoble, j'ai eu mes premiers contacts avec la Pédagogie Freinet: textes libres, correspondance, cassettes, colis, journaux scolaires, rencontres, c'est-à-dire des outils. Mais les outils ne sont pas tout. C'est le contexte, l'ambiance, le respect réciproque, la richesse intérieure de chacun, la motivation qui vont permettre de travailler selon la pensée de Freinet. A la fin du stage, j'ai demandé à Raoul Faure, l'adresse d'une école française pour correspondre avec ma classe. "Je te donnerai l'adresse de l'école Sanquer de Brest, ça marchera, j'en suis sûr." Et ça a marché merveilleusement: cinq années d'échanges très intenses terminés "en boule de neige" comme avait dit Émile Thomas, lorsque les petits Brestois sont venus à Champdepraz et ensuite les volontaires ont eu la joie de passer dix jours à Brest. Quel enrichissement pour tout le monde!

J'ai raconté un épisode, mais ce qui a été le plus important pour moi c'est d'avoir connu le monde de la coopération, le travail de groupe, qui m'a aidé dans mes rapports avec les autres dans beaucoup de situations, dans l'école et hors de l'école, merci.

Marcelle Lettry

Émile, cela faisait 40 ans que je l'avais rencontré (ICEM et ÉÉ en 15 jours d'intervalles... 1962, près de Gourin!). C'est un de ceux qui m'ont amené, moi jeune normalien, à la PF et aussi à l'ÉÉ (avec René Daniel...).

Nous étions intellectuellement très liés, car partageant les mêmes options fondamentales, sur la pédagogie, le syndicalisme, l'humanisme, la laïcité... malgré nos caractères très différents, et des approches différentes. La confiance réciproque et l'amitié étaient absolues!

Henri Portier

à Émile Thomas, à Mimi

Le téléphone, bien souvent maintenant, m'apprend que mon cercle d'amis s'est encore rétréci. Cette fois, le tocsin a résonné pour Émile Thomas.

...Se dresse devant moi sa haute silhouette. Je ressens sa poignée de mains car ce qu'il me reste, bien vivante, c'est son amitié (je peux dire leur amitié). Simple, cordiale, forte, durable.

On lui écrit: "C'est entendu." Il répond...

On le questionne: il explique...

...et dans la liste des échanges, il a été "mon" correspondant.

Mes petits du CE2 et moi, nous nous sommes nourris de Bretagne, avec les photos, les commentaires, les fleurs séchées de là-haut...

Brest! Tout juste si on ne chantait pas:

-"Kousk! Kousk... Breiz-Izel Bro Dispar... (Excusez du peu!)

Mais en plus, quand nous parlions de leur école de Kérédern si riche, en classe, en innovations cette existence coopérative nous faisait rêver, nous, ceux de Fabrette, heureux d'avoir fait une équipe pédagogique... mais toujours sur le qui-vive avec un effectif cosmopolite et fragile des quartiers nord de Marseille de petits rats qui auraient rempli une classe dite de soutien mais nous avons organisé notre soutien, inauguré classe de mer, de découverte... une bibliothèque de quartier, un journal des parents etc.

L'amitié de mes correspondants -comme Émile Thomas- nous servait de réconfort, même de loin.

La récompense, ça été le Congrès du Centenaire: Mimi et Émile à la maison. Nous avons pu aller savourer dans mes quatre arpents de vigne, au pied de Ste Victoire, cette longue amitié... qui a perduré.

La pédagogie Freinet, ça garde racine dans la Vie.

Merci, Émile et Mimi.

Paulette Quarante

Mimi, c'est au nom des amis du mouvement international que je t'envoie nos plus sincères regrets. Quelques uns t'ont déjà envoyé un message et je sais combien le dernier hommage rendu à Émile a été digne de ce militant Freinet qui a marqué beaucoup d'entre nous.

Cet été à Varna, bon nombre d'anciens m'ont demandé de ses nouvelles. Son visage et ses attitudes étaient restées dans nos souvenirs et le resteront.

Pour ma part dans la prochaine Multilettre de la FIMEM, je ferai part à tous nos amis du monde Freinet de la triste nouvelle.

Sois forte

Au nom des amis du mouvement international,

François Perdrial

Chers amis, Merci de m'avoir informé de la mort de notre ami Émile Thomas.

Ainsi je pouvais présenter à Mimi et sa famille mes sincères condoléances, car Émile, c'était pour moi un vrai ami et je suis très triste de cette perte, car nous nous connaissions de plus de 50 ans. Ainsi partent tous mes anciens camarades un après l'autre. Espérons que la graine Freinet qu'ils ont semée porte toujours des fruits pour le bien de notre jeunesse et de nos enfants.

Chers amis, merci encore une fois, je vous quitte avec mes saluts bien cordiaux.

Hans Jörg

J'apprends la triste nouvelle d'Emile Thomas. Je l'ai connu, avec Mimi, dès le congrès ICEM de Grenoble (1981) et pendant la Ridef de Turin, et, après, dans bien d'autres occasions, jusqu'à Poitiers (1992). Je fais, aussi au nom du secrétariat MCE, nos condoléances les plus vives à l'ICEM, aux "Amis de Freinet" et, bien sur, à Mimi. On vient justement d'apprendre au mouvement français la triste nouvelle de la mort de Giuseppe Tamagnini, qui a été le premier Président du Mouvement italien. Et après Pâques est mort Natale Scolaro, qui avait organisé bien de rencontres sur l'éducation à la paix et avait participé à la commission Fimem sur la paix. Que dire? Les pères nous quittent, et c'est à nous de faire leur partie maintenant, et d'essayer de travailler avec les plus jeunes. Mais nous avons encore besoin de l'apport et des conseils des nos "maîtres", des Le Bohec, des Barré, des Mario Lodi, des Ueberschlag... Donc, bon courage, il reste tant à faire!

Giancarlo Cavinato, Italie pour le secrétariat ICEM, Venise

Une équipe du CENTRO DE ESTUDOS DA CRIANÇA e le Noyau de Rio communique le décès de notre grand ami Émile Thomas, membre du groupe des Éducateurs Freinet. Por termos tido o prazer de partilhar de sua sinceridade, de sua sensibilidade e apoio técnico, esta equipe quer demonstrar nosso respeito pôr sua militância e aprendizado construído na mais nobre das artes que é a de educar.

Nossa tristeza se faz em parte pelo nosso egoísmo humano de querê-lo perto mais uma vez. Até acreditávamos nisto pois hoje ele seria convidado a partilhar de uma tele-conferência no evento nacional, solução para a impossibilidade de locomoção. Encontro amigos no telefone chorosos por esta grande perda e lembramos de seu jeito simples, alegre, curioso que de onde menos se esperava surgia um sorriso, uma palavra e até um presente. Estamos aqui ouvindo o CD deixado por ele, como uma forma de relembrar momentos importantes, músicas de sua terra querida que almejávamos vê-la junto a este no próximo ano.

Entretanto, a ordem maior o levou antes e estamos neste momento buscando a compreensão deste movimento que com certeza tem uma razão maior.

Daqui a nossa fé, nossa energia, nosso imenso carinho e um OBRIGADO ENORME por Ter partilhado conosco, com nossos filhos de sua presença nesta Terra. Nossas orações seguem seu trajeto na confirmação de uma existência bela e necessária. Valeu Émile!

Rosa M. Prista, Valéria Coelho, Valéria Soares, E pôr Fatima Caseiro, Sonia Mendes, Rosana Conceição, Cordélio Guimarães, Ricardo Portilho



Émile et Mimi Thomas
Sao Paulo, décembre 1997
centre de jeunesse

Émile Thomas

par Émile Thomas



Fils de paysans-fermiers très, très modestes, je suis né le 29 mai 1918. D'une famille de dix enfants - j'arrivais au 4ème rang - je n'ai pas connu une enfance dorée. Mes parents éprouvaient souvent des difficultés à payer le loyer de la ferme, à la Saint-Michel. Ils se privaient parfois de l'essentiel pour "joindre les deux bouts". Et, plus d'une fois, on "se passait" de beurre, le matin, pour le donner "gratis" à la propriétaire.

Pas de confort à la maison. Qu'on en juge! Nous n'avions pas d'eau courante à la maison. Il fallait aller la prendre à 100 mètres, à la fontaine, par un chemin souvent boueux. Et les seaux étaient lourds!

Point d'électricité, non plus. Il faudra attendre les années 50 pour la voir arriver dans le village. Seulement une lampe à pétrole, et la lampe-tempête pour les travaux. J'ai vu ma mère traire ses vaches dans l'obscurité (avant d'avoir sa lampe-tempête), au risque de chavirer, parfois, le seau de lait. De ce fait, nous n'avions pas de radio bien-sûr. Comme nous n'achetions pas de journaux, nous n'avions pas vraiment d'information. Je vivais dans un milieu culturel plutôt pauvre.

Question chauffage, on devait se contenter du feu dans la cheminée. Pour mon père ou les garçons, c'était donc la corvée de bois que l'on faisait brûler dans cette cheminée où je me chauffais, en hiver, sur un banc. Je me souviens que, devant, face au feu, on se brûlait ou presque, tandis que dans le dos, c'était plutôt froid. Comme nous n'avions pas de cuisinière, on faisait cuire les aliments dans la cheminée, dans des récipients posés sur un trépied. Nous vivions quand même, bien-sûr, mais je dois avouer que j'ai souffert de ce manque de confort.

J'habitais un village situé à 5 km au moins du bourg de Querrien.

A l'âge de 8 ans, j'ai dû prendre le chemin de l'école communale. La route, dont la moitié en chemin creux, était bien longue. Je partais dans la nuit, les matins d'hiver, pour revenir encore dans la nuit, en sabots de bois, cloutés à la semelle et cerclés de fer sur le dessus.

Et pourtant, je me souviens que je trouvais encore le temps, certains matins, d'aller poser des pièges à taupes dans les champs. Le soir, je les relevais avec, souvent, des taupes prisonnières. A la maison, je les disséquais et ne gardais que la peau que je clouais sur une planche pour la faire sécher. Plus tard, je les vendais au bourg, Elles allaient servir à faire des manteaux pour dames riches. Ça me rapportait un peu d'argent.

Le Breton étant ma langue maternelle. Je ne savais quasiment pas un mot de Français à mon entrée à l'école primaire. Rien d'étonnant, après cela, que j'aie beaucoup aimé l'école. Elle m'a tout apporté. Et pourtant, j'aurais pu la détester cette école avec des maîtres autoritaires et où il était interdit de parler Breton.

Comme jeux, je me rappelle avoir aimé jouer aux billes "à 5 trous". Sans me flatter, je dois dire que je me débrouillais bien à ce jeu.

Pas de cantine. Je me souviens qu'on allait "tremper" notre bol de pain dans une maison du bourg où une dame nous préparait la soupe. Cette soupe nous faisait beaucoup de bien, surtout l'hiver. Pour le reste, c'était généralement du pain-beurre avec quelquefois, comme dessert, une pomme volée dans les champs, en automne.

Je suis resté à l'école communale de 8 à 12 ans. A 12 ans, c'était le certificat d'étude et l'examen des bourses 1ère année. Je me souviens bien du jour de mon CEP. Ça devait être le 24 juin car, en rentrant en car, dans la soirée, on voyait s'allumer, un peu partout à l'horizon, les feux de la Saint-Jean.

N'ayant obtenu qu'une demi-bourse, j'ai failli ne pas pouvoir continuer mes études à l'École Primaire Supérieure. J'allais devoir rester travailler à la ferme. Il a fallu toute la patience, toute la ténacité de mon directeur d'école pour convaincre mes parents de me laisser poursuivre mes études, comme interne, à l'EPS de Quimperlé. Comme argument majeur du directeur: "en travaillant bien, j'avais des chances de voir ma demi-bourse se transformer en bourse entière", ce qui s'est révélé exact. Mais mes parents pensaient, au terme de chaque année scolaire, que je ne devais plus retourner à l'école. Avant chaque rentrée, il fallait donc que je "me batte" pour obtenir d'eux que je continue à étudier. J'ai donc fréquenté l'EPS de 1930 à 1936. Six années de pension! Je rentrais chez moi à Querrien, à 10 km seulement, trois fois dans l'année: aux vacances de Noël, celles de Pâques et aux grandes vacances.

Pour rentrer à la maison, je prenais le car ainsi qu'au retour des vacances pour rejoindre l'École Primaire Supérieure. Je me vois encore, certaines fois, sur le toit de ce car archi-bondé. Il fallait bien se cramponner pour éviter la chute. Ce car servait aussi aux gens qui se rendaient au marché.

Pas de sorties libres à Quimperlé. Le jeudi et le dimanche, c'étaient les promenades en rang par deux, souvent à la forêt de Toulfoën. Comme interne, je recevais la visite de ma mère qui, assez souvent, venait le vendredi au marché de Quimperlé. J'avais droit alors à mon petit morceau de beurre.

Aux récréations, les élèves jouaient souvent au football. Je me vois encore en sabots de bois, bien-sûr! comme gardien de but! C'étaient des parties acharnées. Inutile de vous dire que les sabots en prenaient un coup, parfois....

Un moment apprécié, c'était vers 5 heures, où nous allions en rang sous la marquise prendre notre goûter. C'était souvent la dispute pour attraper un croûton au lieu d'une simple tranche de pain.

Je travaillais bien à l'école, si bien que, comme prévu, ma demi-bourse du début s'est vite transformée en bourse entière. J'étais sauvé!

Une année, une forte épidémie de grippe a sévi parmi les élèves. Beaucoup étaient touchés. Quelques autres se sont amusés à trafiquer le thermomètre pour faire croire qu'ils avaient aussi la fièvre. Résultat: devant "l'ampleur" de l'épidémie, les élèves furent licenciés 15 jours avant les vacances de Pâques, ce qui nous a fait un mois de vacances!

J'ai passé mon brevet et mon BEPS en 1934. En 1935, j'ai essuyé un échec au concours d'entrée à l'École Normale de Quimper. L'année d'après, j'allais être plus chanceux car j'y rentrais 4ème.

Pour me rendre à Quimper, je devais emprunter le car de Querrien à Quimperlé puis le train jusqu'à Quimper. En 1936, c'était la première fois que je prenais le train.

Quelle différence avec l'école primaire supérieure de Quimperlé! Plus de promenades en rang! Nous étions tout à fait libres durant nos sorties. Mais pendant notre première année, si nous rencontrions un Ancien en ville, nous devions pouvoir lui montrer notre petite cage à mouche, avec une mouche dedans, évidemment! La cage, c'était un marron d'Inde creusé et fermé par des épingles en guise de barreaux. Si la mouche n'y était pas, nous avions droit, le soir, à une brimade. Il fallait le plus souvent apporter notre literie aux Anciens. Nous étions quittes pour refaire notre lit. Le bizutage s'est corsé à cause d'un Ancien un peu rude. Imitant Hitler, il nous faisait mimer les Jeux Olympiques de Berlin de 1936.

Je garde un mauvais souvenir de mon premier trimestre à l'EN. En octobre 1936, je suis invité aux mariages de mon frère aîné et de ma soeur. Deux jours de noce complets. Le lendemain de mon retour à l'EN, le matin, dès la première heure de cours, je suis interrogé en Français sur "Les Précieuses Ridicules" par la femme du directeur que nous avions surnommée Blanche. Je n'avais pas ouvert mon livre. Résultat: zéro! Impossible de rattraper un zéro même avec plusieurs très bonnes notes par ailleurs!

Je suis "collé" pour le dimanche suivant. Ma colle m'a poursuivi quasiment tout le premier trimestre, jusqu'à Noël! J'avais beau me faire aider pour mes compositions françaises par le meilleur élève de 3ème année, lui aussi collé mais pour autre chose, j'avais toujours moins de 5. Donc, collé le dimanche! Ma moyenne en Français était de 3,85, je crois. Au 2ème trimestre, je n'ai plus été dans le collimateur et ma moyenne est montée à 11,25. J'ai même fini par un 17 à la fin de l'année. Quel renversement de situation!

Durant ma scolarité, jusqu'en 1939, je n'ai jamais bénéficié de vacances, ni petites ni grandes. C'était, du premier jour au dernier, le travail à la ferme pour aider parents, frères et soeurs: la moisson, le battage, le ramassage des haricots verts, l'arrachage des pommes de terre... Comment ne pas imaginer, dans ces conditions, que j'étais pressé de retourner à l'école et que j'aimais cette école!

Mobilisé le 6 septembre 1939, je rejoins de nouveau Quimper, mais cette fois comme soldat, en tant que sursitaire (classe 38). Au bout de quelques jours, je pars à Locqueltas, près de Vannes, pour préparer l'Ecole des Officiers de Réserve (E.O.R.) puis à Fontenay-le-Comte, dans les Deux-Sèvres. Au moment de l'examen de la première partie des E.O.R., je suis victime de la grippe. Je passe l'écrit mais pas l'oral, ce qui me vaudra d'être promu seulement sergent. Au lieu de suivre mes camarades à Saint-Maixent où ils vont préparer la 2ème partie des E.O.R., je prends, comme sergent, la direction de Chambéry où est basé le 13 ème bataillon de Chasseurs Alpins. Je vais être, sans doute, le seul Breton de ce bataillon.

Le 10 mai 1940, l'Italie déclare la guerre à la France. Entre-temps, j'ai été versé aux Chantiers de Jeunesse pour encadrer la classe 39 à Chambéry même. Qu'allons-nous devenir après ce 10 mai? Un ordre nous arrive de quitter Chambéry pour rallier le Maroc.

Par le train, nous descendons la vallée du Rhône puis, par la vallée de la Garonne, nous arrivons à Bordeaux. Là, nous apprenons qu'il n'y a plus de départ pour le Maroc. Les bateaux sont tous bloqués. Alors, on va nous faire remonter vers le nord de la France, tandis que les allemands en descendent. Et ce qui devait arriver est arrivé! Nous sommes faits prisonniers à Pont-l'Abbé, en Charente-Maritime. Nous ferons divers camps de la région jusqu'au 14 juillet 40, jour où les allemands rangent d'un côté soldats, caporaux et sergents et, de l'autre, sergents-chefs, adjudants et officiers.

En tant que simple sergent, j'ai donc la chance d'être libéré avec les soldats des Chantiers de Jeunesse pour aller dans l'armée d'armistice, en zone libre. Je saurai, plus tard, que l'autre groupe a été transféré en Allemagne comme Prisonniers de Guerre. J'ai tenté de me faire libérer définitivement fin 40, mais en vain. Et j'ai dû me résigner à rester dans l'armée d'armistice à Montluçon. Ma libération définitive surviendra en mars 1941.

J'obtiens alors un poste d'instituteur à Tréméven, près de Quimperlé. Ce sera, en fait, mon premier poste. Nous sommes en zone occupée. La vie devient de plus en plus difficile. Il va falloir survivre.

A Tréméven, je logeais dans une maison située en plein bourg, avec bar et charcuterie. Je me vois encore, accompagné de trois voisins, partir à travers la campagne, dans la nuit et à pied, pour aider un paysan à tuer le cochon. Au retour, portant chacun un quart de la bête, nous devions., souvent, raser les talus lors du passage de la patrouille allemande. Il ne fallait pas se faire voir, sinon...

Toute la nuit, dans l'arrière-boutique, nous transformions le cochon en pâté, saucisses et morceaux de lard. Tout était propre pour le matin: aucune trace du cochon! Dans la journée, discrètement, tout était vendu. Les gendarmes n'étaient pas les derniers à être servis! Cette escapade nocturne se répétait très souvent. Dans mon "auberge" nous n'avons jamais manqué de viande de porc alors qu'en ville, tout était rationné et servi contre tickets.

Le 24 mai 1944, je suis arrêté chez mes parents, à Querrien, par la Gestapo. J'aurais été dénoncé comme faisant partie de la Résistance. Mis en cellule à Quimperlé. J'ai entendu les cris de détenus que l'on torturait.

De Quimperlé, partaient souvent des trains de prisonniers pour l'Allemagne. J'ai eu la chance, la deuxième, d'être libéré avec d'autres camarades, désignés au hasard, le 6 juin 1944, le jour du débarquement des Alliés en Normandie. On nous avait tous regroupés dans la cour de l'EPS transformée en prison. Ceux qui sont restés creuseront leurs tombes, le soir même à Kerfany (en Moëlan-sur-mer) ou à Pont-Scorff (dans le Morbihan). Ils seront fusillés sur place.

Puis ce sera le départ des Allemands de la région de Quimperlé, après divers combats avec la Résistance dont je fais partie, en août 1944.

Je reprends la classe en octobre 44, pour être à nouveau rappelé dans l'armée, à Morlaix, en février 45 et pour faire ensuite partie du régiment sarrois-rhénan à Alençon.

On y aura l'occasion d'aller présenter les armes au Général De Gaulle. Et, enfin, voici ma vraie libération en juillet 45. Je vais être nommé à Moëlan.



Émile et Mimi dans la salle des "Amis de Freinet" au **Congrès de Rennes en 2000**

Dans les années 20, j'ai vu mon père couper le blé à la faucille puis à la faux et aussi battre au fléau. Quel dur travail! Plus tard, dans les années 30, j'ai aidé à lier les gerbes. La faucheuse, tirée par deux chevaux, laissait derrière elle le blé coupé. Plus d'une fois, je me suis vu aller en pleine nuit, avant un orage, lier les gerbes d'avoine. Et je me souviens bien être allé, encore enfant, à cheval, dans un village voisin pour le battage. On battait alors le blé à la batteuse actionnée par un manège auquel étaient attelés huit chevaux (4 groupes de deux). C'était tout un art de faire travailler tous ces chevaux en même temps, sans à-coups. Je sais que mon père, armé de son fouet, était un spécialiste pour ce travail. La moisson durait, alors, près d'un mois, d'un village à l'autre. Puis est apparu le moteur à essence qui faisait fonctionner la batteuse à la place des chevaux. La faucheuse-lieuse nous a dispensés de lier les gerbes. Mon travail, c'était de courir derrière la machine pour relever les gerbes bien ficelées et les mettre en tas dans le champ.

Lorsque mon père a pris sa retraite (ma mère était décédée), une de mes soeurs et son mari ont pris la suite. Ils utiliseront les services d'une moissonneuse-batteuse dont le propriétaire ira de ferme en ferme.

Pour l'entretien ou la construction de routes vicinales, nous devions des prestations à la commune. On pouvait, soit payer un impôt, soit faire ces prestations en "nature". Plus d'une fois, j'ai accompagné mon père et mon frère aîné qui conduisaient un attelage de deux chevaux pour transporter de la terre ou des cailloux. Mon père, plus mon frère, plus la charrette et les chevaux, cela correspondait à plusieurs journées de prestations mais je ne me souviens plus combien de jours nous devions à la commune. Je trouvais cette occupation assez agréable. C'était avant la deuxième guerre mondiale.

A propos de tickets de rationnement, il m'est arrivé, une fois, une mésaventure. J'étais instituteur à Tréméven. En fin de semaine, avant de rentrer chez moi, je récupérais, auprès de quelques personnes du bourg, leurs tickets afin de leur rapporter leur viande que j'achetais chez le boucher de Querrien.

Le dimanche matin, je fais donc les achats prévus et fixe le paquet sur le porte-bagages de mon vélo. La bicyclette était mon moyen de locomotion pour parcourir les 10 km séparant Querrien de Tréméven. Mais avant de retourner à Tréméven, je dois disputer un match de foot à Locunolé où je prends soin de camoufler mon vélo derrière une maison. A mon retour, après le match, quelle mauvaise surprise! Mon paquet a disparu! C'est un voleur à 4 pattes ou à 2 pattes?... Revenu à Tréméven, j'ai dû expliquer ma mésaventure. Je n'étais pas très fier mais on ne m'en a pas trop voulu!...

Émile Thomas

texte paru partiellement dans le livre "Le mouvement Freinet au quotidien" publié par les Amis de Freinet aux Editions du Liogan à l'occasion du centenaire de Freinet

un précurseur des équipes pédagogiques au sein de l'ICEM

J'ai relevé dans le livre publié par les Amis de Freinet "Le mouvement Freinet au quotidien, des praticiens témoignent", les pages qui reflètent le travail d'avant-garde d'Emile Thomas et de ses camarades du Finistère; elles n'ont que plus de valeur aujourd'hui, dans le contexte actuel. Émile Thomas participa aussi à la mise au point du livre "Perspective d'une éducation populaire".

Au sein de l'ICEM, il était toujours à la pointe des combats pour l'Ecole du peuple. Voici son témoignage.

Pierre Yvin

l'école de Kérédern

par Émile et Mimi Thomas

Après la mort de Freinet, pour répondre au désir d'Elise de multiplier les manifestations ICEM dans diverses régions de France - Congrès régionaux -, nous avions mis sur pied, à Brest, durant les vacances de février 1969, les Journées d'études régionales ICEM pour tout l'Ouest. Elles devaient être un moment de réflexion et de discussion sur la pédagogie Freinet.

Lors de la dernière journée de travail à laquelle participait l'Inspecteur d'Académie du Finistère, Madeleine Porquet, Inspectrice des Écoles Maternelles, et militante du Mouvement Freinet, lui a demandé:

-"Accepteriez-vous la création d'une École Pédagogie Freinet? "

Favorable à cette "Unité Pédagogique", l'Inspecteur d'Académie a donné son accord de principe... si une école s'ouvrait, à Brest par exemple.

Nous avons attendu plusieurs mois... Une réponse affirmative est parvenue au Groupe finistérien de l'École Moderne, début décembre 1969. Une école devait s'ouvrir à Kérédern, un quartier neuf de Brest, à la rentrée scolaire 1970-71, cinq classes devant fonctionner à cette date.

Le 5 février 1970, le Groupe ICEM du Finistère, en Assemblée générale, précisait les conditions de notre acceptation:

l- L'équipe d'animation de cette école constituerait une "Unité Pédagogie Freinet", avec la liberté donc d'expérimentation dans le cadre de cette pédagogie.

2- L'équipe proposée - 5 camarades de la région brestoise appartenant au Groupe ICEM 29 et volontaires pour vivre l'expérience - devrait être nommée "en bloc". Nomination globale de l'équipe et non nomination d'individus.

3- L'école fonctionnerait avec un effectif maximum de 25 élèves par classe.

Après les incontournables péripéties administratives et surtout syndicales, la création de l'Ecole Pédagogie Freinet de Brest-Kérédern fut acquise à l'unanimité, lors du Comité Technique Paritaire des 24 et 25 février 1970.

Au Mouvement du Personnel de juin 1970, chacun des cinq volontaires a ainsi formulé sa demande de mutation: Je sollicite ma nomination à l'école Pédagogie Freinet de Brest-Kérédern au sein de l'équipe présentée par le Mouvement de l'Ecole Moderne du Finistère: Émile Thomas, Mimi Thomas, Marie-Louise Donval, Jacques Bachelot, Denise Cévaër. Je retire ma candidature si l'équipe entière n'est pas nommée. Finalement, nous avons été tous nommés et même au barème.

Nous commençons donc à cinq notre vie d'équipe Freinet à la rentrée 1970.

Les deux premières années se déroulent dans une vieille école désaffectée d'un autre quartier et qui a un petit air d'école de campagne, en attendant la construction de l'école dans laquelle nous devrons normalement fonctionner mais sur l'architecture de laquelle nous ne pourrons hélas influer. Pourtant, les enfants avaient imaginé de nombreux plans!

Et nous allons tâtonner!

-Cinq maîtres qui vont travailler ensemble, échanger...

-75 enfants (lère année de l'école) venant de 23 écoles différentes et dont le nombre va aller en augmentant comme celui des maîtres.

-Des parents à qui nous devrons expliquer une pédagogie différente de celle qu'ils connaissent, que nous devrons convaincre... Malgré l'opposition de certains, nous finirons par en convaincre la majorité.

Ce tâtonnement général va faire naître:

-les conseils coopératifs de classe et les conseils d'école pour établir les règles de vie, discuter les projets...

-nos réunions hebdomadaires entre enseignants, sur tous les problèmes qui se présentent, en plus des réunions informelles à 2, 3.. après la classe.

-nos réunions avec les parents et même des réunions de parents entre eux, à l'école.

-l'ouverture entre classes pour différents ateliers au niveau de l'école. Exemple : réalisation d'une fresque murale dans le préau (25 à 30 mètres de long).

-l'ouverture aux parents qui animeront aussi des ateliers.

- l'ouverture à d'autres intervenants.

- l'ouverture à des enseignants intéressés par notre pédagogie.

-les relations avec le Centre Social voisin où nous avons, un moment, organisé des ateliers pour les enfants du quartier le mercredi après-midi.

-des activités avec un groupe en recherche des Éclaireurs de France...

-Nous participerons même à l'installation d'un marché bio dans le quartier en soutenant de jeunes agriculteurs.

Peu à peu, nous réussirons à créer un climat de confiance qui annule rapidement les rapports hiérarchiques dans l'école, facilitant ainsi, les relations à tous les niveaux. Mais malgré un inspecteur sympathisant, nous ne réussirons pas à faire établir d'autres critères d'évaluation de notre travail que l'inspection traditionnelle.

A la rentrée scolaire 1972-1973, nous intégrons l'école neuve "style caserne". Il y a dix classes, donc dix maîtres. Un peu plus tard, nous obtiendrons une classe de perfectionnement que rapidement nous allons transformer de notre propre autorité, celle de l'équipe. Les enfants qui administrativement devraient s'y trouver restent dans les classes dites normales, la maîtresse de perfectionnement les recevant à tour de rôle par petits groupes pour un soutien déterminé, même d'autres enfants iront y chercher un "p'tit coin tranquille".

Nous étions forts de nos idées et nous avons beaucoup travaillé et malgré l'architecture de l'école, une vie agréable pour les enfants s'est établie même si, de temps en temps, il a fallu faire le point ensemble, enfants et enseignants. La vie de plus de 200 enfants ne s'organise pas comme pour 75.

Un extrait de la Charte de l'équipe

L'équipe pédagogique de Kérédern est constituée d'enseignants volontaires pratiquant la pédagogie Freinet dont ils respectent les principes fondamentaux et qui s'engagent à adhérer à ses projets pédagogiques et institutionnels.

Sur le plan pédagogique, les membres de l'équipe rappellent leurs démarches actuelles:

-l'apprentissage de la lecture sur au moins deux ans

-le respect du rythme de chaque enfant par le travail individualisé et l'harmonisation des programmes

-le soutien pédagogique apporté de façon non-discriminatoire

-la libre utilisation de la bibliothèque d'école, outil de travail privilégié

-l'existence d'ateliers décloisonnés, animés par des parents

Sur le plan institutionnel: la vie coopérative et la gestion collective de l'école...

• au niveau de la classe: élaboration en commun des plannings quotidiens ou hebdomadaires, des règles de vie du groupe classe, d'une organisation matérielle propre au groupe.

• au niveau de l'équipe: la mise en place de commissions chargées de l'administration, des finances, des relations avec l'ICEM, de la bibliothèque, des relations avec les parents d'élèves, de la vie syndicale la mise en place de réunions fixes hebdomadaires (problèmes administratifs) et de réunions pédagogiques.

• au niveau de l'école: existence d'un conseil d'école (délégués de classes et représentants des maîtres) qui statuent sur les règles de vie de l'école, les projets pédagogiques...

Ce qui a, peut-être, été le point d'orgue pendant ces années, c'est notre bibliothèque.

Au Congrès Freinet d'Aix-en-Provence, à Pâques 1973, où nous présentions une exposition sur le thème "L'ouverture de l'école", nous avons participé aux débats animés par Colette Marchand sur l'importance d'une bibliothèque et visité l'exposition présentée par "La joie par les livres" "Échanges et bibliothèques". Nous nous portons volontaires pour l'expérience d'une bibliothèque à l'école qui serait offerte par Échanges et bibliothèques.

Après diverses tractations avec l'Inspecteur, la Municipalité, la bibliothèque municipale et Mme Gruner Schlumberger présidente d'Echanges et bibliothèques, celle-ci nous informe, le 3 mai 1974, qu'elle nous fournit la somme de 30.000F pour l'achat de livres, la Municipalité brestoise fournissant la même somme d'argent pour l'aménagement de la grande salle de l'école.

Et l'aventure commence.

Une bibliothécaire de l'Association qui la paie vient travailler de septembre 1974 à la fin de l'année 1975. Pendant trois mois, sous sa direction, des mamans vont travailler avec elle pour l'étiquetage, la couverture des livres, la préparation des fiches...

En janvier 1975, les enfants prennent possession de ce lieu qui va devenir le coeur de l'école. Ils en deviennent les utilisateurs à part entière, avec l'aide de la bibliothécaire, des "bibliomères", d'un enseignant déchargé d'une partie de sa classe - mi-temps -, et d'Emile le "bibliograndpère" qui, ayant pris sa retraite l'été 74, va pendant six ans travailler à la bibliothèque, bénévolement bien entendu, les après-midi du mardi et du vendredi.

Nous n'étions pas peu fiers de notre trésor que sont venues visiter de nombreuses personnes militant dans différents quartiers de la ville, lorsque la bibliothèque a pris sa vitesse de croisière.

Avant cela, les enfants, les adultes ont tâtonné pour organiser l'utilisation des 4.000 documents: BT, livres, documentaires, albums, etc...

Il a fallu établir des règles, et plusieurs conseils de classe, d'école, et réunions avec les parents ont été nécessaires. C'est que le passage à la bibliothèque était intégré librement dans le plan de travail des enfants et il fallait éviter l'encombrement.

Nous avons vu se développer le plaisir de lire, l'autonomie des enfants, la collaboration entre petits et grands, leur responsabilité dans le respect du livre - oh! bien sûr, il a fallu de temps en temps faire ensemble des mises au point: soigner les livres, ne pas faire de bruit etc., un dialogue plus authentique entre les mamans qui travaillaient avec tout ce petit monde. Des parents de milieu simple, ayant vaincu leur timidité pour venir aider se sont sentis valorisés.

Ça n'a pas toujours été un chemin de plaine, et il a fallu affronter quelques vicissitudes, chercher des solutions au départ de la bibliothécaire, au manque d'instituteur détaché, etc.

Les années ont passé. Malgré diverses circonstances défavorables: vieillissement du quartier, opposition larvée contre une pédagogie différente, problèmes avec l'Administration..., 25 ans après le démarrage de l'école, l'équipe Freinet existe toujours avec sa bibliothèque. L'école a été transférée dans un autre quartier de Brest où elle jouit maintenant d'un environnement plus agréable. Il y a actuellement cinq classes.

Il nous arrive à tous les deux et à notre amie Marie-Louise de nous y retrouver. Quelques camarades avec qui nous avons travaillé, Annie, Yvon, Youenn... sont toujours là.

Mimi et Émile Thomas

Je suis fier d'avoir été souvent à ses côtés pour son combat d'une école du peuple. Salut mon cher Émile!

Pierre Yvin

nous étions nombreux samedi à Carhaix

par Denise Le Bars

Nous étions nombreux samedi à Carhaix à rendre hommage à Émile: sa famille, nombreuse, ses amis militants de l'Icem, de l'École Émancipée, du PSU, des Parents d'élèves...

Alain Thomas lui a rendu un très bel hommage dans un texte poétique, émouvant (publié dans le bulletin n° 78 des Amis de Freinet), des mots qui s'adressaient tout autant aux amis qu'à Émile. Il ne pouvait recevoir plus bel hommage d'un fils, dans la lignée de Freinet, d'Elise, d'Émile et des compagnons. Guy Goupil a lu un Dit de Mathieu: "Nous avons posé notre pierre" et évoqué l'ami. Philippe a lu les messages nombreux du CA, moi j'ai voulu lui donner la parole. Enfin, c'était bon d'entendre la voix d'un jeune, un de ses petits-fils, lire un texte d'élève de la classe d'Emile.

Comme Jean, je dirai qu'Émile fut pour moi un guide et un ami, dès mon entrée au mouvement en 1965. Il fut mon parrain pédagogique.

Attentif aux autres, toujours prêt à répondre à nos questionnements, mais surtout s'effaçant pour laisser les autres s'exprimer, ces mêmes autres, universitaires ou pas, qui, éclairés par les paroles d'Émile, savaient ensuite bien les formuler. Combien de fois l'ai-je vu écouter patiemment parler ces copains sur des thèmes que lui, Émile, aurait pu bien développer.

Véritable compagnon de Freinet, à son image, il nous rappelle que la pédagogie est avant tout un état d'esprit, une technique de vie, que nous devons nous engager simultanément sur les deux fronts:

-pédagogique en prônant une éducation nouvelle, libératrice et créatrice

-politique et social, pour la défense des libertés démocratiques,

et surtout nous remettre sans cesse en cause.

Merci Hervé pour la photo. On le retrouve tout à fait.

Amitiés

Denise Le Bars

son dernier bulletin

par Hervé Moullé



Émile et Mimi Thomas étaient à Sarzeau en juillet 2002. Ce fut un grand plaisir de les y retrouver pour passer un bon moment. Il était comme à son habitude d'une grande gentillesse et d'une grande clarté d'esprit.
On le voit ici en train d'examiner le sommaire de son dernier bulletin des Amis de Freinet, le n°77 dont je lui avais remis la maquette.
Adieu Émile.
Merci de ta confiance.
Hervé Moullé

sa lucidité politique

par Paul Trémintin

Quand ai-je fait la connaissance d'Emile? Je ne m'en souviens pas exactement, mais c'est probablement au début des années soixante, comme responsable du PSU (qui s'était engagé à fond dans la lutte contre la guerre d'Algérie). Peu nombreux au début, nous avions reçu le renfort de beaucoup d'enseignants, du primaire comme du secondaire; à tel point que nos camarades ouvriers de l'Arsenal s'étaient montrés inquiets au début: ils craignaient de voir les "intellectuels" jouer les dirigeants et leur laisser les activités militantes. Mais ils ont été très vite rassurés: tout le monde s'est mis au travail, pour distribuer les tracts dans les boîtes aux lettres, pour coller des affiches sur les murs de la ville. Et parmi eux, Émile a toujours été un des plus actifs, toujours disponible pour participer à l'action, ainsi qu'aux débats qui, comme chacun sait, ne manquaient pas au PSU!

Une fois la guerre d'Algérie terminée, il a continué à militer assidûment; et en mai 68, on le retrouvait dans toutes les manifestations qui parcouraient Brest chaque jour dans tous les sens!

Pris par ailleurs par ses nombreuses activités, il n'avait pas pris de responsabilités au PSU, mais il était toujours disponible quand on avait besoin de lui.

Je me souviens encore de la campagne des présidentielles, où nous étions allés coller des affiches d'Huguette Bouchardeau dans le département: à Châteaulin, nous étions tombés sur de jeunes gendarmes, qui croyaient avoir fait l'arrestation du siècle! On en avait bien ri!

Par la suite, nous avons gardé nos relations et nous nous retrouvions régulièrement pour des repas en commun; et aussi dans les manifs! Nous constations que les idées que nous avions défendues depuis si longtemps (opposition au nucléaire, au capitalisme, à la pollution, etc....) paraissaient toujours aussi valables: nous n'avions eu que le tort d'avoir eu raison trop tôt!

Le dernier souvenir que j'ai gardé d'Emile, ce sont les quelques semaines que nous avons passées ensemble au camp GCU de Sarzeau, l'été dernier. Déjà bien fatigué, il avait quand même gardé sa lucidité politique et toute son ardeur militante.

Adieu, camarade, tu resteras toujours dans notre souvenir!

Paul Trémintin (ancien responsable du PSU)

un Homme, tout simplement

par Paul Tréguer

Ma première rencontre avec Émile Thomas date de 1968 où, jeune adhérent du PSU, je me suis trouvé au contact étroit avec des instituteurs, militants du mouvement Freinet.

Dans la foulée de 68, l'investissement d'Emile dans l'aventure de l'école de Kérédern fut total. Il ne ménageait point son temps pour l'école; pourtant Émile répondait toujours présent pour les distributions matinales de tracts, aux entrées de l'Arsenal ou de la CSF (devenue la Thomson), pour les collages nocturnes d'affiches en ville ou en rase campagne, et les "collectes" de signatures auprès des élus, revendiquant pour le PSU le droit à la différence, le droit pour Huguette Bouchardeau de présenter au peuple une vision différente de celle du socialisme dominant et bientôt triomphant.

Que d'efforts déployés ensemble au service de l'autogestion. L'autogestion, une utopie? sans doute comme projet de société, car objectivement aucun régime politique n'a jamais réussi à s'implanter durablement sur ce modèle. Et pourtant si l'on regardait vivre Émile, (j'ai envie d'écrire si l'on regarde vivre Émile, car il est encore si présent à ma mémoire) quelle référence majeure que la notion d'autogestion pour comprendre le comportement quotidien de ce militant, son regard critique sur les vérités établies, et ses prises de distance à l'égard des hiérarchies. C'est ce sens de l'écoute et du respect des autres, du respect des différences qui me reste, qui me restera d'Emile, cet espérantiste convaincu, étonnant voyageur à la découverte des autres cultures d'Europe et d'ailleurs.

Que de chemins parcourus avec Mimi par ce maître d'école dont la carrière commença dans un petit village de la terre bretonne! Il sut communiquer son enthousiasme d'Homme et de citoyen du monde jusqu'aux confins du Brésil, cette terre d'Amérique qui, comme lui, se refuse décidément à passer sous les fourches caudines du libéralisme avancé de son puissant voisin du nord, pour tenter de définir sa voie propre de développement, sa voie autogestionnaire.

Paul Tréguer

textes d'Emile Thomas publiés dans le bulletin

par Hervé Moullé

n°**15**, juin 1973
-L'assemblée générale des Amis de Freinet. 15 avril 1973. M. Gouzil et E. Thomas
n°**17**, janvier 1974
-Compte-rendu de la réunion extraor. du bureau. Nantes, 27 et 28 oct 1973. E. Thomas
n°**21**, juin 1975
-L'assemblée générale de Bordeaux: compte-rendu. Émile Thomas
n°**26**, juin 1977
-L'assemblée générale de Rouen. E. Thomas et R. Daniel
n°**29**, janvier 1979
-Le mouvement libanais. Émile Thomas
n°**31**, décembre 1979 - janvier 1980
-Pour un travail coopératif. Émile Thomas
-Écho de la Pologne. Émile Thomas
n°**32**, juin 1980
-Vers un certain optimisme. Émile Thomas
-On a sauvé l'école du village "Maurice Beaugrand". E. Thomas
n°**33**, janvier 1981
-Contribution des Amis de Freinet à la vie du mouvement. Émile Thomas
-Échos de la RIDEF à Madrid. Émile Thomas
-Freinet en Belgique. Émile Thomas
n°**34**, juin 1981
-Quelques précisions. Émile Thomas
n°**35**, décembre 1981
-De l'éducation coopérative aux coopératives d'éducation. Émile Thomas
-Échos du Brésil. E. Thomas
-A nos amis espérantistes. E. Thomas
n°**36**, juin 1982
-De la coopération ... vers l'autogestion. Émile Thomas
-Échos du Brésil (suite). Émile et Mimi Thomas
-Hommage à Janusz Korczak. Émile Thomas
n°**37**, décembre 1982
-Prolongements de la RIDEF. Divers documents recueillis par Renée Raoux, Henriette Moneyron et Émile Thomas
-Dossier "la paix" à partir d'écrits ou d'interventions de C. et E. Freinet, de prises de position du Mouvement Freinet, de poèmes d'enfants ou d'adolescents. Documents jusqu'à 1939 rassemblés par Émile Thomas
n°**39**, décembre 1983
-Les Amis de Freinet au congrès de Nanterre. E. et M. Thomas
-Appel aux anciens. Émile Thomas
-Dossier "la paix" (suite du bulletin 37) à partir d'écrits de C. et E. Freinet (depuis fin 1939), de prises de position du mouvement Freinet et de poèmes d'adolescents... Documents rassemblés par Émile et Mimi Thomas
n°**40**, juin 1984
-Introduction. E. et M. Thomas
-Dans les écoles populaires (1er dossier relatif à l'affaire de St Paul-de-Vence. Documents recueillis par E. Thomas
n°**42**, juin 1985
-Introduction. E. et M. Thomas

n°**43**, décembre 1985
-Les Amis de Freinet au congrès de Lyon. E. Thomas
-Présentation du dossier: Élise et Célestin Freinet - La santé, M. et E. Thomas
n°**45**, décembre 1986
-Commémoration du 20ème anniversaire de la mort de Freinet. E et M. Thomas
n°**46**, mars 1987
-Introduction. M. et E. Thomas.
DOSSIER: La pédagogie Freinet est d'actualité. Freinet est-il encore actuel?
Extraits de la cassette sur Freinet (recherches de M. et E. Thomas)
n°**47**, juin 1987
-Notre activité. M. et E. Thomas
n°**48**, décembre 1987
-Les "Amis de Freinet" au Congrès de Clermont-Ferrand. E. Thomas
Échos de l'université d'été d'Apt. E. Thomas, R. Daniel et H. Portier
Herminio Almendros et Cuba, - Introduction, E. Thomas
n°**49**, juin 1988
-Pour la sauvegarde du Patrimoine Freinet. E. et M. Thomas
En complément à cet article de Zofia. E. Thomas
n°**50**, décembre 1988
-Week-end "Amis de Freinet". M. et E. Thomas
n°51, juin 1989. - Le Secteur "Amis de Freinet" aux J.E. 89. M. et E. Thomas
- Les Congrès Freinet de 1927 à 1989. M. et E. Thomas
n°**52**, décembre 1989
-Week-end "Amis de Freinet": Préfailles 14-15 octobre 1989. M. et E. Thomas
DOSSIER: Aperçu sur l'Education au Brésil. M. et E. Thomas
n°**53**, juin 1990
-Pour la sauvegarde de l'École Freinet à Vence. E. et M. Thomas
Activité du secteur "Amis de Freinet" durant l'année scolaire 1989-1990. E. Thomas
n°**54**, décembre 1990
-Synthèse du week-end "Amis de Freinet". M. et E. Thomas
-Lettre au Ministre de l'Education Nationale. E. Thomas
n°**55**, juin 1991
-Prises de position de C. Freinet et de la CEL (extraits d'Archives). E. Thomas
-Activités du secteur "Amis de Freinet" (Année scolaire 90-91). E. Thomas
n°**56**, décembre 1991
-Les Amis de Freinet au Congrès de Villeneuve d'Ascq (26-30 août 1991). E. Thomas
-Quelques extraits d'archives relevés par E. Thomas
Projets de travail 91-92 du secteur "Amis de Freinet". E. Thomas, P. Yvin
Une exposition sur Freinet? E. et M. Thomas
Vient de sortir: livre de M.L. Dos Santos. M. Thomas
n°**57**, juin 1992
-Freinet et la laïcité: Documents d'archives. M. et E. Thomas
n°**59**, juin 1993
-"Nous passons la main". M. et E. Thomas
n°**61**, juin 1994
-Les Amis de Freinet aux J.E. de Roanne. E. et M. Thomas
L'École Freinet de Vence. E. et M. Thomas
Centenaire de la naissance de Freinet. E. et M. Thomas
L'École de Trégunc St Philibert. E. et M. Thomas
n° **62**, décembre 1994
-Hommage à René Daniel. Émile Thomas
n°**64**, décembre 1995
-Les "Amis de Freinet" à Préfailles. M. Thomas

n° **65**, juin 1996
-dernière minute AG des Amis de Freinet Émile Thomas
n° **66**, décembre 1996
-Introduction historique sur la naissance de la correspondance scolaire internationale E. et M. Thomas
En hommage à Raymond Dufour, E. Thomas
Préhistoire de l'audiovisuel pédagogique, E. Thomas
n°**67**, juin 1997
-Le mouvement Freinet au Quotidien (à paraître): Goupil, Le Bohec, Thomas
n°**68**, décembre 1997
-Rencontre des Amis de Freinet, E. et M. Thomas
n°**69**, juin 1998
-Écho du Brésil E. et M. Thomas
n°**70**, décembre 1998
-Rencontre des Amis de Freinet: E. et M. Thomas
Au Brésil: E. et M. Thomas
n°**72**, décembre 1999
-Rencontre des Amis de Freinet: E. et M. Thomas
n°**74**, décembre 2000 Rencontre des Amis de Freinet: E. et M. Thomas
n°**79**, juillet 2003 (les titres sont d'Hervé Moullé)
-un état d'esprit, Émile Thomas
-des représailles allemandes, Émile Thomas
-Émile Thomas, Émile Thomas
-l'école de Kérédern, Émile Thomas



Émile Thomas en **septembre 1998**
à St-Malo-de-Bergnon

hommage à de simples praticiens de l'éducation

par Michel Barré

A la disparition d'Emile Thomas, j'ai éprouvé le besoin d'exprimer mon émotion et mon estime, mais je me rendais compte que seuls ceux qui avaient partagé de près son action d'éducateur et de militant pouvaient en parler valablement. Je risquais de n'échapper aux généralités que par une emphase en total décalage avec la simplicité de l'ami que nous avons connu. Et le même problème se pose pour beaucoup d'autres camarades dont nous avons parfois appris le départ de longs mois après leur mort. J'ai donc essayé de parler d'eux tous, non pas en propos passe-partout et encore moins en termes solennels qui les trahiraient, eux dont la solennité n'était vraiment pas le style.

On les qualifie souvent de modestes. Encore faut-il s'entendre sur le sens du mot. Nous ne les avons pas connus modestes au point de se fondre dans la masse, encore moins de s'aligner sur le plus grand nombre. Au contraire, réfractaires aux comportements moutonniers, ils étaient légitimement fiers du travail personnel qu'ils accomplissaient, sans éprouver pourtant le besoin de se mettre en avant, tant leur action quotidienne leur semblait toute naturelle. Leur discrétion était heureusement contrebalancée par leur besoin de partager avec d'autres et c'est de cette façon que nous apprenions à les connaître.

Il faut ajouter que Freinet contribuait à cette mise en lumière lorsqu'il publiait un passage de lettre ou un témoignage, écrits généralement au fil de la plume, sans intention de publication. Sachant que, comme en classe, il faut aller chercher l'expression là où elle reste encore timide, Freinet versait cela au creuset coopératif, parfois pour valoriser l'auteur, surtout pour alimenter la diversité du débat.

Beaucoup d'entre nous pourraient témoigner de ces moments de congrès où Freinet appelait amicalement un ou une camarade à venir raconter à tous ce qui lui avait été dit ou montré. L'interpellé qui n'avait encore jamais parlé qu'en tout petit comité, ne pouvait rien faire d'autre que de venir au micro, en tremblant un peu, mais soutenu par la protection bienveillante de celui qui l'avait appelé.

En fait, jamais le mouvement n'était aussi fécond que quand il fonctionnait dans l'esprit d'une classe Freinet, chacun étant encouragé à prendre, même un court moment, la tête d'un peloton (groupe local ou petite commission), sans que jamais personne ne reste dépositaire exclusif d'une responsabilité, ce qui ne signifie pas une alternance automatique, simplement le relais souple où chacun peut prendre plaisir à caracoler seul un moment en tête, mais aime à être rejoint par les copains (qui ne sont pas des adversaires), afin de pouvoir souffler un peu au milieu du groupe solidaire.

Je voudrais analyser, chez ces camarades, des constantes qui expliquent, à mon avis, leur force dans la durée.

Une philosophie du quotidien Alors que, par myopie, beaucoup de gens ne voient dans le quotidien que la monotonie d'une routine, c'est pour eux le jaillissement permanent de minuscules événements qui révèlent la palpitation de la vie. Ils n'ont nul besoin de choses spectaculaires, car ils sont suffisamment attentifs pour percevoir toutes les diversités, là où d'autres sont sensibles uniquement à l'uniformité, rompue seulement par des individus ou des actes non conformes.

Oserais-je dire, sans craindre les ricanements des sceptiques, qu'ils ont conservé la capacité de s'émerveiller devant l'exceptionnel quotidien? Car, dans le domaine du vivant, mis à part le clonage, il n'existe que de l'exceptionnel: rien ne se reproduira jamais de façon totalement identique.

Une mentalité sans frontières Sensibles à la globalité des êtres et de la culture, ils ne s'enferment pas dans le cloisonnement artificiel des disciplines et essaient de naviguer avec souplesse. Lorsqu'un problème les dépasse, au lieu de se retrancher derrière le faux-fuyant de leur statut (ce n'est pas mon métier: je ne suis pas assistant social, psychologue ou autre), ils font d'abord face à l'urgence par le dialogue, avant d'envisager à quelle compétence passer le relais, sans que ce soit une façon de se débarrasser du problème, mais le moyen de renforcer l'efficacité.

L'absence de frontières se retrouve bien évidemment au niveau international. Leur dialogue avec des éducateurs de tous pays, de tous continents, n'est motivé par aucun souci de prosélytisme missionnaire, mais par la passion de partager avec des amis parfois lointains qui enrichissent les échanges de leurs différences.

Des énergies renouvelables Personne, hélas!, n'est invulnérable à la maladie, mais les praticiens dont je parle montrent que tout le monde ne perd pas au même rythme son dynamisme intellectuel et militant. Est-il incongru d'affirmer que, sur le plan mental aussi, il existe différentes sources d'énergie? Certains ne croient qu'au dogmatisme implacable, appuyé sur des idéologies fossiles, sans attribuer un sens péjoratif au mot fossile, mais en reconnaissant que, dans les meilleurs cas, les ressources n'en sont pas inépuisables et que, dans les pires, des effets nocifs peuvent se faire sentir bien longtemps après. Pour comprendre cette métaphore, il suffit d'observer ce qui s'est passé et se passe dans la tête d'un grand nombre de gens sur notre planète, depuis plus d'un siècle. La capacité de s'engager totalement, sans être inconditionnel de quelque dogmatisme que ce soit, évite les gaspillages d'énergie. C'est seulement par la lucidité critique que la passion peut s'inscrire dans la durée et une certaine sérénité.

Quant aux énergies renouvelables, ce sont bien sûr, en premier lieu, celles des générations qui se renouvellent autour de nous. Il ne s'agit évidemment pas d'applaudir bêtement tout ce que pourraient dire ou faire les jeunes, mais de reconnaître cette vérité incontournable qu'ils seront là quand nous n'y serons plus et qu'il est donc important de les préparer, avec rigueur et confiance, à assurer le futur. Ils ont besoin de se servir des expériences de leurs aînés, mais nous devons garder suffisamment de lucidité et d'humilité devant le monde que nous leur laisserons, pour vouloir qu'ils ne cherchent pas à nous imiter, mais à nous dépasser.

Voilà ce que j'avais envie de dire en hommage à ces nombreux praticiens, restés parfois méconnus pour n'avoir pas cherché à figurer au premier plan.

Mais je m'aperçois, au moment de clore ce texte, qu'en dehors de l'éducation, de nombreuses professions (santé, action sociale, artisanat, etc.) comptent aussi de simples praticiens auxquels on pourrait rendre le même type d'hommage.

Michel Barré

Éditorial

par Pierre Yvin

pour une école laïque, populaire et coopérative

L'école n'a pas besoin d'une réformette, une de plus.

En désignant sa pédagogie comme une pédagogie populaire, Freinet a voulu clairement indiquer sa position aux côtés du peuple, contre les oppresseurs dont il a toujours subi les attaques directes ou camouflées.

Aujourd'hui, comme hier, c'est un choix politique que nous faisons, en favorisant dans nos classes,

-l'expression libre, sous toutes ses formes.

-la communication par les débats, échanges, correspondances interscolaires.

-l'analyse critique du milieu.

-l'engagement des élèves dans la gestion de la classe, de l'organisation coopérative de la classe et de l'école.

Pour nous, les écoles doivent être communautés d'enfants, d'adolescents, d'adultes, animées par des éducateurs faisant partie intégrante de ces communautés; celles-ci se prennent en charge réellement en définissant leurs objectifs et les conditions de leur réalisation, en collaboration avec les parents, les travailleurs.

Nous sommes persuadés que notre pédagogie s'inscrira au mieux dans une société certes libérée des forces de l'argent, mais également reposant sur des valeurs semblables à notre conception de l'éducation.

Demandons-nous, avec Freinet si, "**dans un monde qui a ses pratiques d'ersatz et de contrefaçon, nous serons assez logiquement humains pour redonner leur primauté à des actes fonctionnels que la scolastique a compliqués et dévalués et qui s'appellent: sentir, créer, comprendre, se socialiser, vivre et aimer.**"

(Extrait de l'article "Les faux monnayeurs de l'esprit.",
dans les "Dits de Mathieu" par Célestin Freinet)

laïcité

Laïcité: la question laïque est à nouveau au coeur de l'actualité.

Déclarations et prises de position se multiplient pour prôner une "approche plus transversale du fait religieux" et accréditer l'idée que l'école publique et laïque ne donne pas au "fait religieux" la place qui devrait lui revenir.

Or, la laïcité est d'abord un principe de la République qui assure la séparation des institutions religieuses avec l'Etat ou l'École.

La mission de l'école publique laïque est d'éduquer, cultiver et aiguiser le sens critique de futurs citoyens sans prédéterminer les questions et encore moins les réponses relatives à leur vie d'hommes libres.

La laïcité, c'est le respect des droits de l'enfant.

Pierre Yvin

Coresponsable du secteur ICEM "Amis de. Freinet"

Pour un autre projet de société, pour un autre projet d'école

NON aux plans Raffarin-Ferry-Fillon-Sarkozy

par ICEM Pédagogie Freinet

De nombreux militants du mouvement Freinet sont engagés actuellement dans les grèves contre les projets Ferry-Fillon qui vont totalement à l'encontre de nos idées coopératives mises en pratiques au quotidien dans nos classes et nos écoles.

La réforme du système des retraites telle qu'on veut nous l'imposer creusera les inégalités et détruira un peu plus les solidarités déjà mises à mal depuis des années par un néolibéralisme dévastateur. Une réforme du système des retraites est nécessaire mais elle ne doit pas reposer sur les seules épaules des salariés, fatalisme généralisé par les médias cachant les alternatives possibles et la réelle répartition des profits.

Le projet de décentralisation brille d'un manque d'ambition criant sur le plan éducatif. Il repose sur une logique bassement comptable visant uniquement au désengagement de l'état pour favoriser la concurrence au niveau européen des marchandises et des hommes, sous la pression du MEDEF et des officines internationales du capitalisme mondial (OMC, organisation mondiale du commerce et son redoutable AGCS, accord général du commerce et des services notamment). Il ne peut que renforcer un système déjà profondément inégalitaire, en accentuant les disparités entre collectivités territoriales.

Le Mouvement Freinet est engagé depuis toujours dans la démocratisation de l'école et la liberté d'initiative et d'expression pour les équipes et les enfants; mais nous savons aussi, pour en avoir notamment observé les ravages dans le secteur social que la décentralisation qu'on nous propose ne renforcera pas la démocratie, mais amplifiera les inégalités et le pouvoir des potentats locaux.

Nous ne sommes pas dans la rue depuis des semaines pour défendre le statu quo!

A l'image de notre société, bien loin du mythe de l'égalité des chances, notre école entretient les inégalités quand elle ne les accentue pas. Trop d'enfants, le plus souvent issus des milieux populaires, sortent aujourd'hui laminés par un système fondé sur la compétition et la sélection par l'exclusion. Trop d'enfants sortent aujourd'hui de l'école exclus des connaissances et de l'accès aux différentes cultures même les plus proches d'eux. Et ce ne sont pas les simplifications de notre ministre qui résoudront le problème, en appelant à recentrer l'école sur la seule transmission des savoirs.

Pour nous, la question première est là. Même si nous n'avons jamais versé dans l'illusion pédagogique où l'école panserait tous les maux de la société, nous oeuvrons pour qu'elle permette aux enfants et aux jeunes d'appréhender le monde, et qu'elle soit l'outil émancipateur indispensable.

La nécessité de permettre aux enfants, aux équipes, aux parents de se lancer dans un chantier de transformation des pratiques de l'école est pour nous un préalable à toute décision politique. Après seulement, on pourra envisager d'éventuelles mesures de décentralisation ou de déconcentration comme moyens au service d'un véritable dessein humain.

Mais force est de constater qu'on en est très loin et que ce qu'on nous propose aujourd'hui ressemble plutôt à de "l'apartheid social". Voilà pourquoi, nous sommes résolus à nous opposer à des projets qui ne peuvent mener qu'au démantèlement du système social encore existant, paupérisant ainsi un nombre de plus en plus élevé de citoyens.

C'est un véritable choix de société qui est en jeu: institution d'un chacun pour soi implacable ou réveil salutaire des solidarités et de la justice sociale?

ICEM Pédagogie Freinet

lettre aux parents de l'école

par Hervé Moullé

Madame, Monsieur,

Un mouvement social existe dans notre pays depuis début avril et en Mayenne depuis début mai. Il nous touche directement puisqu'il perturbe le fonctionnement de l'école.

Il a pris plusieurs formes: réunions, assemblées générales de secteurs et départementales, grèves ponctuelles ou reconductibles et manifestations. Nous étions un million à Paris à manifester et régulièrement plusieurs milliers à Laval, Sablé, Mayenne ou Château-Gontier.

Nous sommes opposés à des décisions gouvernementales avec un gouvernement qui ne veut pas écouter. Tout cela ne se fait pas avec plaisir et nous y perdons nos salaires.

Alors... pourquoi ce mouvement?

Faisons rapidement un historique.

Une doctrine économique sévit depuis plus de 20 ans. Cela a commencé aux États-Unis et en Angleterre avec M. Reagan et Mme Thatcher. Son nom est le Libéralisme. Son principe est que "Tout doit pouvoir être commercialisé librement (les produits, les idées, les services et les hommes)".

On a créé pour cela l'Organisation Mondiale du Commerce, l'OMC, qui a un pouvoir de décision et de sanction vis à vis des pays signataires.

Notre pays est signataire des accords de l'OMC notamment celui qui s'appelle l'Accord Général sur le Commerce et les Services. Il préconise la libéralisation et la privatisation des services publics.

Il a chiffré: -le marché de la Santé à 4.000 milliards d'euros
-le marché de l'Education à 2.000 milliards d'euros
-le marché de l'Eau à 1.000 milliards d'euros, etc.

Les personnels de l'Education Nationale ont pris conscience qu'ils étaient concernés par deux dossiers principaux: la décentralisation et les retraites.

1) la décentralisation:

Nous n'avons jamais reçu d'informations officielles. Il n'y a pas eu de discussions et encore moins de négociations. Nous avons découvert progressivement les projets du gouvernement et il a fallu la provocation du ministre de l'Education avec l'envoi de son livre à chaque enseignant pour déclencher la colère des personnels.

On sait maintenant qu'il y aurait transfert de 100.000 salariés vers les régions avec:

-la suppression de 20.000 aides éducateurs

-la suppression de 5.600 surveillants

-le remplacement par 16.000 assistants d'éducation qui n'existent pas encore, on ne sait pas qui ils seront, on parle de jeunes retraités?!

-on obtient au minimum une suppression de 10.000 personnels? Comment va-t-on assurer la sécurité et le fonctionnement des établissements?

S'ajoute à cela:

-le non remplacement d'un fonctionnaire sur deux qui part à la retraite. On va les prendre où? à l'école maternelle? en fermant les petits bureaux de Poste?

-le transfert aux régions des assistantes sociales, des personnels de service, des conseillers d'éducation et psychologues, des médecins scolaires... Ces personnels sont déjà dans les établissements alors pourquoi changer un système qui fonctionne? Que feront les régions les plus pauvres quand il s'agira de faire des économies? On comprend mieux comment on pourra baisser l'impôt sur le revenu mais nous allons voir s'envoler les impôts locaux!

2) les retraites:

Nous sommes tous concernés. On a compris qu'il faudrait travailler plus pour gagner moins.

Depuis des années, on dit aux jeunes qu'ils doivent poursuivre des études longtemps. Prenons l'exemple de quelqu'un qui quitte l'école à 26 ans. Il devra 40 ou 42 annuités de cotisations. Cela le mènera à 66 ou 68 ans. Or, les départs à la retraite se font aujourd'hui en moyenne autour de 58 ans par des licenciements, préretraites ou la fatigue. Pour un départ à 60 ans, il lui manquera donc des annuités de cotisations. Avec une décote de 5% par an qui manque, il faudra enlever (maxi 5 ans) 5x5=25% par rapport au taux plein de 75%. Le calcul est facile à faire pour comprendre ce que nos enfants et nous-mêmes toucherons comme retraite le moment venu.

Les plus riches pourront cotiser à des organismes de retraite privée. Ce sont les fonds de pension célèbres pour les scandales qui les entourent quand ils font faillite et font tout perdre aux gens qui leur ont fait confiance.

Quant aux salariés les plus modestes, ils ne pourront jamais cotiser et toucheront une retraite de misère.

La solution pour protéger notre système par répartition est de trouver le financement. Il existe déjà le fonds d'aide aux retraites qui contient 17 milliards d'euros; ce qui représente les 2/3 du plan Fillon.

Sur la base des 37,5 ans de cotisation, le financement nécessaire représente 6% du PIB (Produit intérieur brut) d'ici 2040 soit une augmentation des cotisations patronales, peut-être de la CSG et pourquoi pas utiliser l'impôt sur les grandes fortunes, les revenus du Loto ou de tous les produits financiers qui font la fortune des spéculateurs...

Un effort d'information est donc nécessaire car ces sujets nous concernent tous, salariés du public et du privé. Les projets de décentralisation ont été reportés à l'automne; on nous a enfin promis une discussion. Quant au projet sur les retraites, il est maintenant devant le parlement.

Une réunion d'information a rassemblé mercredi 4 juin à Meslay-du-Maine des parents et des enseignants. Le débat fut d'un haut niveau et très fructueux. Nous avons décidé de nous revoir pour élaborer ensemble un texte d'information que vous recevrez sous peu.

Hervé Moullé, instituteur de l'école de Beaumont-Pied-de-Boeuf 53290,

Ce texte est un exemple d'information diffusée aux parents en mai 2003

lettre de Ferry

par Michel Barré

Étant vieux retraité, je n'interviens pas au niveau de l'action, tant syndicale que politique, mais j'essaie d'observer de plus loin le combat actuel et de relever en quoi la pédagogie Freinet a une position cohérente, à la fois sur le plan éducatif et sur le plan social et politique.

Premières réflexions sur la "Lettre de Ferry"

Peut-être avec l'espoir que, désormais, les références à "la" lettre de Ferry n'évoqueraient plus celle de Jules, mais de Luc, le ministre a envoyé à tous les enseignants de France sa "Lettre à tous ceux qui aiment l'école". Pour ouvrir le débat, dit-il. En principe, un débat devrait servir à dégager du dialogue quelques idées-forces permettant de tirer ensuite des décisions. Or, sur ce sujet comme sur tous les autres, le gouvernement a commencé par trancher en disant qu'on a déjà trop attendu. Et comme plusieurs décisions convergent simultanément sur l'enseignement public: suppression des aides-éducateurs, resserrement budgétaire, décentralisation, recul de l'âge de la retraite, ce qui concerne l'éducation proprement dite paraît noyé dans l'ensemble. Ceux qui n'avaient pas demandé le livre et le perçoivent donc comme imposé, ont tendance à le retourner en boomerang à son expéditeur. Je leur souhaite de réfléchir aussi aux sentiments de nombreux élèves devant les manuels qu'on leur impose en plus de transporter quotidiennement. Cela ne signifie pas que le livre de L. Ferry ne mérite pas d'être analysé. A moins de prendre l'auteur pour le dernier des imbéciles, on peut supposer qu'il y a réuni les arguments qu'il estimait partagés par le public le plus large. C'est dans cet esprit qu'il faut le lire. Au premier contact, la critique répétée de la spontanéité m'a rappelé une époque antérieure à 1968 (qui marque pour certains le changement d'ère éducative). En avril 1950, un article de la Nouvelle Critique, signé Snyders, marquait le début d'une violente campagne du parti communiste contre Freinet, animée par Cogniot et Garaudy. Le leitmotiv y était la condamnation du (supposé) culte de la spontanéité qui enferme les enfants dans leur univers enfantin et les empêche de prendre conscience du monde adulte, tout cela avec la bénédiction du pouvoir bourgeois. Je n'ai plus sous la main les articles en question, mais j'ai retrouvé un livre de Snyders, «Pédagogie Progressiste», publié après 68. L'auteur tend à réhabiliter la pédagogie traditionnelle que «n'aiment guère les Pouvoirs qui orientent les maîtres vers la pédagogie nouvelle» (ce qui n'est apparemment pas le cas des régimes communistes prônés par Snyders).

L'importance des modèles, de l'autorité, beaucoup de thèmes pourraient relier ce livre à celui de L. Ferry.

Ceci montre qu'un certain nombre d'affrontements entre ceux qui s'appellent les «républicains» et les «pédagogues» relèvent moins des clivages politiques que des mentalités et de la prise en compte des réalités.

Avec la réforme Haby, sous Giscard, la simple suppression des filières du collège promet l'égalité des chances, en assurant à tous un savoir minimum.

Sous Mitterrand, un rapport officiel de Laurent Schwartz souligne l'insuffisance de formation universitaire des PEGC (anciens enseignants des Cours Complémentaires), ce qui en fait le maillon faible du système. Un peu plus tard, Chevènement souhaite clairement un retour à l'école d'autrefois.

JC. Milner, à la même époque, dénonce un véritable complot contre les savoirs. Plus récemment, JP. Le Goff n'hésite pas à classer dans la même "Barbarie douce" la modernisation aveugle des entreprises et de l'école.

On peut craindre qu'un certain nombre d'opposants à Ferry regrettent que les moyens ne soient pas là pour appliquer des idées qui, par elles-mêmes, ne seraient pas si mal. Nous avons donc intérêt à affûter nos arguments pour démonter le simplisme de la plupart de ses arguments.

L'individu et la personne sont deux concepts différents.

D'après Luc Ferry, l'une des racines de la crise de l'école est la poussée individualiste qui se développerait depuis les années 60. En fait, le développement de l'individualisme a commencé bien avant les années 60 (précisons: bien avant 1860), au rythme de la compétition économique libérale, d'abord locale, puis nationale, impérialiste (avec la colonisation) et finalement mondiale. A chaque individu de tirer au mieux son épingle du jeu pour sauvegarder et amplifier son intérêt personnel, celui de sa famille, de sa caste sociale.

Actuellement, toute mise en question de "l'Etat providence" contribue au renforcement de cet individualisme, tout comme certaines conceptions de la décentralisation régionale, par exemple celles du Vlaams Blok flamand ou de la Ligue du Nord italienne pour qui les plus riches ne doivent pas s'encombrer du poids des autres. Tous ces problèmes ne sont pas étrangers au débat social d'aujourd'hui.

Il y a quelques années, un contempteur de Freinet demandait pourquoi, alors que le libéralisme économique se situe à droite, le libéralisme en éducation serait de gauche. Il se trompait de cible. Le libéralisme en éducation, cela consiste à favoriser la concurrence, notamment par l'enseignement privé (voir les lois Barangé, Debré et la tentative avortée d'abroger la loi Falloux qui limitait l'aide publique pour la construction de nouveaux établissements privés). Le libéralisme, c'est le palmarès des établissements les plus performants où des enseignants chevronnés ont le mérite d'obtenir les meilleurs résultats avec les élèves des milieux favorisés. Le libéralisme, c'est aussi la "fac Pasqua" dans les Hauts-de-Seine. C'est l'instauration d'un numerus clausus, par exemple dans les études médicales, pour s'apercevoir trop tard que l'on manque cruellement de médecins et de personnel soignant.

On m'objectera que L. Ferry a évité de critiquer le libéralisme, mais seulement l'individualisme. Ce n'est pas différent. On développe l'individualisme quand on laisse aux familles le soin de se débrouiller pour que leur progéniture se tire au mieux d'un système qui n'a d'égalitaire que l'apparence. Et, au sein de l'école, comment se cultive l'individualisme des jeunes sinon par la compétition des classements et des examens sélectifs, tandis que l'entraide serait soupçonnée de tricherie?

Luc Ferry tient au terme d'élèves pour désigner ceux qui fréquentent l'école. C'est aussi banal que d'appeler patients les hospitalisés. Le problème commence quand on considère ces derniers en termes de lits occupés (à condition toutefois qu'on ne doive pas les faire attendre dans les couloirs sur un brancard), et non en tant que personnes souffrantes. Au sein de l'école, nous sommes un bon nombre d'enseignants à considérer les jeunes comme des personnes à éduquer, non comme des individus apparemment interchangeables dans les statistiques.

Ce n'est pas cultiver l'individualisme que d'aider chacun à prendre conscience qu'il n'est pas un élément interchangeable, noyé au milieu des différents groupes auxquels il appartient (famille nucléaire ou élargie, immeuble, quartier, région d'origine, classe sociale, etc.). L'important est de le reconnaître comme une personne ayant sa propre histoire et surtout le droit et la possibilité de construire son autonomie, non pas contre les autres, mais en liens permanents avec eux, au sein de sa classe et hors de la classe (pas seulement dans son environnement immédiat).

D'où la nécessité d'une prise en compte de l'expression personnelle, mais aussi l'importance de l'échange permanent sous de multiples formes, ainsi que de la vie coopérative de la classe, si possible de l'établissement. Loin d'isoler chacun dans son individualisme, l'éducation tisse alors une multiplicité de liens avec diverses personnes, en rappelant que certaines ne sont plus présentes que par les actions, les créations, les témoignages qu'elles nous ont laissés en patrimoine. La culture n'est plus ressentie comme un héritage pesant, dont on aimerait se libérer, mais une richesse profonde enracinée dans notre personne elle-même.

La créativité n'est pas contradictoire avec l'apprentissage

Selon L. Ferry, les problèmes de l'école viennent principalement de l'incitation à "créer ex nihilo" au lieu de "recevoir avec humilité des savoirs déjà constitués". En affirmant que le langage préexiste à ceux qui l'utilisent, il enfonce une porte ouverte. On serait curieux de connaître ceux qui prétendent le contraire. Il fut un temps lointain où certains se demandaient quelle langue innée parleraient des enfants n'ayant jamais entendu parler; on en est maintenant certain avec les enfants sourds profonds, séquestrés ou abandonnés, comme le "sauvage de l'Aveyron": ils ne parlent pas.

En fait, le vrai problème est de choisir entre d'une part, l'apprentissage systématique préalable du langage et de la grammaire avant d'avoir le droit de s'exprimer; d'autre part, l'ancrage sur le besoin de s'exprimer et de communiquer pour découvrir les règles et les nuances de la langue.

On a parfois glosé sur l'interrogation de Freinet: "Et si la grammaire était inutile?", sous-entendu pour avoir la possibilité de s'exprimer. C'est pourtant un fait, tous les bébés du monde ont pris cette liberté et ils ont découvert peu à peu les règles élémentaires du langage, sans avoir subi des cours méthodiques de areu!, areu!, puis de sujet, verbe, complément.

L'appui sur l'expression n'est absolument pas une solution laxiste. Ceux qui ont vu Freinet faire classe peuvent témoigner de son exigence dans la recherche de la précision des mots employés, de la clarté et de l'élégance des phrases, afin que le texte puisse être lu et compris par les divers correspondants qui le recevront. Car, n'en déplaise à certains, le langage, oral comme écrit, est avant tout un moyen d'échanges avec d'autres, proches ou lointains, connus ou inconnus, tout en permettant en plus, dans un second temps, la découverte de trésors littéraires.

Si Freinet résume "la grammaire en quatre pages", c'est qu'en accord avec un bon nombre de linguistes, il critique l'apprentissage prématuré de certaines notions grammaticales dont la seule utilité était autrefois de préparer à l'usage des déclinaisons latines (par ex. il était nécessaire de distinguer le complément d'attribution du complément d'objet indirect, pour l'emploi du datif latin).

Il ne s'agit pas d'apprendre des règles qu'on ne sait pas appliquer dans le langage parlé (écoutez le nombre d'accords incorrects du participe passé, à la radio ou à la télé; en effet, comment avoir le temps de rechercher si le complément d'objet est placé avant; par contre, si on rattache mentalement au nom qui va avec le participe, on ne dit pas: "les erreurs qu'ont fait les gouvernements précédents", car ce sont les erreurs qui ont été faites et pas les gouvernements).

C'est en faisant beaucoup fonctionner la langue dans tous les sens qu'on approfondit son fonctionnement jusque dans ses moindres nuances. Et pour cela, aucun jeu avec le langage n'est inutile, à la condition qu'il ne fonctionne pas de façon totalement séparée. Exemple: le texto où les jeunes essaient de raccourcir au maximum le message, en cassant même l'orthographe classique. On ne tardera pas à nous apprendre que le texto est responsable de la baisse de l'orthographe qui est critiquée pourtant depuis très longtemps. L'approfondissement linguistique peut consister à pratiquer la conversion dans les deux sens, y compris avec des textes célèbres. On oublie trop que les télégrammes d'avant la multiplication des téléphones et les petites annonces étaient et restent des raccourcis de l'expression. Je suis sûr qu'en transformant en télégramme et en texto une lettre de Mme de Sévigné, on la trouverait encore plus savoureuse dans son état d'origine.

Mais j'entends d'ici les hurlements de ceux qui proclamaient, il y a peu de temps: "C'est la littérature qu'on assassine!"

Au centre du système scolaire, les jeunes ou la transmission des savoirs?

Qu'on m'excuse de me référer à nouveau à l'hôpital. Imaginons une levée de bouclier du personnel soignant contre l'affirmation que les malades sont au centre du service hospitalier, en prétextant que l'important, ce sont les soins médicaux. Qui oserait prétendre que les soins médicaux sont subsidiaires? Sinon, pourquoi les malades viendraient-ils à l'hôpital? Néanmoins, la réforme apportée pour que l'hôpital ne soit pas une simple machine à soigner, place les malades au centre du système, en tenant compte notamment de leur état psychologique face à la maladie et à la douleur. Il ne suffit pas d'affirmer que "le malade" est au centre du service hospitalier. Il n'existe pas une entité générique du malade. Chaque malade est une personne qu'on ne peut ramener à un gabarit unique.

La problématique est la même pour l'école. Elle serait inutile, si elle n'avait rien, aucun savoir à apporter aux jeunes. Encore faut-il rappeler que les savoirs ne se trouvent pas uniquement à l'école, et cela de moins en moins. Le savoir scolaire n'est qu'une toute petite partie de tous les savoirs nécessaires et disponibles. La responsabilité de l'éducation est d'aider les jeunes à les utiliser, sans se faire piéger dans les déferlantes de l'information et/ou de la publicité. Le danger actuel est moins de ne pas savoir quelque chose que d'avoir l'impression qu'on le sait parce qu'on a été manipulé, endoctriné.

La difficulté de la transmission du savoir, c'est que ce dernier n'est pas un fluide qu'on transfuse à chacun (à la condition qu'il ne se débatte pas en refusant de se laisser infuser). Il existe une image mentale erronée à base de haut niveau de savoir, censé donner plus de pression. "Plus on en sait, mieux on peut le transmettre". Nous faisons quotidiennement l'expérience que c'est loin d'être aussi simple.

J'ai assisté un jour, en auditeur libre, à une conférence nationale pour les maternelles, sur la sensibilisation des jeunes enfants aux sciences naturelles. Elle était donnée par un inspecteur général de cette discipline, coauteur d'une série de manuels faisant alors autorité au Second Degré. Oubliant tout à fait quel était son auditoire, le conférencier avait fait un cours magistral pouvant s'adresser à un amphi d'agrégatifs. Je voyais sur le visage des institutrices et inspectrices de maternelles qu'elles n'en retiraient absolument rien pour leur pratique. A la fin, l'inspectrice générale des Maternelles qui présidait la réunion, après avoir remercié l'orateur, fit elle-même une synthèse du sujet et, en un quart d'heure environ, dégagea ce que pouvait être l'approche du monde vivant par de jeunes enfants. Brusquement, le visage des auditrices changea, elles voyaient enfin en quoi elles pourraient mieux aider les jeunes enfants à découvrir réellement le monde des plantes et des animaux. Celle qui concluait la conférence était loin du niveau universitaire de son prédécesseur, mais, parce qu'elle connaissait bien le milieu auquel elle s'adressait, elle donnait une impulsion lucide et raisonnable à ce qui pouvait être fait réellement en maternelle.

Le drame d'un certain nombre d'enseignants, c'est paradoxalement d'avoir été de bons élèves qui n'ont jamais quitté le giron scolaire et gardent comme principal souci de le maintenir tel qu'ils l'ont vécu, alors que tout le reste a changé. Ils ressentent douloureusement ce décalage et se sentent floués. En réalité, s'ils sont porteurs de valeurs authentiques (ce qui n'est pas le seul fait des enseignants, mais aussi des gens les plus humbles ayant acquis ce qu'il faut bien appeler une culture populaire), le problème est moins d'enfermer ces valeurs dans le tabernacle scolaire que d'aider les jeunes à les faire vivre à leur manière.

S'il est nécessaire que l'enseignant possède un réel savoir, il n'est pas exclu qu'il élargisse son champ de compétences pour mieux répondre aux attentes de ses élèves. Pour ma part, muni au départ de mes seules connaissances biologiques du lycée, j'ai découvert l'essentiel au cours de nos observations dans le milieu naturel, par nos plantations et petits élevages et en recherche d'informations scientifiques pour approfondir les questions.

Autre élément du problème, les bases conceptuelles du savoir ne s'apprennent pas en récitant, mais quand chacun, pour son compte personnel, découvre (ou plutôt redécouvre) par l'expérimentation, les concepts qui sous-tendent les faits observés. Dans le domaine scientifique, d'éminents chercheurs luttent pour l'apprentissage par l'expérimentation avec les enfants. C'est aussi le cas pour tout ce qui touche aux langages sous toutes les formes et aux mathématiques.

Le tâtonnement expérimental n'est pas une perte de temps, donc de productivité. Lui seul permet une véritable assimilation qui ne se contente pas de réciter. Encore faut-il se méfier d'une fausse interprétation de la "méthode naturelle", selon laquelle ça se ferait tout seul. Si c'était vrai, cela se saurait et il y a déjà longtemps que les gouvernements auraient fait des économies en supprimant les écoles.

Les enfants, et non l'enfant-type, sont au centre du système éducatif, mais celui-ci doit être organisé et fonctionner de telle façon que chacun progresse au maximum.

L'expression de soi est-elle le contraire de la pédagogie du travail?

Luc Ferry oppose d'un côté la liberté absolue laissée à l'enfant, dans une éducation anarchique par le jeu, qualifiée bizarrement "expression de soi" et, de l'autre, le dressage despotique. Il les rejette, l'une comme l'autre, au nom d'une troisième voie centriste qui serait la citoyenneté du travail, exigeant en préalable un effort pour surmonter ce que la culture scolaire peut avoir de rebutant. Le problème, c'est qu'à aucun moment il n'envisage un autre moyen que l'autorité pour susciter la motivation que l'enfant n'aurait pas spontanément.

Toute démarche éducative différente de celle qu'il préconise relève, d'après lui, de la démagogie du "jeunisme" qui prétendrait faire du jeune l'égal de l'adulte. Grand enfonceur de portes ouvertes, L. Ferry soulignait dans un entretien qu'on n'est pas, à 10 ans, un savant ou un grand créateur. Concédons-lui que Mozart lui-même a évolué entre "Bastien et Bastienne" qu'il écrivit dans l'enfance et "La Flûte enchantée", que le petit Blaise Pascal qui redécouvrait seul les propositions d'Euclide n'était pas encore capable d'expérimenter sur la pression atmosphérique, encore moins d'écrire les Provinciales. C'est vrai pour tout être humain qui devrait être capable de progresser sans cesse au long de sa vie, bien au-delà de l'obtention de ses titres universitaires ou professionnels.

Le refus du jeunisme permet-il d'affirmer que la petite de maternelle qui a des amis de toutes les couleurs de peau est inférieure à la mémé Bardot? que le lycéen bouleversé le 21 avril 2002 par les résultats du premier tour des présidentielles est inférieur à un vieillard nommé Le Pen? On n'étalonne pas la valeur des gens d'après l'âge, ni dans un sens, ni dans l'autre.

L'enfance n'est pas un état larvaire où l'être vivant ne possède pas encore un véritable statut humain. Elle est simplement une période de développement et d'apprentissages divers qui exige de la protection et de l'aide, elle ne constitue pas un stade de non-droit.

Freinet a, le premier, reconnu à l'enfant la liberté d'expression, mais il est aussi l'auteur de "L'Education du travail", où il est loin de faire l'apologie du jeu et de préconiser l'abolition de toute règle. Au lieu d'imposer sans cesse des obligations scolaires, au nom des programmes ou du choix arbitraire de l'enseignant, il cherche à multiplier et à développer des motivations, en s'appuyant au départ sur les besoins personnels qu'il aide à approfondir par l'échange. Les jeunes doivent obéir moins à des ordres tombés d'en haut qu'aux nécessités du groupe, aux engagements pris et, très vite, à la stimulation qu'ils éprouvent à surmonter les difficultés qui les effrayaient. Voilà les bases d'une véritable pédagogie du travail.

Ferry évoque une sorte de complexe de Peter Pan pour qualifier ceux qui refuseraient l'âge adulte et voudraient se maintenir dans l'état d'enfance.

Il n'aura pas la postérité de Sigmund Freud avec son complexe d'Œdipe. Où sont donc les jeunes qui tiennent tant à rester enfants? Le problème actuel vient surtout de ceux qui veulent consommer le plus tôt possible ce qui les posera en adultes, cela commence par le tabac, voire les stupéfiants, les accessoires de grandes marques et même les engins à moteur que l'on vole avant même d'avoir l'âge réglementaire pour les conduire.

Si l'on tient à dénicher des Peter Pan contemporains, il faudrait plutôt les chercher du côté des meilleurs élèves pour qui l'essentiel est de rester le plus longtemps possible dans le circuit scolaire et universitaire, sans se préparer pour autant à un rôle social et professionnel (il sera toujours temps d'y penser un jour).

L'obsession de rester jeune, quant à elle, appartient le plus généralement aux adultes de tous âges. Il suffit de consulter les instituts de chirurgie esthétique.

Est-il interdit d'interdire?

Évoquant l'un des slogans de mai 68 "Il est interdit d'interdire", L. Ferry affirme sans rire que 30 ans plus tard on s'aperçoit de son inanité. Il semble avoir mis du temps à comprendre que la plupart des slogans de l'époque étaient circonstanciels et n'ont jamais donné lieu à une doctrine. Peut-être, en cherchant bien, pourra-t-il trouver un regain d'actualité dans certains d'entre eux: "La chienlit, c'est lui" et pourquoi pas? "10 ans, ça suffit".

Qui de sérieux pourrait prétendre instituer une vie sociale en bannissant tout interdit? Même les bandes spontanées se donnent les règles et des interdits, de façon parfois irrationnelle et arbitraire (par exemple sur décision d'un caïd). Par contre, elles n'ont pas d'autre solution pour les faire respecter en dehors de la violence et du rejet.

On peut attendre d'une collectivité éducative qu'elle fonctionne autrement. D'abord, en associant chacun à la réflexion et aux décisions concernant les règles indispensables. En faisant prendre conscience que la vie sociale n'est pas constituée uniquement d'interdits négatifs, qu'elle a besoin des apports et des initiatives de chacun, dans le respect des autres qui ne sont pas des rivaux, mais les membres d'un groupe coopératif. Il ne s'agit pas de saper toute forme d'autorité, mais de faire sentir que l'on ne joue pas impunément avec les réalités. Quand des jeunes éprouvent des difficultés à se plier à un cadre imposé, la solution n'est pas de s'engager dans un rapport de force, mais de les mettre aux prises avec des éléments qu'ils aimeraient maîtriser. Apprendre positivement à se plier à l'exigence sans pitié d'un matériau ou d'une technique est beaucoup plus formateur que l'affrontement autoritaire. La patience d'un adulte s'use plus vite que la résistance des réalités. Pour résoudre les problèmes d'incivilité et de violence, il ne suffit pas de réaliser un front commun Ferry-Darcos-Sarkosy-Perben qui ira de fausses classes relais au centre totalement fermé qu'est la prison pour jeunes (l'ex-maison de correction dont Chevènement réclamait naguère la réouverture). On se trouvera dans la même impasse qu'à l'époque où elles existaient. Il faut choisir l'éducation préventive avec ses exigences.

Contre les dérives communautaristes

Il est évident que la vie sociale ne peut se constituer sur l'affrontement entre communautés, quelles qu'elles soient. Encore faut-il s'entendre sur le communautarisme. On stigmatise trop facilement des gens que l'on a placés d'office dans le même quartier, cantonnés dans le même statut social et qui cherchent à se protéger mutuellement, alors qu'on trouve tout à fait légitime que d'autres se regroupent et s'épaulent volontairement. Une cité HLM sera qualifiée communautariste, pas une résidence huppée.

Il faut avoir aussi le courage de reconnaître le communautarisme d'une certaine conception culturelle, avec son jargon, ses citations mots de passe pour être reconnu, avec pour principal effet de mettre à l'écart ceux qui ne sont pas du sérail . La meilleure prévention contre les frictions communautaires est le brassage au sein de la collectivité, l'échange avec d'autres écoles, d'autres régions, d'autres pays, sans attendre des échanges de niveau universitaire dont la majorité des jeunes sera exclue.

Aucun éducateur digne de ce nom ne peut accepter le racisme quel qu'il soit et doit s'efforcer de le désamorcer par le dialogue et l'échange. Il est néanmoins surprenant de voir L. Ferry différencier racisme et antisémitisme. L'antisémitisme n'est-il pas l'une des formes du racisme ou doit-il avoir une place à part qui serait par elle-même raciste? D'autant plus que l'on entend le CRIJ assimiler à de l'antisémitisme toute critique de la politique israélienne de colonisation des territoires palestiniens occupés. Le critique de l'action militaire unilatérale de Bush n'est pas de l'anti-américanisme borné, pas plus que n'était antifrançais le combat contre la guerre d'Algérie et la torture (ignorée seulement par ceux qui ne voulaient pas savoir).

Une fois de plus, ce n'est pas par une répression sélective que l'on évitera tout affrontement communautaire, mais par la reconnaissance de chaque citoyen comme une personne ayant droit au respect de ses origines, mais qui ne peut être enfermée dans une caste de quelque type que ce soit. C'est là le fondement d'une éducation de l'expression, de l'écoute mutuelle pour aboutir à une réelle fraternité qui ne soit plus un label républicain frauduleux.

La méfiance vis-à-vis de la science

Luc Ferry rappelle l'époque des Lumières où, après le terrible tremblement de terre de Lisbonne, les plus grands esprits faisaient confiance à la science et au progrès pour sauver l'humanité des "tyrannies de la matière brute". Il n'est pas certain que son exemple soit judicieux et nous ne lui conseillons pas d'aller déclamer son éloge de la science devant les ruines récentes de Turquie ou d'Algérie où tant de personnes furent ensevelies sous des immeubles écroulés comme des châteaux de cartes. Certes, la science a permis de mieux comprendre l'origine des séismes, mais ce qui différencie une secousse sismique identique à Tokyo ou Alger, c'est le respect des normes de constructions qui évitent les écroulements meurtriers, notamment dans les quartiers les plus pauvres qui sont néanmoins sous la coupe des autorités peu tolérantes sur d'autres questions.

Décidément en recherche de mythes, Ferry évoque une sorte de syndrome de Frankenstein, chez ceux qui ne voient dans les scientifiques que des apprentis sorciers. Précisons que, dans le roman de Mary Shelley, Frankenstein n'est pas le nom du monstre, mais désigne le soi-disant savant qui voulut créer un être vivant avec des organes prélevés sur différents cadavres, dont le cerveau d'un criminel.

S'il fallait établir une comparaison, je dirais que, toute proportion gardée, les héritiers du Dr Frankenstein sont les enseignants qui prétendent constituer de nouveaux adultes en leur greffant des lambeaux de la pensée des autres (ce qui est symbolisé par la manie des citations). Cette technique n'engendre pas souvent des monstres, soyons justes, mais la science du vivant nous apprend que les greffes ne prennent qu'entre individus compatibles. Alors, qu'on ne s'étonne pas de constater que les jeunes de milieux privilégiés rejettent moins ces greffes intellectuelles que les autres qui les perçoivent comme étrangères.

Au fait, pourquoi faudrait-il recourir systématiquement à la fécondation in vitro quand la voie naturelle peut généralement bien fonctionner, en procurant en plus du plaisir? Il ne s'agit aucunement de prétendre que chaque jeune détient tout en lui de façon innée, mais d'agir au plan intellectuel comme pour sa croissance physique: sauf exception pathologique, on ne lui implante pas des os et du muscle, on ne lui injecte pas les protéines dont il a besoin, on le nourrit d'éléments divers et sains qui lui permettront une véritable assimilation.

Contrairement à la dérive de vocabulaire, l'assimilation ne consiste nullement à devenir identique à ce qui vous a nourri (quel être humain est devenu un jour poisson ou végétal?), mais à le digérer, puis l'intégrer dans son propre organisme, sans que cela se voie autrement que par sa vigueur, son équilibre et sa fraîcheur. Il est plus efficace d'avaler du concombre que de s'en plaquer des rondelles sur le visage. On peut sans blasphème transposer cette métaphore alimentaire à toutes les oeuvres culturelles du passé. Inutile de les réciter, de les plagier, il suffit de s'en être nourri et de les avoir assimilées.

Pour en revenir à la méfiance d'un certain nombre de nos concitoyens à l'égard de la science, il s'agit rarement du rejet du progrès scientifique (on n'a jamais autant attendu de lui sur le plan de la médecine), mais des risques occasionnés par la domination exclusive du profit. Pendant des années, on leur a dit que l'énergie nucléaire était la plus sûre et la moins polluante (tous les opposants étant catalogués comme retardataires). Quand se produisit l'accident de Tchernobyl, on leur certifia que le nuage radioactif s'était arrêté aux frontières françaises. La plus grande opacité règne toujours sur ce qu'il adviendra des déchets de nos centrales nucléaires. Le drame du sang contaminé, l'affaire de la vache folle montrent, qu'à l'origine, on a voulu résoudre les problèmes au moindre coup et qu'on a retardé au maximum les mesures pour y mettre fin.

Il est vrai que la méfiance de certains frôle parfois l'hystérie, mais une plus grande clarté éviterait toute dérive.

Sur ce terrain comme sur les autres, il faut choisir entre le mépris mêlé d'autoritarisme et l'éducation sans endoctrinement et manipulation.

J'arrive au terme de ces notes qui étaient simplement destinées à la réflexion, que peuvent contredire ou nuancer ceux qui ne seraient pas d'accord. J'ajoute pour conclure que, concernant la lecture, je vois que L. Ferry n'attache d'importance qu'à la lecture d'oeuvres de fiction et pas du tout à la lecture documentaire. Je voudrais rappeler une anecdote. Après la publication de "L'Aventure Documentaire", on me demandait souvent d'intervenir auprès de bibliothécaires de jeunesse. Au cours d'un stage, un directeur départemental de la lecture publique me demanda pendant le repas pourquoi on n'avait jamais réédité la BT "La banane" (publiée en 1948). Il m'expliqua qu'au CE1, ce fut sa première lecture personnelle et qu'il en avait gardé à jamais la passion de lire. Il aurait aimé relire ce qui fut pour lui le déclencheur définitif. Ce n'était qu'un documentaire sur la prosaïque banane, mais tous les intercesseurs sont bons pour donner accès à la lecture pour des jeunes qui ne vivent pas dans un sérail littéraire.

Michel Barré

information et désinformation

par Guy Goupil

Nous sommes à une époque où la recherche de la mainmise sur la communication se fait de plus en plus inquiétante. La guerre en Irak a été l'occasion de maints communiqués contradictoires. Le Gouvernement Français n'a-t-il pas été dans l'obligation d'adresser certaines mises au point aux médias américains à la suite de publications calomnieuses concernant de pseudo-informations à propos d'aide apportée par la France à Saddam Hussein?

Chacun pratique sa langue de bois, sa désinformation, et chacun se méfie. La confiance en ce que disent les politiques s'effrite et personne ne peut plus croire ce qui est dit.

Ainsi, on voit remis en cause le livre du Ministre de l'Education, Luc Ferry, par ceux-là mêmes à qui il a été gratuitement envoyé: les enseignants. Il faut dire qu'à sa lecture, au travers des fleurs et des couronnes qu'il leur adresse il n'est pas facile de savoir s'il s'agit de les glorifier où les enterrer. Il faut dire que l'ayant mis en vente dans les librairies, il s'adresse peut-être bien plus aux parents d'élèves et à l'ensemble de l'opinion publique auxquels il propose une nostalgie de l'école d'autrefois. En effet, que veut faire croire semble-t-il ce livre? que l'école ne remplit pas sa mission. Quelle en serait la cause? L'innovation, les méthodes nouvelles. Il serait trop long de faire l'analyse complète de cet ouvrage mais il est apparemment clair qu'on prépare quelque mauvais coup à l'école actuelle dont on propose insidieusement la transformation à "tous ceux qui aiment l'école".

On veut faire croire que l'école de jadis était infiniment plus performante que l'école d'aujourd'hui. La réalité est tout autre.

Quand en 1953, je fus incorporé en tant qu'appelé du contingent dans un Bataillon de l'Armée des Forces Françaises en Allemagne, le Commandant réunit tous les hommes dans la cour de Caserne et fit sortir des rangs les jeunes instituteurs. Après leur avoir reproché d'avoir été les artisans de la défaite en 40, il dit: "Il y a 43% d'illettrés dans le bataillon, voilà votre oeuvre." La remarque était absurde mais le pourcentage d'illettrés probablement assez proche de la réalité puisque 81 des jeunes hommes du Bataillon furent réunis pour des cours d'une aléatoire remise à niveau scolaire. Quels qu'aient pu être les efforts méritoires des instituteurs de l'époque (et l'on sait leur abnégation et le travail qu'ils ont accompli) le nombre de jeunes qui n'avaient pu tirer un parti acceptable de l'école était donc encore beaucoup plus grand qu'actuellement. En tout cas, et incontestablement on ne peut faire peser sur les innovations des années soixante, un défaut de réussite de l'école alors que le Ministre, dans son ouvrage, reconnaît, page 26, que le pourcentage des élèves d'une classe d'âge reçus au Bac est passé de 4,9% en 1950 à 62,7% en 1995! Que penser des chiffres de 21 à 35% d'illettrés ou quasi illettrés qui rentrent au collège chaque année, selon le Ministre? Faut-il croire qu'il puisse y avoir en France seulement deux catégories de personnes: les Bacheliers et puis les autres qui seraient alors peu ou prou illettrés (merci pour eux)?

Il vaut mieux ne pas parler du nombre de jeunes qui sortaient sans diplômes juste avant les années 60, juste avant la mise en place des méthodes nouvelles, même si aujourd'hui ils sont 158.000 (selon le Ministre) la comparaison avec ces dernières années seraient trop en faveur de la nouvelle école, celle que précisément on s'attache à décrier.

On ne peut que s'étonner de voir s'exprimer une volonté de faire croire que l'école d'aujourd'hui laisserait une liberté à l'enfant qui serait jeu alors que les pédagogies nouvelles s'organisent autour de l'organisation d'un travail consenti et programmé par contrat. Un pédagogue qui a sans doute le plus marqué l'enseignement d'aujourd'hui, Freinet, n'a-t-il pas écrit un livre dont le titre significatif "L'Education du Travail" est en contradiction formelle avec ce que laisse entendre Monsieur Ferry. Où Monsieur le Ministre a-t-il pu voir un enseignant pratiquer une créativité en grammaire (voir p 43)? Par contre n'est-il pas plus intéressant de tirer l'enseignement de la grammaire d'une observation raisonnée de la langue plutôt que de l'imposer à priori pour en faire faire une application formelle pas toujours bien assimilée par le jeune? Il y a de quoi être surpris de voir opposer "épanouissement de l'enfant" et "acquisition des savoirs". Il nous semble que l'un et l'autre devraient plutôt s'épauler et aller de pair. Il ne nous paraît pas que la créativité s'oppose à l'acquisition des savoirs mais bien qu'elle y participe.

Monsieur le Ministre connaît-il bien les écoles de France dans leur travail quotidien? son livre, en tout cas, ne le montre pas.

Reste l'interrogation essentielle: quelles sont les intentions réelles du Ministre? Nous n'avons pas trouvé de traces claires de ce qu'il veut apparemment imposer.

Ceci dit, personne ne peut défendre l'idée que l'enseignement soit aujourd'hui parfait. Les professeurs en sont sans doute eux-mêmes intimement persuadés. Ils font sans aucun doute tous les efforts pour l'améliorer car ils sont évidemment premiers de ceux qui "aiment l'école".

Comment s'étonner, dans ces conditions, des réactions des enseignants à qui on envoie un ouvrage qui met en cause insidieusement leur enseignement et qui sentent venir des directives avec lesquelles ils pourraient bien être, à juste titre, en profond désaccord, parce qu'elles seraient prises pour d'autres raisons, moins avouables, que l'intérêt de l'école ou celui des enfants?

Guy Goupil

texte envoyé au Courrier des lecteurs de Ouest-France en juin 2003

---

information du trésorier:

Les activités des Amis de Freinet nécessitent des finances saines.
Êtes-vous à jour de votre abonnement et de votre cotisation?
Vérifiez votre étiquette adresse et lisez la page du trésorier!
Merci

l'ennui à l'école

par Paul Le Bohec

La société a cru pouvoir faire des économies en négligeant de créer des structures d'enseignement à dimensions humaines, mais elle dépense dix fois plus en policiers, gendarmes, juges, prisons, gardiens, hôpitaux... parce qu'elle a récolté chahut, incivilité, délinquance, maladies, fuite dans la drogue et fuite de la vie.

Que faire devant ce désastre? Il faudrait revoir entièrement la copie pour mettre l'école en phase avec l'époque. Se placer dans la ligne de la vie, voilà, semble-t-il, la meilleure solution. La vie d'un être ne se développe pas par bonds, mais en continuité. Et l'école actuelle casse le temps à tous les niveaux et en fait des morceaux séparés les uns des autres. Exemple: la scolarité primaire; une classe avec un maître, puis une autre classe avec un autre maître, puis une autre ... une autre ... et une autre. Par absence de durée, aucune possibilité d'apprivoisements réciproques. Et, à partir de 11 ans, des séquences de 55 minutes de ceci ... 55 minutes de cela ... 55 minutes ... etc.

Avec la semaine de quatre jours, on repart à zéro tous les lundis, à cause de la trop longue coupure du week-end. Et l'évaluation. "C'est étrange, l'enseignement, maintenant; tu fais un pas, on le mesure... un autre pas, on le mesure... un troisième pas, on le mesure... et ceci, jusqu'à la démesure.

-Dis, Monsieur, quand est-ce qu'on pourra marcher?"

L'émiettement du temps est tel que l'enfant ne peut se construire des repères, ni édifier quoi que ce soit dans la durée, Pourtant, sa nature le pousse à vouloir se développer et se créer des savoirs pour avoir progressivement plus d'emprise sur le monde où il se trouve plongé. Quand, au lieu d'un CP "pur", stressante usine à lecture, on se trouve dans un CP - CE1, bien des choses se trouvent facilitées - il n'y a plus qu'une douzaine d'apprentis lecteurs et le CE1 peut continuer à se construire une première maîtrise des langages: écrit, oral, dessin, mathématiques... A ce niveau, peuvent alors commencer à s'installer une orthographe de plus en plus correcte et une pensée personnelle, au sein d'un groupe positif. Dès le premier jour de classe, les choses se mettent en place et le maître qui connaît bien les faiblesses de certains de ses élèves sait où il faut porter l'effort. Aussi, avant la Toussaint, l'affaire lecture est en très bonne voie. Et on voit même des dyslexiques commencer à se couler dans la norme orthographique à la suite d'une grande quantité de textes quotidiens soigneusement corrigés et recopiés. Ajoutons que de nombreux élèves à l'enfance perturbée se servent intensément alors des langages conquis comme tuteurs de résilience (de résistance aux coups). Ils écrivent, ils écrivent, ils dessinent, ils mathématisent... jusqu'à devenir disponibles pour la connaissance.

Donc, première solution: créer de la durée en organisant une semaine de cinq jours et en privilégiant les classes à deux cours, avec un nombre raisonnable d'élèves. Mais on ne doit pas l'imposer d'en haut; ce ne peut être que le fait d'enseignants volontaires qui pourraient se co-former. Car il s'agit avant tout de développer un savoir pédagogique qui ne peut s'améliorer que dans la continuité. Ce n'est pas de l'utopie, cela déjà se réalise. Mais il faudrait communiquer les expériences au lieu de les mettre sous le boisseau.

Paul Le Bohec

appel en faveur des établissements scolaires innovants coopératifs

par l'ICEM Pédagogie Freinet

Le débat sur l'école nous concerne tous!

L'école, telle que nous la vivons en tant que parent, enfant, éducateur et citoyen, nous préoccupe.

Nous voulons qu'elle adopte d'urgence de nouvelles pratiques pédagogiques pour répondre aux exigences actuelles, réduire les inégalités sociales et en finir avec l'exclusion.

Donner à tous les jeunes les moyens de la réussite, c'est possible!

Des équipes, des mouvements pédagogiques, des chercheurs travaillent depuis des années à la création d'établissements scolaires expérimentaux coopératifs. Ils offrent ainsi une voie de réforme à ce jour encore inexplorée.

Nous soutenons leurs propositions et demandons, en partenariat avec les parents et citoyens, la création de ces établissements en signant cet Appel National.

Merci de signer cet Appel et de le diffuser le plus largement possible.

Dans toute la France, des équipes travaillent à mettre en oeuvre des établissements scolaires innovants coopératifs. Quelques établissements fonctionnent déjà comme, par exemple, pour les collèges-lycées, à Bordeaux, Brest, Hérouville-Saint-Clair, Le Mans, Oléron, Paris, Saint-Martin-Valmeroux, Saint-Nazaire et, pour le primaire, comme à Saint-Ouen-l'Aumône ou dans le cadre du réseau des équipes pédagogiques ICEM pédagogie Freinet. D'autres restent, bien qu'à des stades très divers d'élaboration, toujours en projet: à Oléron (17), Trégor, Saint-Brieuc (22), Rennes (35), Grenoble (38), Nantes (44), Miramont-de-Guyenne (47), Lorient, Vannes (56), Lyon, Oullins (69), Paris (75), Orange (84), Aizenay (85), Châtellerault (86), Longjumeau (91), Montrouge (92) et Garges-lès-Gonesse (95...

L'innovation à caractère coopératif au sein du système éducatif apparaît plus que jamais nécessaire mais, il semble que, depuis les dernières élections législatives, elle ait été reléguée. Ces équipes souhaitent donc que les instances de l'Éducation Nationale (Ministère, Rectorats, Inspections Académiques, syndicats) s'engagent à la promouvoir. Elles souhaitent aussi que l'opinion publique, les responsables politiques et syndicaux se mobilisent en sa faveur.

Les propositions de ces équipes reposent sur la volonté d'assurer l'intégration et de développer la responsabilité, l'autonomie et l'esprit critique. Ces valeurs sont fondatrices d'une société de justice, libre et fraternelle. La concrétisation de ces valeurs passe par la coopération entre élèves, enseignants et parents, et des méthodes d'apprentissages où l'élève est acteur de sa formation.

Cette pratique ne peut être mise en oeuvre à cause de l'organisation du système actuel.

Un autre modèle d'école existe qui propose d'indispensables innovations sur les plans pédagogiques et institutionnels tout en conservant les dotations horaires actuelles. Il est impératif de pouvoir l'expérimenter et le diffuser.

Ce modèle, donnant l'occasion d'une véritable liaison entre la recherche universitaire et les pratiques pédagogiques, constitue une des voies inexplorées de réforme.

Innovations pédagogiques:

Nous sommes attachés à une école valorisant chacun comme bâtissant son futur pour y devenir une personne autonome et responsable.

Nous proposons pour cela:

-l'apprentissage, dans l'établissement, de la vie collective et sociale.

-l'apprentissage des savoirs, personnel à chaque élève, et ce, dans un cadre coopératif.

Cela signifie une pédagogie active mettant en oeuvre:

-une éducation favorisant et reliant entre elles toutes les approches (artistique, linguistique, littéraire, manuelle, philosophique, scientifique, sportive, technique).

-la construction des connaissances dans le cadre de projets collectifs et individuels.

-le tâtonnement expérimental.

-une construction de la citoyenneté par la mise en place d'une coopération créative.

-l'évaluation formative, la co-formation, l'auto-évaluation.

Cela suppose:

-un aménagement des niveaux pour dissocier classes d'âge et classes d'apprentissage; un enseignement permettant un parcours personnel à chaque élève dans le cadre des programmes officiels.

-la constitution d'équipes d'enseignant-e-s, éducateur/trice-s, parents, chercheur/euse-s réunis autour d'un projet cohérent au sein d'une école, d'un établissement.

-l'ancrage de l'école dans son environnement social et culturel et son ouverture au monde.

Innovations institutionnelles:

Pour vivre en cohérence au sein d'un service public de qualité, pour y réussir ces projets coopératifs, certaines conditions sont nécessaires:

-L'adhésion préalable des enseignant-e-s au projet pédagogique et la participation au mouvement respectant les critères du barème.

-La co-responsabilité de l'équipe éducative dans le fonctionnement de l'établissement.

-Un lieu spécifique par établissement, à taille raisonnable et, de préférence, dans un cadre architectural adapté.

-Des équipes fonctionnant en réseau.

Nous revendiquons, pour ces projets, le droit d'exister et d'être considérés comme constituants du Service Public d'Education, au même titre que tous les projets d'école ou d'établissement.

Ces équipes coopératives se donnent, entre autres buts, la diffusion de leurs pratiques et fonctionnements.

À cet effet, elles assurent le strict respect de la mixité sociale lors de l'inscription des élèves. Simultanément, elles veulent que leurs parents aient pu librement adhérer au projet. Pour cela, elles déterminent, avec l'institution, des critères de recrutement spécifique sur une aire s'inscrivant dans la carte scolaire.

Elles demandent également des budgets équivalents à ceux des autres établissements.

Elles sont, par essence, en situation de recherche et, de ce fait, constituent des lieux permanents de co-formation pour chacun de leurs membres.

Par ailleurs, ces équipes doivent pouvoir être des lieux d'accueil négocié pour la recherche et pour la formation initiale ou continue dans le cadre des plans de formation. Pour cela, elles doivent pouvoir bénéficier du statut de formateur collectif associé .

L'évaluation du projet, inscrite dans le temps, est nécessaire et doit faire l'objet d'un contrat entre les acteurs du projet et l'institution. Cette évaluation concertée intègre les productions écrites de l'équipe, ses recherches, ses travaux avec les partenaires, mouvements pédagogiques et universitaires. Ses résultats seront diffusés.

Nous souhaitons que les instances paritaires de l'Education Nationale (Ministère, Rectorats, Inspections académiques et syndicats) se penchent sur:

-la résolution de la contradiction actuelle entre la répartition rigide de la dotation horaire centrée sur l'idée de gestion et la constitution d'équipes centrée sur la coopération.

-la pérennisation des projets sur des bases contractuelles.

-la liaison effective entre tous les niveaux de la hiérarchie scolaire et les collectivités territoriales concernées.

Ceci permettra de concevoir des procédures communes, officielles, reconnues de tous.

Nous postulons que ces pratiques éducatives peuvent participer efficacement à la lutte contre les violences et les exclusions et nous nous étonnons de l'ignorance des instances éducatives à leur égard.

C'est pourquoi nous en appelons aux parents, aux professionnels de l'éducation et à tous ceux que ces questions passionnent.

Nous comptons sur leur mobilisation pour obtenir l'indispensable prise de conscience et la mise en oeuvre urgente de cette expérimentation.

retour des signatures à:

secrétariat ICEM 18 rue Sarrazin 44000 Nantes secretariat@icem-freinet.org

ICEM Pédagogie Freinet

être et avoir

par Paul le Bohec

Quelle ironie dans le titre de ce film! Il est clair qu'à aucun moment les enfants ne "sont". Et, au bout du compte, ce qu'ils "ont" est dérisoire. Ils n'existent qu'au moment de la récréation: la classe les a dé-créés et, dehors, ils se re-créent.

Incontestablement, ce maître aime ses élèves. Cependant, on a l'impression qu'il les aime pour lui et non pour eux-mêmes. Certains lui font souci. Mais il s'y prend mal pour les aider car, là aussi, il parle encore de lui. Il réussit à obtenir la confidence du chagrin de Jonathan. Mais Nathalie dont le mutisme cause un tel souci à sa mère, ne se livre pas. Elle ne dit qu'un seul mot à la fin de sa question deux fois répétée "On a bien fait d'en parler, Nathalie?". Il lui arrache un faible "oui" qui n'est satisfaisant ni pour l'un, ni pour l'autre. Cela, il n'a pas à le faire. Ce n'est pas lui qui doit être le moteur de l'expression des soucis, des chagrins, des pensées. Le travail de l'enseignant, c'est d'offrir un certain nombre de langages que les enfants utiliseront librement, selon leurs besoins. Car il s'agit alors d'enfants et non plus d'élèves. Le moteur doit être en eux. Et compte tenu des avatars de chacun, ce moteur est si puissant qu'il pourrait produire beaucoup de positif si on ne le bridait pas.

L'élève Jojo s'ennuie à colorier par obligation des formes imposées alors que l'enfant Jojo aurait des quantités de dessins à réaliser librement pour exprimer ses découvertes du monde. Et Julien qui travaille chez lui et fait le repas de sa petite soeur n'a-t-il pas une base importante de données sur lesquelles on pourrait l'aider à réfléchir? Parce qu'il est un être humain, chacun a besoin d'exprimer ses réactions naturelles à son environnement physique, humain, économique, sociétal... Il faut qu'il puisse, grâce aux langages offerts, expérimenter, trouver du plaisir, communiquer, se projeter et finalement acquérir une telle passion et une telle maîtrise de l'écrit, de l'oral, du dessin, du corporel, du chant, de la mathématique... qu'il sera ainsi armé pour se construire des compétences, des savoirs, des modes d'être au monde suffisamment satisfaisants pour qu'il n'ait pas besoin de recourir aux solutions de vie ersatz. chahut, violence, délinquance, drogue, maladie... ou fuite définitive de la vie.

Mais une autre école est-elle possible? Bien sûr: Elle se pratique quotidiennement, mais de façon marginale, car le pouvoir académique se garde bien de faire connaître ces expériences pratiques. Il faut le savoir: "L'école, c'est fait pour empêcher d'apprendre." (Roger Gentis). La connaissance ne doit être réservée qu'à l'"Elite". Où irions-nous si l'école ordinaire permettait, pour soi et avec les autres, d'apprendre à penser et à se construire"?!

Paul Le Bohec

être et avoir

par Guy Goupil

Décidément le film "Être et Avoir" ne semble laisser personne indifférent.

En témoignent les réactions dans les courriers des lecteurs de Monsieur Le Bohec Ouest-France du 20/11/02 et de la réponse apportée par M. Crolais le 23-24/11/02.

Si l'on se place seulement d'un point de vue documentaire, le film me semble être le reflet honnête de la vie de la classe unique de la campagne auvergnate telle que sans doute, Nicolas Philibert l'a vécue. On y retrouve l'atmosphère et aussi les émotions que les spectateurs partagent avec les "Acteurs" dans l'école. C'est ce qui explique sans doute l'intérêt provoqué par cette oeuvre.

On peut en rester là, se contenter d'avoir vu et ressenti.

Il est clair que, pour beaucoup de personnes on est allé bien au delà. Chacun avec son expérience et son vécu a cherché à comparer, à analyser, à comprendre le message véhiculé par le film.

Incontestablement, les enseignants d'aujourd'hui y ont vu une école d'autrefois, non pas dans les meubles ou le matériel moderne (dont dans le film on ne voit pas qu'il soit vraiment valablement utilisé), mais dans la forme même de l'enseignement qui semble y être donné. Certains ont cru y voir le type même des classes uniques perdues dans la campagne. Comme ils se trompent. Je connais des classe uniques au fin fond du pays qui n'ont rien de commun avec cette classe morne, et je suis même tout à fait certain qu'il en existe beaucoup. Si bien que j'ai partout cherché dans le film l'enthousiasme des gosses de ces classes d'aujourd'hui, en recherches personnelles, en enquêtes dans le milieu environnant, se renseignant sur internet, communiquant avec d'autres enfants en France ou à l'étranger, écrivant leurs textes à l'aide l'ordinateur, discutant entre eux sur le travail à réaliser, s'organisant dans le temps, proposant des sujets d'études, décidant ensemble de l'organisation de leur vie scolaire et parfois même extra scolaire car leur activité déborde largement le temps de l'école. Ces écoliers là sont vraiment à la recherche "d'Etre et d'Avoir" en même temps que de "Savoir". (C'est de ces classes dont parle sans doute Paul Le Bohec à la fin de son courrier.)

Pauvre Jojo qui s'ennuie dans ses sempiternels découpages de maternelle mal pensée, qui essaie de fuir les chemins déroutants d'un maître à l'essai de lui inculquer une numération dont il ne mesure pas l'intérêt puisqu'il n'a pas été mis à même de pouvoir s'en servir utilement.

La vraie vie dans cette école, on ne la voit qu'à la récréation. Là les enfants se retrouvent eux-mêmes. Ils n'ont plus à jouer leur rôle d'écoliers.

Sans doute l'instituteur se donne-t-il "corps et âme à son métier" comme le dit Pierre Crolais, mais leur donne-t-il véritablement les moyens devenir "de futurs citoyens libres, critiques, épanouis, et responsables".

Peut-être que dans la classe, il existe des moments où les enfants exercent leur activité naturelle et personnelle, ce qu'autrefois déjà, on appelait méthode active (sans parler de méthode moderne ou nouvelle) mais je n'ai vu dans le film que des élève passifs, aucune séquence où ils auraient été libres de leurs recherches ou du choix de leur travaux, où ils auraient pu s'exprimer librement et critiquer un travail, une oeuvre afin de pouvoir la parfaire, en devenir responsable. Comment, dans ces conditions, pouvoir dire qu'ils sont épanouis?

Je crois que M. Crolais a raison: "l'objectif n'est pas toujours atteint, hélas."

Et je ne parle pas du devoir à la maison qui montre de manière évidente que ce n'est pas obligatoirement le meilleur moyen de faire progresser les enfants de milieux modestes qui n'ont pas chez eux, hélas! (et ce n'est pas la faute de leur milieu) les moyens d'aide dont ils auraient besoin.

Guy Goupil

des écoles pas pareilles

par Guy Goupil

Le samedi 5 avril 2003, l'Autruche à l'envers (Association lavaloise) avec la collaboration de l'Ecole Émancipée 53, a organisé une journée de réflexion sur l'enseignement et l'éducation dont le thème était "Des écoles pas pareilles".

Après la présentation du film "Le cartable de Big Brother" de Francis Gillery et du débat qui lui a fait suite, Philippe Geneste a développé, dans une causerie, le concept de "l'utopie scolaire". Il s'est clairement inscrit dans une perspective "révolutionnaire" différente de l'évolution libérale de l'école actuelle. Remettant en cause les filières actuelles et à venir, les concours, les notes, la hiérarchie et la division sociale des acteurs du monde éducatif. Il a proposé une réforme des programmes dans le cadre d'une éducation polyvalente pour tous jusqu'aux classes terminales des Lycées. Il s'est prononcé pour la mise en place de micro espaces de "contre société" à l'intérieur, voire à l'extérieur, du système scolaire actuel.

Foin de discours, Hervé Moullé, lui, a présenté avec un des élèves de sa classe la pédagogie Freinet qu'il pratique à l'école "Bizu" de Beaumont Pied-de-Boeuf en Mayenne, les travaux quotidiens qu'il y conduit. Chacun a pu observer les résultats concrets qu'il obtient et dialoguer à la fois avec le maître et l'élève pour se faire une opinion sur les réalisations remarquables présentées. Du concret en somme.

Olivier Cuzon, professeur au Collège de la 7ème île à Brest, a, pour ce qui le concerne, fait part de son expérience dans le Collège expérimental où il exerce. Une expérience riche dont il a su montrer les difficultés et les réussites. Un débat, malheureusement très écourté par les impératifs de la soirée, a suivi ces présentations. Une journée en somme qui a pu ouvrir à des idées novatrices, des changements dans l'approche de la relation pédagogique et l'accès aux savoirs, ces mêmes savoirs qui, selon le Ministre Luc Ferry, ne seraient pas enseignés convenablement aujourd'hui, ceux-là mêmes dont il nous rebat les oreilles avec sa nostalgie du passé pourtant révolu qu'il donne, lui, comme une perspective d'avenir.

Guy Goupil



Paul-Elie guide les visiteurs de l'exposition.

la présentation de l'école Bizu

par les enfants de l'école de Beaumont-Pied-de-Boeuf



Nous sommes les 23 enfants et l'instituteur de l'école Bizu de Beaumont-Pied-de-Boeuf en Mayenne (France).

Bizu est un personnage de BD créé par Jean-Claude Fournier (Bizu, Spirou, les Crannibales...) et offert à l'école.

Nous sommes une classe Freinet, une classe unique de 23 enfants de 5 à 12 ans avec un instituteur.

Le matin, nous écrivons des phrases, des poèmes... Après, nous les corrigeons, les tapons à l'ordinateur, les imprimons, les illustrons et les rangeons dans notre classeur. Avec ces textes, des responsables font le journal plusieurs fois dans la semaine. Nous l'imprimons, l'illustrons et l'instituteur le photocopie pour chacun. Il est envoyé par mail à 250 destinataires et est déposé dans le dossier journal de notre site web: **www.ecolebizu.org** .

Le lundi, il y a anglais avec Ben, un anglais.

Tous les jours, nous faisons le Quoi de neuf? On garde des thèmes qui sont écrits sur une affiche et ça nous sert à travailler pendant la semaine.

Pour la documentation, nous avons une armoire à BT , un fichier de recherche par mot-clé, une bibliothèque, le classement du PourToutClasser et un moteur de recherche dans les sites des classes Freinet. Chacun cherche et fabrique de la documentation pour faire un album de conférence. Quand il est fini, l'auteur le présente à la classe sous forme de conférence. A la fin, l'auteur distribue des questions pour voir si on a bien écouté. Nos documents fabriqués sont classés ensuite dans notre bibliothèque. Ils peuvent être scannés pour être déposés dans le dossier encyclopédie de notre site internet.

Le jeudi, on fait du sport avec Yannick, il est animateur sportif et pompier.

Le vendredi après-midi, on fait des activités d'Art Enfantin et on regarde l'émission Art Attack diffusé par Disney Channel.

On travaille avec l'informatique: traitement de texte, Kid Pix, Miroir de l'Esprit, Logo , Netchat, Lectra, internet... On travaille aussi sur les sciences, l'électricité. On fait des expériences, on utilise les DVD de l'émission E=M6. On fait aussi des recherches en maths. Nous avons des cahiers de techniques opératoires, de maths et de français. Nous utilisons aussi des classeurs et des fichiers.

Chaque année, on monte une exposition sur un thème: Histoire de notre commune , on fait des BD, les valeurs du sport, la classe transplantée... Nous sommes partis en classe de découverte à Torcé-Viviers-en-Charnie pour travailler sur l'Histoire du département. Les années précédentes, nous étions à Menton deux fois, à Sarzeau ou à Angers pour travailler sur la Préhistoire, la mer, les musées etc. Nous préparons des fêtes pour Noël et pour juin.

En fin de semaine nous faisons une réunion pour parler des problèmes, pour critiquer et féliciter. Nous choisissons des responsables et décidons des règles de vie.

les bizutins, les bizutines et Hervé Moullé, 29/11/02

j'ai lu

"Libertés et Relations Humaines" d'André de Peretti
par Denise Varin

Parlons d'un livre intéressant "Libertés et Relations Humaines" édition EPI écrit par André de Peretti qui fut directeur des études de l'INAS (institut national d'administration scolaire et universitaire).

J'ai eu le plaisir de vivre avec lui quelques journées au moment d'une session rogérienne et je me souviens de cette réflexion: "Ah! Si Célestin Freinet avait connu Carl Rogers!"

Dans son livre, André de Peretti nous explique le défi de Rogers - l'orientation non directive - par delà ses recherches techniques, sa démarche se centre sur une phénoménologie de la confiance. On peut réfléchir sur ce que l'orientation Rogérienne peut apporter à l'intérieur d'un groupe familial par exemple.

Chaque parent, en pratiquant, devrait arriver à accepter les divers enfants dans la totalité de leurs qualités et de leurs défauts, de manière telle que l'enfant n'ait pas le sentiment d'une frustration par rapport à un autre enfant.

C'est alors une remise en question permanente de soi devant autrui afin d'être centré sur le point de vue de l'autre à partir du fait qu'on reste en même temps authentiquement soi-même.

En deuxième partie de l'ouvrage, l'auteur ouvre ses réflexions sur la pédagogie à partir des réflexions de Carl Rogers: "j'émettrai l'hypothèse dit-il que dans toute relation avec les enfants, l'anxiété est un des sentiments les plus importants que nous masquons parfois, mais qui explique nombre de nos comportements.

Dans des cas décrits par l'école des parents, il est notable que des parents déclarent leur inquiétude par rapport au comportement de leurs enfants. L'attitude que les parents doivent prendre n'est pas facile, cette attitude d'écoute et de compréhension appelée empathie par Carl Rogers, demande une présence à autrui mais en restant profondément nous-mêmes.

Cela demande une expérience contrôlée et une gymnastique exigeante au point de vue technique. On a relevé dans la compréhension Rogérienne bien d'autres paradoxes: qu'est qu'une technique aussi serrée, aussi précise de la "non-directivité" qu'est ce qu'une attitude d'ouverture totale qui en même temps pose des limites?

A ce moment -je réfléchis à l'attitude de Célestin Freinet dans "Essai de Psychologie sensible": les recours barrières rejoignent les limites de Carl Rogers dans la non-directivité et Célestin Freinet de détailler tous les recours barrières (famille, société, nature, individu) et de nous emmener par le tâtonnement expérimental vers des expériences réussies qui se fixeront et deviendront règles de vie. Je reviens à Carl Rogers qui lui se réfère souvent à une relation thérapeutique avec ses clients qui pour la plupart n'ont pas bénéficier d'une bonne attitude pédagogique et souffrent d'une dysharmonie du comportement que la pédagogie Freinet aurait pu rectifier. L'écoute que nous propose Carl Rogers est bien voisine de celle que nous propose Célestin Freinet qui est à l'écoute de l'élève pour diriger son action pédagogique. Lui aussi, sa compréhension peut être appelée empathie et il lui sera utile de relire la démarche et l'analyse de Carl Rogers.

André de Peretti analyse relate aussi des expériences de travail collectif, là il décrit le comportement des professeurs et celui des élèves, il conclut en disant que les élèves avaient peur d'avoir plus de liberté accordée, mais qu'en réalité, les professeurs avaient peur d'une transformation du système éducatif. Pour les élèves il y a un plus grand besoin d'initiative et pour les enseignants il faudrait renouveler leur manière de travailler. Le problème des "résistances" au changement est donc un problème clef pour la réflexion et l'activité des formateurs. Mais dans "Essai de psychologie sensible" Célestin Freinet apporte les bases d'une éducation nouvelle, aidant à la manière de Carl Rogers, qui va permettre de changer progressivement de base pour une éducation nouvelle. Et Célestin Freinet dans son action et ses témoignages donne un réponse aux difficultés de changement. Il apporte toute ses techniques dans une démarche de travail individuel ou collectif à travers les nouvelles techniques : correspondance, imprimerie, journal, fiche de travail Mais Carl Rogers n'a pu échanger avec Célestin Freinet ce que nous regrettons tous. Je pense que chacun d'entre nous, a du se trouver dans des circonstances de réflexion sur la manière d'agir avec nos élèves et d'améliorer nos relations avec eux.

Lisez ce livre, il vous apportera souvent des réponses pour votre action éducative

Denise VARIN

j'ai lu

les écrivains français racontent l'école, édition Delagrave 100 textes essentiels de Claude Thelot par Denise Varin

De Rabelais et Montaigne aux auteurs contemporains en passant par Victor Hugo, Albert Camus et Marcel Pagnol, et bien d'autres, tous ces textes illustrent tous les niveaux de l'enseignement (le primaire, le collège, le lycée, l'université), la formation continue et tous ses aspects, la vie scolaire, les apprentissages, les examens, les enseignants, les relations entre maîtres et élèves, entre l'école et le monde.

Les textes et illustrations choisis par l'auteur, spécialiste reconnu du système éducatif, ne constituent ni une histoire de l'école, bien qu'ils portent sur 500 ans, ni un recueil de mémoires ou de souvenirs bien qu'il y en ait quelques uns. Ils brossent plutôt un tableau de l'école à travers les âges, telle que la littérature l'a vue et décrite.

Je vous en souhaite une bonne lecture.

Denise Varin

---

information du trésorier:

Les activités des Amis de Freinet nécessitent des finances saines.

Êtes-vous à jour de votre abonnement et de votre cotisation?

Vérifiez votre étiquette adresse et lisez la page du trésorier!

Merci

j'ai lu

la vie passionnée de Josette Cornec
par Pierre Yvin

J'ai suivi de près le combat qu'elle a mené pour le pacifisme, pour l'école laïque, pour une école de la réussite pour tous. J'ai d'autant plus aimé le livre que je suis originaire du Finistère et que je retrouve des noms familiers.

On constate qu'il y a encore des combats à mener, à l'école et hors de l'école.

Il est aussi question que des congressistes du SNI furent intéressés par les expériences de Daoulas et de Bar-sur-Loup. L'imprimerie à l'école suscita beaucoup de questions, éveillant bien des vocations.

J'ai été vraiment emballé par ce livre, car voici ce qui est écrit, à propos du breton en 1904: "Le français est le ciment de l'unité nationale et l'instrument de l'émancipation de nos concitoyens. Les nobles et les curés savent bien qu'ils nous tiennent par le langage. A l'école, il faudrait prendre son temps, ne rien précipiter.

Enseigner les deux langues, continuer à parler le breton, tout en apprenant le français, les enfants comprendraient mieux. De cette façon, ils ne perdraient rien de nos poèmes, de nos chansons, de nos danses et traditions."

"Je suis partisan de la république et je défends la liberté, mais votre système est mauvais. Il nous brime et nous écarte de vous, les jeunes, et finalement, il nous rejette du côté de ceux qui exploitent. Il piétine notre belle civilisation, nos traditions prestigieuses et notre langue subtile..."

Enfin, il est question aussi de François et de Marie Mayoux condamnés à deux ans de prison ferme.

Pierre Yvin

à lire

Une école du 3ème type ou "La pédagogie de la Mouche"
de Bernard Collot aux Editions L'Harmattan

L'école du 1er type était celle avec ses niveaux homogènes, ses rangées d'élèves, un maître maîtrisant emploi du temps et progressions, des élèves exécutant le plus exactement possible des consignes.

L'école du second type est celle des méthodes dites actives. Les élèves y sont moins passifs, le maître fait appel à leur motivation, cherche par tous les moyens à rattacher son enseignement à la réalité. Mais l'enseignant en reste le véritable acteur.

Dans l'école du 3ème type, c'est la présence des enfants dans un groupe et dans un environnement réels qui entraîne les processus d'apprentissages et la construction des langages. Ce n'est plus l'enseignant qui déclenche les processus.

C'est alors une approche totalement différente de l'acte éducatif et de l'école que l'auteur explicite dans cet ouvrage à partir de 37 années de pratiques et de réflexion en classe unique rurale où il a pu approcher, dans cette école du 31- type, les perspectives de Yvan Illich (une société sans école) ou de Michel Serres (la société pédagogique)

j'ai vu sur France 5

les maternelles: émissions diffusées tous les matins

par Denise Varin

Parmi une quinzaine d'émissions écoutées, j'ai choisi celles qui avaient le plus d'intérêt et j'en résume l'essentiel.

Elles sont très intéressantes à cause de la présence de parents, pédiatres, enseignants, assistantes maternelles, puéricultrices, personnels des P.M.I. Les témoignages sont filmés en direct dans les lieux de la jeune enfance de 0 à 6 ans. (maternité, crèches, maternelles et aussi en famille). Ce qui donne une image réelle de l'évolution d'un jeune enfant à notre époque - suivant l'âge concerné, elles apportent aux acteurs de l'éducation, ce qu'ils peuvent rechercher pour aider leurs actions. Une bibliographie est conseillée et on peut la retrouver sur internet.

Émission sur l'éducation par l'image.

Témoignage filmé dans une école maternelle - la maîtresse présente sur un petit écran des photos sur l'Égypte et des images virtuelles. Les enfants doivent décrypter les images en levant la main. A la question de leur institutrice, un tiers des élèves trouve facilement et certains ne suivent pas du tout. Les mères présentes témoignent. L'une d'elles, par exemple sur l'Égypte, a emmené sa fille au musée du Louvre pour la confronter à la réalité. Les mères regrettent que l'éducation à l'image ne soit pas poursuivie à l'école primaire.

En conclusion, la psychologue insiste sur le fait de dialoguer avec les enfants au fur et à mesure des émissions quotidiennes pour éviter une mauvaise compréhension et une anxiété de ces derniers sur l'image.

Émission: Les mères qui travaillent ou les mères au foyer.

Témoignage de deux mères qui ont choisi de rester à la maison ayant travaillé au préalable.

Elles pensent que c'est très important que la mère puisse accompagner ses enfants à tous les niveaux de la vie quotidienne et que le père puisse prendre le relais quand il rentre à la maison - qu'il puisse s'occuper des petits dans leurs actes journaliers (repas - toilette - mais surtout jeux et sorties - et qu'ainsi, elles puissent retrouver leur autonomie par exemple pour fuir une activité. La psychologue conclut que si c'est un choix et non une obligation - la femme est heureuse dans sa situation - c'est le principal pour l'équilibre des mères et celui de leurs enfants.

Émission sur les devoirs à la maison.

A travers les devoirs, les parents suivent leurs enfants dans ses acquisitions scolaires. Donc, il est souhaitable que le père et la mère participent aux devoirs. Certains rencontrent des difficultés, car la manière d'enseigner certaines matières a changé depuis leur scolarité... Un grand frère ou un camarade peuvent être plus performants et apporter une meilleure aide. Il faut savoir que l'enfant découvre son autonomie en travaillant seul. Il est à constater que les filles sont plus sérieuses dans leur travail scolaire et obtiennent ainsi de meilleurs résultats. Il faut se méfier des associations d'aide aux devoirs qui ne sont pas toujours très adoptées... mais que dans certains cas d'ordre familial, elles peuvent apporter l'aide nécessaire.

La participation des grands parents peut être envisagée mais dans une attitude assez structurante et en accord avec les parents, pour que le jeune enfant ne joue pas d'interférence -- "Ex: papa ne m'a pas expliqué ainsi ... maman non plus ! ..." Si les liens affectifs ne permettent pas un travail harmonieux, il vaut mieux éviter cette formule pour les devoirs et laisser une autonomie aux jeunes enfants.

Émission sur l'autorité

Un garçon de CM2 a été filmé dans diverses circonstances, chez lui, à l'école, à la cantine. Il est confronté à l'attitude du père, de la mère, de l'institutrice, de l'éducateur à la cantine. La manière dont les adultes pratiquent l'autorité vis à vis de "Lui" donne un éclairage intéressant sur l'autorité.

Dans la vie à la maison, le père est plus directif que la mère. La mère accorde moins d'importance aux petits faits quotidiens alors que le père les trouve très utiles. L'enfant s'exprime en disant qu'il préférerait que sa mère soit plus dure.

Avec l'institutrice, il est assez attentif; il agit avec un esprit compétitif et désire toujours être le premier à intervenir. A la cantine, il se tient bien, car l'éducateur assume son rôle avec autorité. En conclusion, ce jeune garçon, avec une forte personnalité a besoin d'une ferme autorité et d'une bonne directivité. Dans le cas de cette émission, ce n'est plus l'âge des maternelles qui est abordé, les adultes concernés n'agiraient pas de la même manière. Ce jeune garçon doit être en CM1 ou CM2.

En conclusion, ces émissions sont un excellent moyen de réfléchir sur une action éducative à prendre suivant les âges et les circonstances. Elles devraient être diffusées dans les IUFM.

Pour nous, les anciens, elles peuvent nous permettre d'aider à comprendre nos petits enfants dans leur progression éducative.

Denise Varin

livre de vie

par Célestin Freinet

La pédagogie actuelle ne part jamais de l'enfant qui est considéré comme incapable d'effort altruiste et de pensée personnelle. C'est l'adulte qui impose ses sentiments, ses pensées, ses habitudes, et jusqu'à son rythme de vie... Par les récompenses et les punitions, l'école contraint les enfants à accepter ce gavage intellectuel...

Nous prenons exactement le contre-pied de cette pédagogie. Nous abandonnons nos préjugés d'hommes et de "maîtres"; nous nous mettons au niveau de l'enfant; nous tâchons de penser avec lui, comme lui; et surtout nous mettons à sa disposition une technique merveilleuse qui lui permet de s'affirmer, de s'extérioriser, de faire connaître et de développer ses pensées et sa vie.

L'enfant écrit librement -ou raconte librement dès le plus jeune âge- ce qui l'intéresse et le passionne. Avant notre expérience, on croyait volontiers que l'enfant ne saurait vibrer qu'au récit de contes et d'histoires extraordinaires. Et, à notre grande surprise, c'est sa vie surtout qui l'a passionné et dont il ne se lasse point de conter ou de lire les péripéties: vie intime, joies, peines, vie des autres enfants, des parents, vie puissante et émouvante de la nature...

Ainsi la pensée libre de l'enfant devient une vivante et émouvante page de son livre de vie. Il la lit et relit; il l'illustre et la décore; ses parents la commentent le soir. Des exemplaires multiples de ces pages forment le journal scolaire lu par des centaines d'autres écoliers.

Célestin Freinet, 1950



école Freinet de Vence, septembre octobre 2002

l'Enfant Artiste

Célestin et Élise Freinet

Au cours de quelques décades de mise à l'épreuve d'une pédagogie naturelle basée sur la libre expression de l'enfant, nous avons vécu les incertitudes et les aléas que comportent inévitablement les idées nouvelles dans un monde plus que tout autre conformiste: L'ENSEIGNEMENT.

Mais contre vents et marées, les découvertes qui répondent à des besoins font leur chemin. Nous pouvons dire à notre tour, que la cause d'une pédagogie rénovée est gagnée. Elle est gagnée non seulement parce qu'elle apporte des techniques éducatives modernes efficientes mais aussi parce qu'elle entraîne une reconsidération de la psychologie traditionnelle, outrancièrement analytique et vouée à l'immobilisme des facultés de l'âme.

L'enfant, qui fait à chaque instant la preuve de ses aptitudes créatrices, qui sans cesse, imagine, invente, crée, ne peut être compris, apprécié que par une psychologie de mouvement toute entière à découvrir.

Si nous avons posé des jalons solides pour la mise en marche d'une psychologie de l'action, nous ne saurions considérer nos longues années de recherche et de travail comme un acquis définitif.

L'École traditionnelle, tendue vers le rendement scolaire et la préparation aux examens ne manque pas de bonnes intentions, mais les rigueurs des contrôles intempestifs, la discipline extérieure qu'elle doit maintenir, briment à chaque instant la spontanéité de l'enfant. Elle ignore les jardins secrets où l'enfance heureuse fait chanter ses joies innombrables.

Si le maître sait remplir ce rôle de catalyseur et de confident, s'il sait aider à franchir les obstacles et à conserver l'enthousiasme et l'initiative, alors sera réalisé l'éternel compagnonnage qui donne à l'éducation ses plus grandes chances de réussite, son ampleur et sa subtilité. Et l'on ne s'étonnera plus de découvrir l'Enfant Artiste et l'Enfant Poète pour légitimer les créations enfantines et leur reconnaître un certain quotient culturel.

Maintenant l'élan est donné, il suffit d'acclimater l'expression libre de l'enfant dans des classes résolument ouvertes sur la vie. Cependant, c'est en apparence facile, mais à y regarder de plus près, le problème est en réalité d'une ampleur qui risque d'effrayer les tenants de l'immobilisme et de la scolastique pédagogiques.



Ce n'est pas à l'absolu de nos conquêtes, mais à la relativité de nos prétentions, qu'on mesurera la profondeur de nos recherches et l'efficacité de nos conseils.

La vie est une conquête, elle n'est une lutte qu'à cause de nos communes erreurs. C'est par un commun effort de bonnes volontés que s'ouvrira devant l'enfant un avenir à la mesure de ses espérances.

Célestin et Élise Freinet

conférence à Laval le 1er juillet 1939

par Célestin Freinet

Combien étaient-ils? Trois ou quatre cents sans doute. La salle était pleine, enthousiaste et vibrante. Notre bon camarade Fautrad que j'avais d'abord visité dans son village, m'avait mis au courant des difficultés exceptionnelles que rencontrent les instituteurs dans ces régions de lutte religieuse ardente et, hélas! inégale, lutte religieuse qui est le corollaire en effet d'une organisation sociale et économique moyenâgeuse. Les terres appartiennent presque toutes au "maître" du lieu, qui a ses fermiers et métayers et ne saurait souffrir que les fils de ses serfs ne fréquentent pas l'école libre.

Il résulte de cette situation une prédominance très marquée des institutrices isolées dans les milieux hostiles où les instituteurs eux-mêmes ont peine à maintenir les positions.

Nous admettons fort bien, et nous comprenons, qu'une telle situation n'ait guère été favorable jusqu'à ce jour à la réadaptation de l'école telle que nous la préconisons.

Les temps ont cependant quelque peu changé en notre faveur; de nouvelles instructions ministérielles sont venues; notre propagande et nos écrits commencent à faire comprendre aux instituteurs la nécessité de procéder d'urgence à certains aménagements si on ne veut pas capituler et périr.

Et c'est sans doute pourquoi une masse aussi importante d'éducateurs avait répondu à l'appel du Syndicat National de l'Enseignement et de nos premiers amis dévoués dans le département: Micard et Fautrad.

J'avais rarement senti, au cours de mes conférences, une compréhension aussi aiguë et aussi totale, des réactions aussi sympathiques. Chose peu commune aussi: notre stand a été nettoyé en quelques minutes et de nombreux camarades se sont plaint de n'avoir plus les éditions désirées.

Est-ce le sentiment plus vif des nécessités vitales de l'action pédagogique ou conscience plus spéciale de l'urgence de la lutte sur le terrain même de l'école? Nous n'essaierons pas de répondre, nous contentant de nous féliciter de ce si complet succès, remerciant les organisateurs et les animateurs et restant à la disposition de ceux qui, après cette journée, ne manqueront pas de s'orienter dans la voie que nous avons tracée.

• Marcel Fautrad est instituteur à Melleray-la- Vallée.
• Henri Micard à Épineux-le-Seguin.

Célestin Freinet

---

texte retrouvé dans L'Éducateur Prolétarien n°19 -juillet 1939
Henri Porter

Jacques, deux ans déjà...

par Raymond Jardin

...deux ans déjà que le 26 juillet 2001, tu nous quittais brisant net une amitié de cinquante ans. L'inéluctable m'avait conduit au silence de la tristesse.

Cependant j'ai lu avec intérêt les chroniques nécrologiques te concernant et publiées en leur temps dans "L'Éducateur" et dans la revue "Les Amis de Freinet".

Elles m'ont paru à peu près complètes en ce qui concerne ton oeuvre et ta vie littéraire. Aussi, raviver ton souvenir me conduit aujourd'hui à quelques compléments littéraires mais surtout à dévoiler la dimension humaine de ce personnage que tu fus et que beaucoup d'entre nous ont apprécié et aimé.

Aussi pour rendre ce texte moins oratoire et plus proche des sentiments de la vie quotidienne j'adopterai le ton du récit.

En 1956, Jacques a 25 ans, il fonde en compagnie de Michel Edmond Bertrand, instituteur à Pontenx les Forges et moi-même, instituteur à St Julien Le Montagnier, une revue, la "Chandelle Verte", imprimée à Cannes. Souvent les illustrations de cette revue seront dues au crayon magistral de Baloulette.

Cette revue, paraissant tous les 2 mois, va compter rapidement 300 abonnés et vivre pendant quatre années jusqu'en 1959. Elle permettra le regroupement autour du noyau initial de nombreux poètes: Roger Frey, Paul Quéré, Robert Vigneau, Alphonse Jimenez, Marcel Spada, Claude Belleudy (issus de l'École Freinet) Jean Féron, etc.

Rapidement Michel Bertrand va devenir le pédago remarquable de l'École Freinet à Vence. Et comme la pédagogie Freinet et l'École de Vence attirent beaucoup d'intellectuels, par ricochet, "La Chandelle Verte" va bénéficier de la venue de poètes confirmés tels Verdet et Jacques Prévert.

Mais l'arrivée de Jean Paulhan à l'école Freinet va précipiter les choses. Non seulement il faisait régner une sorte de "terreur" dans le monde de la littérature mais encore il s'avérait un remarquable découvreur de jeunes talents. Celui de Jacques Bens ne pouvait lui échapper et il en fit bientôt, et à juste titre, un auteur de la maison Gallimard. Dès "La plume et l'Ange" Jacques confirmait tous les espoirs mis en lui puisqu'il obtenait une voix du jury Goncourt et dès ce moment la voie était tracée, la carrière lancée...

Quand il se fut retiré à Bédoin, au pied du Ventoux et proche de sa soeur vivant à Carpentras, nous nous retrouvions aux mois chauds. Je passais alors mes vacances dans ma maison familiale proche de Nyons.

Bon repas, vins des Côtes du Rhône, présence de bons amis tel Jean-Paul Clébert, parlottes débridées. Combien de moments heureux avons nous connus dans la douceur de l'amitié.

N'oublions pas d'ajouter pour compléter ce portrait la virtuosité de Jacques dès qu'il s'installait au piano et combien il fut pour tous un animateur apprécié.

Entre temps, Jacques assumera la partie spectacle du Festival de Valréas (théâtre) ville où vivait le cousin d'un auteur célèbre Marcel Pagnol dont il écrira une biographie brillante. Ainsi la boucle se referme et nous comptons une facette supplémentaire à l'activité culturelle de notre ami disparu.

Mais laissons la littérature dont on nous a abondamment parlé! Voyons plutôt l'aspect pédagogique.

Directeur pendant de nombreuses années d'un camp de vacances au Logis du Pin, j'orientais autant que possible nos activités dans une optique de pédagogie Freinet: levers différés, activités au choix des enfants, texte libre, publication en fin de séjour (un mois) d'un journal imprimé et de type "journal scolaire".

La proximité de Vence où Jacques s'occupait des enfants de l'École nous suggéra un échange de gamins. Ma femme, Lucienne Jardin, emmena pour une semaine une douzaine de nos petits varois vivre à l'École Freinet et Jacques vint, en compagnie de 10 à 12 enfants, passer une semaine à 1.000 m d'altitude. Expérience pédagogique qui donna totale satisfaction aux grands et aux petits!

Une autre forme du travail pédagogique de Jacques se manifestait à l'occasion de stages organisés dans notre région. Il en fut ainsi du stage de Boulouris que nous encadrions Michel, Jacques et moi: conférences, compte-rendu d'expériences, projections, etc., chacun apportait sa pierre. L'un parlait, l'autre projetait, tous trois animaient. Et Freinet supervisait assurant l'essentiel de la partie pédagogique.

Et pourquoi ne pas quitter un instant les facettes studieuses pour appréhender les aspects ludique et convivial?

J'ai parlé de camps de vacances. Le soir, les gosses endormis, réunion des monos les chants unissent les coeurs. Soudain, dans un intervalle silencieux Jacques entonne une chanson d'un artiste à peine connu mais dont la chanson passe à la radio avec cette particularité qu'on ne peut saisir aucune parole ni des couplets, ni du refrain mais seulement cette phrase "Gare au gorille..." Vous avez tous deviné que l'artiste à peine connu dont Jacques nous apportait la primeur n'était autre que Georges Brassens.

Et le "Gorille" ne fut pas la seule chanson qu'il nous apprit. Toutes celles du moment y passèrent!

Que dire de son humour? Un seul exemple: il nous décida à publier dans le cadre de la "Chandelle Verte", des cartes postales comportant seulement une phrase du type: "La musique adoucit les murs".

Jacques, toi qui nous as tant donné ai-je réussi à retrouver toute l'humanité de ton personnage? Sinon, pardonne, car qui peut se vanter de cerner, en quelques mots, un homme "tel qu'en lui-même enfin l'éternité le change..."

Raymond Jardin

Le texte ci-dessous devait paraître en 2002 mais les impératifs éditoriaux de notre bulletin ne nous ont pas permis cette parution à l'époque, plus adéquate, à l'évidence, par rapport à l'évènement. Aujourd'hui, cela fait deux ans que notre ami Jacques Bens nous a quittés. Mais la blessure vive est toujours là!

cours de citoyenneté

école Recanto de Recife, Brésil

Une recherche bien réussie de l'étude du milieu a été réalisée par l'Escola Recanto de Recife. Les élèves firent des recherches sur le rio Capiboribe qui passe à côté du Collège. "Le fleuve et ses problèmes font partie de notre quotidien", dit la Directrice de l'école, Maria de Fatima Morais, "Nous accompagnons sa dégradation avec beaucoup de préoccupation".

L'année passée, le travail a été coordonné par les professeurs de géographie, Vania Garcia de Oliveira (7ème et 8ème) et Veronica Maria Cabral (5ème et 6ème). Les premières démarches, en classe, furent des concepts classiques: ce que sont les fleuves, les affluents, bassins et nappes. Après avoir vu des vidéo et observé des cartes, les étudiants construisirent des maquettes de papier mâché durant des heures de travail manuel.

Un jour de visite, les professeurs amenèrent les jeunes à l'observation de la végétation des rives du fleuve et parlèrent de l'importance des manguiers sur le milieu ambiant. Pour de futures activités, furent recueillis des échantillons de plantes et d'eaux du Capibaribe. Ensuite, les étudiants visitèrent la communauté riveraine. Ce moment fut crucial. A travers les conversations avec les riverains, tous perçurent que la pollution du fleuve n'est pas causé par les déchets jetés par ces personnes. A voir la réalité, les jeunes perçurent, tout de suite, qu'il y avait beaucoup d'autres causes à la dégradation du fleuve. De plus, les élèves prirent conscience que cette population – et d'autres – avaient besoin d'une eau limpide pour survivre.

De retour à l'école, deux élèves firent un exposé sur les questions socio-économiques, politiques et milieu ambiant liées au fleuve. Résultat, les étudiants eux-mêmes décidèrent d'élaborer un document soutenant le milieu ambiant. Le texte a été révisé par la Directrice, par la professeur de langue portugaise, Margarita Pimentel, et par la Directrice de l'Institut Technologique du Pernambuco, Fatima Brayner, aussi consultante de Recanto. Le groupe obtint une audience à la Chambre des Conseillers Municipaux et un groupe de douze jeunes est allé en plénière lire le manifeste et revendiquer la stricte application de la loi. Un véritable exercice de citoyenneté.

Article paru dans la revue Nova Escola (Brésil) Avril 2003

Modèle Nelio Bizzo professeur de Méthodologie à l'Enseignement des Sciences à la Faculté de l'Education de l'Université de Sao paulo appelle l'attention sur l'importance d'envisager toute la réalité socio-économique qui accompagne le sujet que vous prétendez étudier sous la forme de l'étude du milieu. Et il donne un exemple :si le thème abordé est les "poissons", il est essentiel de chercher depuis la vie du pêcheur et de son port jusqu'à l'importance de la pêche pour la ville ou la région en passant par les rapports du propriétaire du bateau, du vendeur de glace et de l'acheteur du poisson. Sans oublier les questions écologiques et l'étude du milieu et ainsi pour tout.

école Recanto

un exemple de gestion des archives

par Denise Poisson

J'envoie copie de ce que j'ai reçu, voilà déjà quelques mois, du Directeur des Archives départementales 37. En fait, ce travail de répertoriage a été fait par la jeune femme "Conservateur" qui était venue chercher le matériel.

Je pense que ce serait bien si de nombreux Groupes départementaux faisaient don à leurs A.D. de toutes ces richesses qui, après nous, seront perdues, et envoyaient ensuite copie de l'inventaire de leur don. aux "Amis de Freinet". Ces derniers centraliseraient tout ce qui existe et pourraient renseigner les chercheurs et autres intéressés.

Mon envoi d'aujourd'hui contient également:

-Liste des dons faits au Musée de l'Education de Rouen en 1987 (plus une page de précisions) et la lettre du Directeur du Musée.

-Ma lettre (1988) aux copains, proposant nos "confessions" en vue d'un livre

Je signale aussi que j'ai conservé une collection d'articles concernant l'Espéranto dans le Mouvement Freinet publiés depuis 1928 successivement dans: "l'Imprimerie à l'École" et "l'Educateur prolétarien", avant-guerre, et depuis 1946 dans "l'Educateur". C'était Émile qui les avait recherchés, photocopiés et envoyés à chacun des camarades travaillant au Document n°229 "Le droit à la communication directe par l'esperanto".

Quand, en 1995, nous avons quitté notre maison pour venir ici, au Bocage, nous avons donné beaucoup de choses au Groupe ITEM - à Pierre ROY qui était alors le Responsable, il est maintenant en retraite mais nous sommes toujours en relation - Il en avait fait une Exposition à Villaines, le jour de la Réunion pour le Centenaire de Freinet.

Il y avait aussi bien des bouquins, brochures diverses éditées par la CEL: Éducateurs, Enfantines, Gerbes, etc. de toutes époques, que du matériel: casse d'imprimerie (incomplète), plusieurs limographes en bon état, une caisse de SBT, deux caisses de BTson, des journaux de Stages, des travaux d'enfants restes d'Expositions diverses, etc. et. même la première machine à écrire du Groupe, et du matériel pratique nécessaire lors de Rencontres, Stages, Expos...

Et, de ce qui nous restait, nous avons continué à faire la distribution aux copains que cela intéressait. Et il me reste encore des collections (pas toujours complètes) de toutes ces éditions CEL, des Dossiers de plusieurs "Recherches" faites en Équipes. Et la collection des Amis de Freinet.

Il faudrait que je refasse l'inventaire de ce qui me reste, mais c'est dans le sous-sol et je manque de courage pour le moment. Toutefois si vous aviez besoin de choses précises, j'irais chercher.

Une caisse contient les collections de - Bulletin Régional "Val-de-Loire " n° 1 à 5 8 (1960 - 73) - Bulletin Départemental. d'Indre-et-Loire N'I à 15 (1967 - 71) Mes enfants ont mission, quand je partirai, de les donner aux A. D. qui sont d'accord.

J'espère pouvoir être encore un peu utile aux "Amis de Freinet" Bien amicalement à tous.

Denise Poisson

116 J - le fonds Poisson

par les Archives départementales d'Indre-et-Loire

Madame, J'ai le plaisir de vous communiquer ci-joint l'inventaire des archives dont vous avez fait don aux Archives départementales d'Indre-et-Loire et qui seront conservées au Centre des archives contemporaines d'Indre-et-Loire (Chambray-lès-Tours). Comme vous l'avez indiqué dans votre don, ces documents seront librement communicables; vous en avez également autorisé la reproduction (sous réserve d'une mention de provenance) et l'exposition. Je saisis cette occasion de vous renouveler, si vous le souhaitez, la proposition de visiter les archives, et de vous remercier de votre contribution à l'enrichissement du patrimoine écrit tourangeau...

Pour le Directeur, Le Conservateur: **Andrine Cunnac**

Chambray 116 J **Fonds Poisson** (liste publiée dans le bulletin n°76 p 50)

Madame POISSON a fait don de ses archives le 20 juillet 2001.

Institutrice retraitée, elle a appartenu au "Mouvement de l'école moderne" - pédagogie Freinet. Son époux en a été le délégué départemental puis régional.

En 1967, pour commémorer le 1er congrès Freinet qui avait eu lieu à Tours en 1927, 1200 délégués furent présents représentant 15 pays. Les travaux des enfants étaient exposés à la bibliothèque municipale et les documents pédagogiques au lycée de Grandmont. Mme Poisson a laissé des documents au musée de l'éducation à Rouen qui avaient servi à l'exposition sur la pédagogie Freinet en 1987.

Mme Poisson autorise la consultation et la reproduction des documents.

La pédagogie Freinet

Dans les années 20, c'est avec des moyens modestes que Célestin Freinet souhaite fonder une école du peuple. Il veut innover en cherchant à rendre accessible à chacun la pédagogie moderne, il veut rendre applicables les enseignements dans les milieux modestes et ruraux. Dans son ouvrage "Pour l'école du peuple" il explique cette volonté de démocratiser l'École Nouvelle par la création de techniques éducatives inédites. Il aime parler d'une technique Freinet et non d'une pédagogie Freinet. Il garde les principes fondamentaux du respect de l'enfance et de la confiance qu'on doit lui accorder. "C'est l'enfant lui-même qui doit s'éduquer, s'élever avec le concours des adultes. Nous déplaçons l'axe éducatif: le centre de l'école n'est plus le maître, mais l'enfant".

En marge, il met en avant des principes qui lui sont propres, tels l'ouverture nécessaire de l'école sur la vie, l'individualisation de l'enseignement, l'organisation de la classe sous forme de coopérative pour développer la notion de responsabilité chez l'enfant le tâtonnement expérimental ainsi que ce qu'il appelle "l'éducation du travail" ce qui définit cette démarche pédagogique, c'est l'aspect éducatif de l'apprentissage.

Le devenir des enfants est primordial pour Freinet. Plus qu'un instituteur, un enseignant, il veut d'abord être un éducateur. Le principal outil de travail auquel on pense lorsque l'on parle de pédagogie Freinet est l'imprimerie.

C'est elle qui va orienter sa pédagogie vers le libre développement de l'enfant. Freinet créé autour de sa machine une coopérative scolaire. En les laissant la manipuler seuls, Freinet les pousse à assurer certaines responsabilités, allant du rangement, de l'utilisation, jusqu'à l'entretien de ce matériel, qui apporte une véritable révolution dans la classe. Les enfants organisent leur travail d'une façon nouvelle, plus rationnelle et s'autodisciplinent.

A partir de cette technique de l'imprimerie à l'école, Freinet va développer d'autres outils pédagogiques. Freinet propose que les classes s'échangent leurs récits, c'est la naissance des échanges interscolaires.

quelques précisions relatives aux dons faits au Musée de l'Education de Rouen en 1987

par Denise Poisson

Dans nos anciens classeurs datant du Congrès de Tours 1967, je viens de retrouver des plans avec mesures, brouillons de panneaux, etc. qui reprécisent mes souvenirs.

L'Expo technologique s'étendait sur les couloirs des trois étages et du rez-de-chaussée, soit 50 m x 4 = 200 m, englobant tous les sujets possibles, de l'Expression Libre aux Plans de Travail en passant par toutes les Méthodes Naturelles: Lecture, Calcul Vivant, Enquêtes, Approches Mathématiques "Modernes", Créations, Texte Libre, Journal Scolaire, Correspondance (même par enregistrements), et "Ouvrez des Pistes"!

L'Expo du Quarantenaire. Vingt ans s'étaient déjà écoulés depuis le Congrès de Tours et cependant, bien que la plupart des camarades aient remporté ce qui concernait leur département, grenier et sous-sol débordaient encore.

De nombreux départements ont, comme nous, envoyé des tas de choses à Rouen. Barré était venu en camionnette, jusqu'en Charente, Deux-Sèvres etc., s'arrêtant tout le long, chez Monthubert, nous, les Vrillon et d'autres. Elle était archi-pleine! Il nous avait signalé à l'avance les numéros de brochures Freinet Éducateurs, Gerbes, BT, etc. qui lui manquaient et il repartait au complet.

Pour ces deux Expos, je n'avais pas noté, à part Pont-de-Ruan et Port-Boulet quantité d'autres documents d'Indre-et-Loire datant seulement d'après-guerre.

Raoul TESSIER (+17/07/80 à La Chimotaie, maison de la MGEN) et son épouse Jeanne (+29/12/ 61) en leur demeure à Pocé-sur-Cisse étaient nos vétérans, déjà retraités en 1946, pionniers depuis le 1e Congrès de Tours 1927.

Voyageant toujours par le train (ils détestaient l'auto), ils suivaient tous les Congrès, toutes les Réunions Départementales, Régionales, apportant leur repas dans leur sac car ils étaient végétariens.

J'ai une photo d'eux, prise par un journaliste au Congrès de St-Etienne 1961.

En 1967, Raoul était depuis plusieurs années à La Chimotaie. Il nous avait donné une "autorisation écrite, signée et officialisée" nous permettant d'aller chez lui, à Pocé, prendre tout ce qui nous intéressait pour l'Expo. Ensuite, il nous avait dit de tout garder. Il y avait tant de choses que nous en avions donné une pleine caisse à Marcel Gouzil, à Nantes. Cela a du suivre chez Émile Thomas et vous allez les retrouver.

Je retrouve sur mon cahier "inventaire matériel Freinet".

-Juin 1995 - porté à Émile THOMAS par Notichel et Denise (nos enfants qui allaient à Brest), un paquet de choses à R. Tessier, bien enveloppées dans un sac de plastique:

-Bulletins de la Société Fr. de Pédagogie n°15 mars 1925 et n°30 déc. 1928

-Bulletin S.N.I. Indre- et- Loire janvier - février 1940

-Bull. mens. "L'Internationale de l'Enseignement" n°1 à 8 (manque 7) 1927-28

-Et un autre, 13' année, avril-mai 1935 n°7-8

-Quelques cartes postales de corres de 1937 dont une de Laval (Isère) signée Albert Gonzales, réfugié espagnol.

Une dizaine de photocopies d'articles de Freinet parus dans "Clarté" de janvier 1922 à mai 1925. C'était le mari d'une copine de promo qui, connaissant notre appartenance au Mouvement, les avait recueillis dans de vieux journaux ayant appartenu à son père.

Donné à Michel Barré en avril pour l'exposition au Musée de l'éducation de Rouen de juin 1987 à juin 1988.

-Tous les panneaux de l'expo techno réalisés pour le congrès de Tours 1967.

-Tous les panneaux d'archives d'Indre-et-L. de l'expo du quarantenaire 1967.

-les journaux scolaires de Marcel Ballon, instituteur à Pont-de-Ruan 1926-39.

-les échanges interscolaires de Raoul Tessier à Port-Boulet 1938-39 avec la Hte-Savoie. 2 caisses de journaux scolaires de Port-Boulet et de journaux reçus (divers lieux)

Matériel de Raoul Tessier

-électrophone CEL
-collection disques CEL
-sa machine à écrire (fort originale)
-un camescasse
-des fichiers CEL d'avant 1939

Matériel d'après-guerre (à nous Paul et Denise Poisson)

-presse
-casse (corps 24)
-limographes (plusieurs sortes)
-boite enseignante
-nouveaux fichiers

Travaux coopératifs d'adultes

-circuits de dessin 1969-70
-circuits connaissance de l'enfant 1970-71
-cahiers de roulement
-dossiers de recherche
    enfants à problèmes: Fatima - Christian
    évolution des dessins de Maria

Feuillets de Touraine - gerbe départementale 37 de décembre 1947 à mai 1951

Tout cela est depuis 1987 au Musée national de l'éducation à Rouen (exactement à Mont-St-Aignan) inventoriés n°87-621-622-632

Denise Poisson

---

information du trésorier:

Les activités des Amis de Freinet nécessitent des finances saines.
Êtes-vous à jour de votre abonnement et de votre cotisation?
Vérifiez votre étiquette adresse et lisez la page du trésorier!
Merci

un ouvrage sur le Mouvement Freinet depuis la guerre ne serait-il pas utile?

par Denise Poisson

Cette lettre - c'est plutôt un article - dont je viens de retrouver un double, date de janvier 1988. Elle était peut-être destinée aux "Amis de Freinet", mais plus sûrement à l'Equipe des "Anciens de l'audiovisuel". En effet, à la Rencontre de Travail au Bois de St-Pierre, en mai suivant, nous avions tous été d'accord et Pierre Guérin avait commencé à nous faire enregistrer nos "Témoignages d'instits" qui ont également, par la suite, été utilisés pour une BT2. Et, dans les années qui ont suivi, partant de là et faisant appel à un nombre autrement vaste de témoignages, les "Amis de Freinet" ont réalisé "Le Mouvement Freinet au quotidien".

***

En bavardant à Noël, Jacques nous a dit qu'il venait de lire un livre écrit par Fontvieille (je lui redemanderai les références) relatif à son expérience d'instituteur Freinet. Et, tout en discutant, nous avons pris conscience qu'il n'existe aucun ouvrage destiné au grand public sur "Le Mouvement Freinet depuis la Guerre". "Naissance d'une Pédagogie Populaire" d'Elise s'arrête en 1945, au redémarrage de la CEL.

Il y a bien eu depuis divers ouvrages de Madeleine Porquet, d'Elise "Réserve d'enfants", de Oury, Laffitte, Chassagne, d'autres écrits par des gens hors du Mouvement, et des thèses..., mais il nous semble que tous ces écrits disparates ont chacun une ligne directrice (ex: "Texte Libre") et qu'aucun d'eux ne raconte le Mouvement, sa Vie, son Travail, son Evolution, ses Difficultés, ses Résultats, etc. Barré prépare bien quelque chose, relatif à l'Expo de Rouen mais il nous semble que c'est plus sur Freinet que sur le Mouvement.

Paulette Quarante écrit au Groupe des Anciens de l'Audiovisuel: "Je finirai par vous envoyer mes Confessions mais tout va si vite. Il faudra aussi qu'un jour je me décide à faire un feu de joie de tout ce qui dort encore dans les caisses."

Je lui réponds: "Halte à ton feu de joie, mais tes Confessions oui, envoie-nous les avant le rassemblement de mai".

Et nous devrions tous nous y mettre à nos "Confessions" et réfléchir ensemble, au Bois de St-Pierre, comment en sortir un bouquin UTILE. Quand je dis "nous", je ne pense pas qu'aux gens de l'Audio. Il y en a des tas d'autres: Le Bohec, Pigeon, les Berthelot, les Vrillon, Février, Francine Gouzil... et pas forcément des "pontes", au contraire, des ouvriers de la base.

Au point de régression où en est actuellement l'École en France, les jeunes qui "ont envie de faire quelque chose" auraient besoin de trouver en librairie des Documents Vrais, des Témoignages de nous tous avant que nous disparaissions.

Il faudrait recenser ce qui existe déjà: bouquins, brochures, peut-être certains articles ici et là, thèses et leurs auteurs (on répond à leurs questionnaires, mais on ne voit jamais la couleur de ce qu'ils en ont sorti.)

Je soumets cette idée à Pierre. Ne serait-il pas temps de recueillir des témoignages du plus grand nombre possible de camarades qui sont venus au Mouvement depuis la guerre (tranches d'âges et d'époques différentes). Pourquoi? Comment? leur travail en classe, leur rôle dans le Mouvement aux plans national, régional, départemental... Témoignages soit écrits, soit enregistrés (même s'ils sont de mauvaise qualité, ils serviront toujours de blocs notes).

C'est là encore un travail coopératif, et un gros travail mais... est-ce que ça n'en vaudrait pas la peine? Vos avis! Bien amicalement à tous.

Denise Poisson, janvier 1988

la Pédagogie Freinet fête ses 50 ans en Suisse romande

En mai 1952, Célestin Freinet est venu en Romandie: dans la classe de Jean Ribolzi à St-Prex, à Essertines-sur-Yverdon, à Neuchâtel et dans le Jura bernois.

Les camarades de l'époque créaient quelque temps plus tard la Guilde de Travail (techniques Freinet).

Pour fêter cet anniversaire, j'ai posé quelques questions à Jean Ribolzi pour qu'il éclaire cette époque par ses explications, ses remarques et son enthousiasme.

Voilà ses réponses illustrées par deux documents de cette époque:

-Comment as-tu eu connaissance du mouvement Freinet?

Au début de ma carrière, dans le Jura, je pratiquai, dans ma classe unique (6 ans -15 ans), les méthodes actives des Centres d'intérêts de Decroly.

Pour classer la documentation et la rendre accessible aux élèves, un collègue, Amiguet de la Côte vaudoise, me conseille le "Pour tout classer" et le "Dictionnaire Index", édités par la C.E.L. d'alors (Coopérative d'Enseignement Laïc qui a édité les moyens d'enseignement Freinet). Ce collègue pratiquait déjà l'imprimerie à l'école et participait au mouvement, dit de l'École Active, mais je n'en avais cure!

Dès 1951, à St- Prex, au bord du Léman, je collaborai, avec Guidoux, à faire connaître "le Cinéma à l'école". Les films éducatifs ou documentaires nous parvenaient d'une Centrale suisse à Berne et des ambassades du Canada et des U.S.A. L'école romande cherche alors à répandre les techniques audiovisuelles: disques, magnétophones, films, diapositives, films fixes. On les connaît déjà en France et en Belgique. Des collègues jurassiens sont experts en ce domaine et établissent des relations d'ordre technique et pédagogique avec Freinet notamment. Il est probable que Guidoux, partisan très actif de ces techniques ait, à son tour, établi des relations avec Freinet,

Sinon, nous ne comprendrions pas pourquoi, en ce mois de mai 1952, Freinet, sa fille Baloulette, Bertrand, son assistant cinéaste, et des élèves arrivèrent à St-Prex.

-Le terme de "Guilde" était-il fréquemment utilisé dans le mouvement Freinet?

Guilde: dictionnaire

-au Moyen-Age, organisation d'ouvriers ou d'artistes liés entre eux par un serment d'entraide et de défense mutuelle (11e - 14e siècle)

-association privée, d'intérêt culturel et commercial

Le terme de "guilde" n'apparaît pas dans le mouvement Freinet. Les adhérents sont groupés par "groupe départemental de l'École Moderne - Pédagogie Freinet", ou encore "Groupe de l'imprimerie à l'École".

-Alors pourquoi cette dénomination voulue par Freinet?

En guise de réponse, je ne résiste pas au plaisir de relire les lignes de Freinet, parues dans une lettre mémorable, adressée aux "guildiens" d'alors, le 23 mai 1952.

(...) J'ai insisté enfin sur les résultats de notre expérience en France. Il ne faut pas prévoir une organisation à laquelle on adhérerait comme cela, parce qu'on s'intéresse à l'École Moderne et où on viendrait parlotter, "babiller" comme disent nos amis de Saint-Prex, pendant des journées entières, sans résultat. Nous ne réalisons et nous ne progressons que par le travail. C'est une organisation de travail qu'il nous faut et c'est pourquoi nous nous sommes arrêtés au principe d'une guilde de travail à laquelle adhéreront tous ceux qui veulent travailler. Ceux qui ne veulent pas travailler, même s'ils sont sympathiques, ne seront pas admis dans cette Guilde.

La solution a eu l'air de plaire à tous les camarades et nous avons proposé- vous me direz ce qui a été décidé ensuite - de donner comme nom "GUILDE DE TRAVAIL DE L'ÉCOLE MODERNE (Techniques Freinet)".

Nous avons pensé également que cette Guilde devait être nationale, c'est-à-dire valable pour tous les cantons de Suisse comme notre I.C.E.M (Institut coopératif d'École Moderne) est valable pour tous les départements français. Et j'ai conseillé aux camarades de prévoir une organisation très large, avec la plus totale autonomie pour les cantons. Chaque canton, comme chacun de nos départements, aurait son groupe qui nommerait ses responsables librement, aurait à prévoir son activité dans le cadre de la Guilde de Travail générale.

Nous avons prévu tout de suite un groupe à Lausanne, un à Neuchâtel, un pour le Jura bernois. Nous espérons en avoir sous peu un à Genève, mais les camarades peuvent en prévoir dans les zones moins populeuses, partout où se trouve un certain nombre de camarades disposés à travailler ensemble.

J'ai conseillé également au groupe de tenir compte du fait que nos meilleurs adhérents seront, comme en France, la plupart du temps, ceux qui travaillent dans des petits villages ou des bourgs. La ville reste toujours, aussi bien en Suisse qu'en France, lente à s'ébranler.

Célestin Freinet, 1952

-Combien de personnes faisaient partie de la "Guilde en 1952?

Je suis sûr que nous étions entre 31 et 35 guildiens actifs, dont 25 vaudois.

-Quelles ont été les réalisations de la Guilde dès 1952?

a) Bulletin de liaison

b) Commissions de travail: textes libres - art enfantin et musique- imprimerie - techniques audiovisuelles - correspondance scolaire et échanges de journaux scolaires - classes enfantines - fichier et documentation - parents - matériel C.E.L.

c) Démonstrations en classe

d) Courtes interventions à la radio

e) Stages week-end aux Chevalleyres sur Blonay et dans d'autres cantons

f) interventions auprès du Département de l'instruction Publique et des Cultes

g) Relations suivies avec l'ICEM: participations aux congrès français)

h) Expositions "Art Enfantin"

Éditorial du numéro 1 du bulletin de liaison de la Guilde de Travail

Échanges amicaux, renseignements et appels divers à l'usage des adhérents de la Guide de Travail (techniques Freinet).

Il est toujours délicat d'entreprendre une action nouvelle, ne serait-ce que le premier numéro de ces feuillets qui ne peuvent intéresser que nous.

L'usage en est aux proclamations de principe. Nous ne nous lancerons pas dans ce qui nous semble du "bla-bla-bla".

Ces modestes pages n'ont pas pour but de mettre en vedette la prose de tel ou tel d'entre nous, Elles désirent rester un instrument de travail et de liaison.

Chacun d'entre nous peut et doit se sentir libre d'exprimer, sans le souci de la perfection formelle, de la façon qui lui convient, ce qu'il a à dire ou à demander. Quand nous voudrons des modèles de style, nous irons les chercher ailleurs.

Ce qu'il nous faut ici, ce sont nos expériences, nos échecs et leur pourquoi, nos doutes, nos soucis, nos réussites. Ce sont aussi les communications qui peuvent intéresser chacun des membres de notre Guilde, ou tels d'entre nous partageant les mêmes préoccupations: une sorte de correspondance fraternelle élargie au cercle de tous nos adhérents.

Avant toute chose, il eût fallu dire à Freinet notre admiration et notre reconnaissance.

De par son passé, de par ses constances physiques et géographiques, notre pays est assez inapte à créer des réalisateurs.

Le miracle de Freinet sera d'avoir lancé - nous croyons sur la bonne voie - les velléités de renouveau qui se font jour ici ou là, d'avoir su rassembler ces "bonnes volontés", de leur communiquer sa foi et son ardeur, et de les faire, aujourd'hui, démarrer.

Et parce qu'en plus (ou en conséquence) de son immobilisme, notre peuple drape son manque d'assurance d'un scepticisme qui fait bien, si - ce que nous voulons tous - l'enthousiasme dure et porte beaucoup de fruits, Freinet aura réussi, non seulement le miracle de la cristallisation et du démarrage, mais aussi, celui de la durée.

-Jusqu'à quand cette "Guilde" a-t-elle existé?

La Guilde a existé jusqu'en 1971, je crois, date du 1er congrès à Lausanne.

Les statuts du GREM (Groupe Romand d'École Moderne) datent de 1972 et le GREM existe toujours.

-Le mouvement Freinet est vieillissant et a une image poussiéreuse?
Qu'en penses-tu?

Dans beaucoup de domaines d'actions sociales, le militantisme des adhérents a considérablement faibli dès 1980.

"En effet, la société, victime d'un insolent progrès, se calfeutre, s'affaiblit dans son confort matériel, se dirige vers la "fracture sociale". La réussite à tout prix devient le leitmotiv à tous les niveaux et l'écolier en pâtit. Les enfants plus lents, faibles ou rêveurs n'ont plus de place en classe -en ont-ils jamais eu?

L'individualisme, additionné de la folie de la compétition à tous niveaux, modifie les mentalités. En classe, le stress s'installe, sournois, et gagne les enseignants découragés. "Ils ne mourraient pas tous mais tous étaient atteints" disait la Fontaine."

Jean Ribolzi, janvier 96

Dès lors, regardons loin, très loin dans le ciel: l'effondrement de nombreuses étoiles annonce leur fin, certes, mais la matière qui les compose, qui se condense et pèse extraordinairement lourd, est prête pour un nouveau Big-Bang!

Interview écrite de **Jean Ribolzi**, mise en page par Frédérique Aeschbacher

les journées de Préfailles

réunion des "Amis de Freinet" à Préfailles
les 18 et 19 octobre 2003

-le **samedi** en soirée avec **Jacques Pain**:

"la pédagogie Freinet, une pédagogie institutionnelle du politique, une autre école reste à faire"

-le **dimanche** en matinée avec **J-F. Vincent**, président national de l'OCCE:

"pour une école de la coopération"

-activités du secteur
-compte-rendu financier
-questions diverses

S'inscrire auprès de Pierre Yvin, 6 rue des Tisserands Saint-Nazaire.



dans la salle de réunion
Préfailles en octobre 2000



présentation du site internet
Préfailles en octobre 2000

la page de la trésorerie

Tarifs en euros pour l'année 2002-2003:

-Cotisation et abonnement au bulletin	15 €
-Abonnement seul au bulletin	12 €

Nom et numéro du compte: "Amis de Freinet" **C.C.P. 2 873 13 F Nantes**

Adresse de la trésorerie:

Renée et Guy Goupil
13 résidence du Maine
53100 Mayenne France

goupil_guy@hotmail.com
tel/fax 02 43 04 22 56

Beaucoup de camarades nous écrivent pour nous demander où ils en sont dans leur abonnement et cotisation. Désormais, l'étiquette d'envoi aux abonnés porte l'année du **dernier paiement effectué.**

Exemple: Quelqu'un a payé son abonnement pour l'année 2000-2001 mais n'a pas payé pour les années 2001-2002, 2002-2003 et 2003-2004; il verra sur son étiquette-adresse la formule suivante:

dernier abo. payé **00-01**

Il lui reste à envoyer son paiement.

Mettez-vous à jour auprès du trésorier pour recevoir les bulletins de 2004!

Remarque importante:
Adressez au trésorier les chèques bancaires et postaux, ceux-ci doivent être visés avant d'être encaissés.

Recommandation:
S'il se produit un changement de votre adresse postale, n'oubliez pas de nous le communiquer.

Renée et Guy Goupil

aux éditions des Amis de Freinet
toujours disponible chez le trésorier

-la pédagogie Freinet au quotidien:	16 € franco de port
-une école Freinet au Brésil:	10 € franco de port
-le mouvement Freinet en Mayenne:	12 € franco de port
-battement de coeur Paulette Quarante	7,50 € franco de port